

ENTAIRE

670.9

43

ALMANACH

1890

43<sup>e</sup> ANNÉE



DÉPOT CENTRAL DES ALMANACHS PUBLIÉS A PARIS  
LIBRAIRIE E. PLON, NOURRIT ET C<sup>ie</sup>, RUE GARANCIÈRE, 10

V

3

43

## BIBLIOTHÈQUE DE ROMANS A 1 FR. LE VOLUME

E. PLON, NOURRIT et C<sup>ie</sup>, éditeurs, 10, rue Garancière, Paris.

Cette collection, commencée il y a six ans, se recommande par le choix et la variété des ouvrages.

On y trouve, de Léon Gozlan, ce vif et spirituel humoriste, une *Histoire de cent trente femmes et les Martyrs inconnus*, et d'un autre conteur également alerte, Champfleury, *la Succession Le Camus et les Amoureux de Sainte-Périne*. Dans un genre plus dramatique ou plus sentimental, trois romans d'Emmanuel Gonzalès, *Une princesse russe, les Sabotiers de la forêt Noire et la Belle Novice*; trois jolis romans d'Élie Berthet, *le Pacte de famine, les Drames du cloître et Tête-à-l'envers*. Ensuite, les œuvres charmantes et originales de Charles Deslys, *le Mesnil-aux-Bois, la Majorité de mademoiselle Bridot et Zingara*; d'Ernest Daudet, *Dolorès, la Tour des Maures et Madame Sylvani*; de A. de Lavergne, *le Lieutenant Robert, Epouse ou Mère et le Cadet de famille*; un très émouvant récit : *le Bonhomme Misère*, d'Armand Lapointe; trois études pleines de délicates observations : *les Fonds perdus, la Fin du marquisat d'Aurel et l'Idole d'un jour*, par Henry de la Madelène; *l'Ennemi de Madame*, par Victor Perceval, *le Lieutenant de Rancy, les Giroullées de la vie, et Un cœur de soldat*, de madame Claire de Chandeneux.

Vient ensuite la série de ces livres d'imagination, étranges, pittoresques, imprévus, saisissants : *le Grillon du moulin et le Chambrion*, de Ponson du Terrail; *le Courrier de Lyon*, de Pierre Zaccone; *Une dette d'honneur*, de Paul Saunière; *le Tambour de Montmirail, les Nuits de Constantinople, la Loge sanglante et la Pelisse du pendu*, de Fortuné du Boisgobey; *la Bande Graust, et Constant Guérault*; *le Combat de l'honneur*, d'Adrien Robert; *les Fraudeurs*, d'Hippolyte Audeval; *les Mémoires d'un chiffonnier*, par Mie d'Aghonne; *Marcomir, Acacia, la Bataille de Laon et le Tigre*, par Alfred Assollant; *le Crime du bois des Hogues*, par Gabriel Ferry; *le Marquis de Brunoy*, par Albert Blanquet; *Une erreur judiciaire*, par Raoul de Navery; *Christiane et Vivante et Morte*, par André Gérard; *la Maison Giniel*, par L. Gérard; *la Belle Virginie*, par E. Cadol; *Pascale Nauriah*, par G. Pradel.

Cette rapide nomenclature peut donner une idée de la variété de la collection, qui s'augmente de jour en jour.

Afin de mettre cette Bibliothèque de choix à la portée de tout le monde, les éditeurs l'ont établie au prix de :

**1 franc le volume.**

On peut trouver ces divers ouvrages chez tous les libraires et chez tous les colporteurs, ou les recevoir franco en envoyant 1 fr. 25 par volume à la librairie E. Plon, Nourrit et C<sup>ie</sup>.

A

PH

V  
2  
D  
A

LIBI

43<sup>e</sup> ANNÉE.

50 CENTIMES.

# ALMANACH ASTROLOGIQUE

SCIENTIFIQUE, ASTRONOMIQUE,

PHYSIQUE, SATIRIQUE, ANECDOTIQUE, ETC.

Magnétisme, Électricité, Locomotion aérienne,  
Découvertes nouvelles, Progrès, etc.



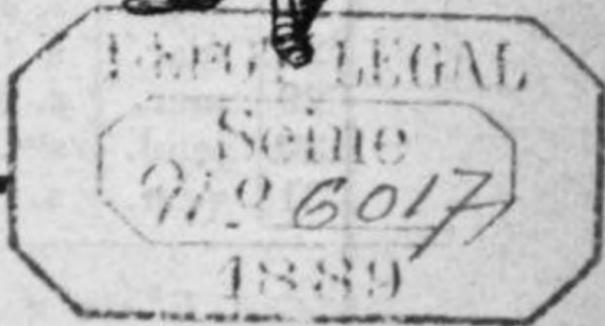
60 GRAVURES.

PARIS

**Au Dépôt central des Almanachs**

PUBLIÉS A PARIS

LIBRAIRIE E. PLON, NOURRIT ET C<sup>ie</sup>, RUE GARANCIÈRE, 10.



V  
2733  
D65.43

© 26709  
43

CALENDRIER POUR 1890.

JANVIER. *Les jours croissent de 1 h. 6 m.*

JOURS.	FÊTES.	Lever du Soleil.		Couch. du Soleil.		Lever de la Lune.		Couch. de la Lune.	
		h.	m.	h.	m.	h.	m.	h.	m.
1	mer. CIRCONCISION.	7	56	4	12	1	25	3	7
2	jeud. s. Macaire, abbé	7	56	4	13	1	51	4	14
3	ven. s <sup>te</sup> Geneviève.	7	56	4	14	2	21	5	20
4	sam. s. Rigobert.	7	56	4	15	2	58	6	21
5	Dim. s <sup>te</sup> Amélie.	7	55	4	16	3	41	7	18
6	lun. EPIPHANIE.	7	55	4	17	4	32	8	9
7	mar. s. Lucien.	7	55	4	19	5	30	8	51
8	mer. s <sup>te</sup> Gudule.	7	55	4	20	6	32	9	26
9	jeud. s. Julien.	7	54	4	21	7	37	9	55
10	ven. s. Guillaume.	7	54	4	22	8	43	10	20
11	sam. s <sup>te</sup> Hortense.	7	53	4	24	9	50	10	42
12	Dim. s <sup>te</sup> Césarine.	7	53	4	25	10	58	11	2
13	lun. Baptême de N. S.	7	52	4	26	—	—	11	21
14	mar. s. Hilaire, évêq.	7	51	4	28	0	8	11	42
15	mer. s. Paul, ermite.	7	51	4	29	1	20	0	4
16	jeud. s. Marcel.	7	50	4	31	2	36	0	31
17	ven. s. Antoine.	7	49	4	32	3	55	1	4
18	sam. Ch. s. Pierre à R.	7	48	4	34	5	14	1	47
19	Dim. s. Sulpice.	7	48	4	35	6	29	2	44
20	lun. s. Sébastien.	7	47	4	37	7	34	3	53
21	mar. s <sup>te</sup> Agnès, v. et m.	7	46	4	38	8	25	5	13
22	mer. s. Vincent.	7	45	4	40	9	4	6	37
23	jeud. s. Raymond de P.	7	44	4	41	9	36	7	59
24	ven. s. Timothée.	7	43	4	43	10	2	9	18
25	sam. Conv. de S. Paul.	7	41	4	44	10	25	10	34
26	Dim. s. Polycarpe, év.	7	40	4	46	10	46	11	46
27	lun. s. Jean Chrysost.	7	39	4	48	11	7	—	—
28	mar. s. Cyrille.	7	38	4	49	11	29	0	56
29	mer. s. François de S.	7	37	4	51	11	54	2	5
30	jeud. s <sup>te</sup> Martine.	7	35	4	53	0	22	3	11
31	ve n. s. Pierre Nolasq.	7	34	4	54	0	57	4	14

*Phases de la lune.*

- ☉ Pl. L., le 6, à 5<sup>h</sup> 46<sup>m</sup> mat.
- ☾ D. Q., le 14, à 6<sup>h</sup> 42<sup>m</sup> mat.
- ☀ N. L., le 20, à 11<sup>h</sup> 58<sup>m</sup> soir.
- ☾ P. Q., le 27, à 8<sup>h</sup> 26<sup>m</sup> soir.

*Passage de la lune au méridien.*

- Le 7, à 0<sup>h</sup> 44<sup>m</sup> du mat.
- Le 15, à 6<sup>h</sup> 47<sup>m</sup> du mat.
- Le 20, à 0<sup>h</sup> 0<sup>m</sup> du soir.
- Le 27, à 5<sup>h</sup> 55<sup>m</sup> du soir.

CALENDRIER POUR 1890.

FÉVRIER. ☾ *Les jours croissent de 1 h. 33 m.*

JOURS.	FÊTES.	Lever du Soleil.		Couch. du Soleil.		Lever de la Lune.		Couch. de la Lune.	
		h.	m.	h.	m.	h.	m.	h.	m.
1	sam. s. Ignace.	7	33	4	56	1	38	5	13
2	Dim. Septuagésime.	7	31	4	57	2	27	6	5
3	lan. s. Bialse.	7	30	4	59	3	23	6	50
4	mar. s <sup>te</sup> Jeanne de V.	7	28	5	1	4	24	7	27
5	mer. s <sup>te</sup> Agathe.	7	27	5	2	5	28	7	58
6	jeud. s <sup>te</sup> Dorothee.	7	25	5	4	6	35	8	24
7	ven. s. Romuald.	7	24	5	6	7	42	8	47
8	sam. s. Jean de Matha	7	22	5	7	8	49	9	7
9	Dim. Sexagésime.	7	21	5	9	9	58	9	27
10	lan. s <sup>te</sup> Scholastique.	7	19	5	11	11	9	9	46
11	mar. s. Séverin.	7	17	5	12	—	—	10	7
12	mer. s <sup>te</sup> Eulalie.	7	16	5	14	0	22	10	32
13	jeud. s. Polyeucte.	7	14	5	16	1	37	11	1
14	ven. s. Valentin.	7	12	5	17	2	54	11	38
15	sam. s. Faustin.	7	11	5	19	4	8	0	26
16	Dim. Quinquagésime.	7	9	5	21	5	15	1	27
17	lan. s. Sylvain.	7	7	5	22	6	12	2	41
18	mar. <i>Mardi Gras.</i>	7	5	5	24	6	57	4	3
19	mer. CENDRES.	7	3	5	26	7	32	5	27
20	jeud. s. Euchèr.	7	2	5	27	8	0	6	49
21	ven. s <sup>te</sup> Vitaline.	7	0	5	29	8	25	8	9
22	sam. Ch. s. P. à Ant.	6	58	5	30	8	47	9	25
23	Dim. Quadragesime.	6	56	5	32	9	8	10	39
24	lan. s. Mathias.	6	54	5	34	9	30	11	50
25	mar. s. Césaire.	6	52	5	35	9	54	—	—
26	mer. s. Porphyre Q. T.	6	50	5	37	10	22	0	59
27	jeud. s <sup>te</sup> Honorine.	6	48	5	38	10	55	2	5
28	ven. s. Romain.	6	46	5	40	11	34	3	6

*Phases de la lune.*

- ☉ Pl. L., le 5, à 1<sup>h</sup> 23<sup>m</sup> mat.
- ☾ D. Q., le 12, à 7<sup>h</sup> 1<sup>m</sup> soir.
- ☀ N. L., le 19, à 10<sup>h</sup> 37<sup>m</sup> mat.
- ☾ P. Q., le 26, à 2<sup>h</sup> 16<sup>m</sup> soir.

*Passage de la lune au méridien*

- Le 6, à 1<sup>h</sup> 2<sup>m</sup> du mat.
- Le 13, à 6<sup>h</sup> 22<sup>m</sup> du mat.
- Le 19, à 0<sup>h</sup> 24<sup>m</sup> du soir.
- Le 26, à 6<sup>h</sup> 8<sup>m</sup> du soir.

CALENDRIER POUR 1890.

MARS. ♀ Les jours croissent de 1 h. 50 m.

JOURS.		FÊTES.	Lever du Soleil.		Couch. du Soleil.		Lever de la Lune.		Couch. de la Lune.	
			h.	m.	h.	m.	h.	m.	h.	m.
1	sam.	s. Aubin.	6	44	5	42	0	20	4	1
2	Dim.	Reminiscere.	6	42	5	43	1	14	4	48
3	lun.	st <sup>e</sup> Canégonde.	6	40	5	45	2	13	5	28
4	mar.	s. Casim r.	6	38	5	46	3	17	6	1
5	mer.	s. Theophile.	6	36	5	48	4	24	6	28
6	jeud.	st <sup>e</sup> Colette.	6	34	5	49	5	31	6	52
7	ven.	s. Thomas d'Aq.	6	32	5	51	6	4	7	13
8	sam.	s. Jean de Dieu.	6	30	5	53	7	49	7	33
9	Dim.	Oculi.	6	28	5	54	9	0	7	52
10	lun.	40 Martyrs.	6	26	5	56	10	13	8	12
11	mar.	s. Constantin.	6	24	5	57	11	28	8	35
12	mer.	s. Grégoire.	6	22	5	59	—	—	9	2
13	jeud.	st <sup>e</sup> Euph. M.-C.	6	20	6	0	0	43	9	36
14	ven.	st <sup>e</sup> Mathilde.	6	18	6	2	1	57	10	18
15	sam.	s. Zacharie.	6	16	6	3	3	5	11	13
16	Dim.	Latare.	6	14	6	5	4	4	0	20
17	lun.	s. Patrice.	6	12	6	6	4	51	1	37
18	mar.	s. Gabriel.	6	9	6	8	5	29	2	58
19	mer.	s. Joseph.	6	7	6	9	5	59	4	21
20	jeud.	s. Gaibert.	6	5	6	11	6	24	5	41
21	ven.	s. Benoît.	6	3	6	12	6	47	6	59
22	sam.	st <sup>e</sup> Léa.	6	1	6	14	7	8	8	16
23	Dim.	LA PASSION.	5	59	6	16	7	30	9	30
24	lun.	s. Siméon.	5	57	6	17	7	53	10	42
25	mar.	Annonciation.	5	55	6	18	8	20	11	51
26	mer.	s. Emmanuel.	5	53	6	20	8	51	—	—
27	jeud.	s. Robert.	5	51	6	21	9	28	0	56
28	ven.	s. Gontran.	5	48	6	23	10	11	1	54
29	sam.	st <sup>e</sup> Eustasie.	5	46	6	24	11	3	2	45
30	Dim.	LES RAMEAUX.	5	44	6	26	0	1	3	27
31	lun.	st <sup>e</sup> Cornélie.	5	42	6	27	1	3	4	2

Phases de la lune.

- ☉ Pl. L., le 6, à 6<sup>h</sup> 57<sup>m</sup> soir.
- ☾ D. Q., le 14, à 4<sup>h</sup> 14<sup>m</sup> mat.
- ☀ N. L., le 20, à 9<sup>h</sup> 11<sup>m</sup> soir.
- ☾ P. Q., le 28, à 9<sup>h</sup> 42<sup>m</sup> mat.

Passage de la lune au méridien.

- Le 7, à 0<sup>h</sup> 28<sup>m</sup> du mat.
- Le 15, à 7<sup>h</sup> 9<sup>m</sup> du mat.
- Le 20, à 0<sup>h</sup> 0<sup>m</sup> du soir.
- Le 28, à 6<sup>h</sup> 28<sup>m</sup> du soir.

CALENDRIER POUR 1890.

AVRIL. 8 Les jours croissent de 1 h. 43 m.

JOURS.		FÊTES.	Lever du Soleil.		Couch. du Soleil.		Lever de la Lune.		Couch. de la Lune.	
			h.	m.	h.	m.	h.	m.	h.	m.
1	mar.	s. Valéry.	5	40	6	28	2	9	4	31
2	mer.	s. Fr. de Paule.	5	38	6	30	3	16	4	56
3	jeud.	s <sup>te</sup> Marie Egypt.	5	36	6	32	4	25	5	17
4	ven.	Vendredi saint.	5	34	6	33	5	35	5	37
5	sam.	s. Vinc. Ferrier.	5	32	6	35	6	47	5	57
6	Dim.	PAQUES.	5	30	6	36	8	1	6	17
7	lun.	s. Hégésippe.	5	28	6	38	9	16	6	39
8	mar.	s. Gauthier.	5	26	6	39	10	34	7	4
9	mer.	s. Hugues.	5	24	6	41	11	50	7	36
10	jeud.	s. Macaire.	5	21	6	42	—	—	8	16
11	ven.	s. Leon.	5	19	6	44	1	0	9	6
12	sam.	s. Jules.	5	17	6	45	2	2	10	9
13	Dim.	Quasimodo.	5	15	6	47	2	51	11	22
14	lun.	s. Tiburce.	5	13	6	48	3	31	0	40
15	mar.	s <sup>te</sup> Anastasie.	5	11	6	50	4	2	2	0
16	mer.	s. Fructueux.	5	10	6	51	4	27	3	19
17	jeud.	s. Anicet.	5	8	6	53	4	50	4	37
18	ven.	B <sup>e</sup> Marie de l'Inc.	5	6	6	54	5	11	5	53
19	sam.	s. Léon, pape.	5	4	6	56	5	32	7	8
20	Dim.	s. Theotime.	5	2	6	57	5	54	8	21
21	lun.	s. Anselme.	5	0	6	58	6	18	9	33
22	mar.	ss. Soter et Caius	4	58	7	0	6	47	10	41
23	mer.	s. Georges.	4	56	7	1	7	22	11	44
24	jeud.	s. Fidèle.	4	54	7	3	8	3	—	—
25	ven.	s. Marc.	4	52	7	4	8	52	0	38
26	sam.	s. Clot.	4	51	7	6	9	47	1	25
27	Dim.	s. Anthime.	4	49	7	7	10	48	2	2
28	lun.	s. P. de la Croix.	4	47	7	9	11	53	2	33
29	mar.	s. Pierre Martyr.	4	45	7	10	0	59	2	59
30	mer.	s <sup>te</sup> Cath. de Sien.	4	44	7	12	2	7	3	22

Phases de la lune.

- ☉ Pl. L., le 5, à 9<sup>h</sup> 34<sup>m</sup> mat.
- ☾ D. Q., le 12, à 11<sup>h</sup> 3<sup>m</sup> mat.
- ☼ N. L., le 19, à 8<sup>h</sup> 15<sup>m</sup> mat.
- ☽ P. Q., le 27, à 5<sup>h</sup> 1<sup>m</sup> mat.

Passage de la lune au méridien.

- Le 6, à 0<sup>h</sup> 37<sup>m</sup> du mat.
- Le 13, à 7<sup>h</sup> 4<sup>m</sup> du mat.
- Le 19, à 0<sup>h</sup> 12<sup>m</sup> du soir.
- Le 27, à 6<sup>h</sup> 46<sup>m</sup> du soir.

CALENDRIER POUR 1890

MAI. ☿ Les jours croissent de 1 h. 18 m.

JOURS.	FÊTES.	Lever du Soleil.		Couch. du Soleil.		Lever de la Lune.		Couch. de la Lune.	
		h.	m.	h.	m.	h.	m.	h.	m.
1	jeud.	4	42	7	13	3	16	3	42
2	ven.	4	40	7	15	4	27	4	1
3	sam.	4	38	7	16	5	41	4	20
4	Dim.	4	37	7	17	6	57	4	41
5	lun.	4	35	7	19	8	16	5	5
6	mar.	4	34	7	20	9	35	5	34
7	mer.	4	32	7	22	10	51	6	12
8	jeud.	4	31	7	23	11	57	7	0
9	ven.	4	29	7	24	—	—	8	0
10	sam.	4	28	7	26	0	51	9	11
11	Dim.	4	26	7	27	1	34	10	28
12	lun.	4	25	7	29	2	7	11	47
13	mar.	4	23	7	30	2	33	1	6
14	mer.	4	22	7	31	2	56	2	23
15	jeud.	4	21	7	33	3	17	3	38
16	ven.	4	19	7	34	3	37	4	51
17	sam.	4	18	7	35	3	57	6	4
18	Dim.	4	17	7	36	4	20	7	16
19	lun.	4	16	7	38	4	47	8	26
20	mar.	4	14	7	39	5	18	9	31
21	mer.	4	13	7	40	5	56	10	30
22	jeud.	4	12	7	42	6	42	11	20
23	ven.	4	11	7	43	7	35	—	—
24	sam.	4	10	7	44	8	35	0	1
25	Dim.	4	9	7	45	9	38	0	35
26	lun.	4	8	7	46	10	43	1	2
27	mar.	4	7	7	47	11	50	1	26
28	mer.	4	6	7	48	0	57	1	46
29	jeud.	4	5	7	49	2	7	2	5
30	ven.	4	5	7	51	3	18	2	24
31	sam.	4	4	7	52	4	32	2	43

Phases de la lune.

- ☺ Pl. L., le 4, à 9<sup>h</sup> 18<sup>m</sup> soir.
- ☾ D. Q., le 11, à 4<sup>h</sup> 31<sup>m</sup> soir.
- ☉ N. L., le 18, à 8<sup>h</sup> 28<sup>m</sup> soir.
- ☽ P. Q., le 26, à 10<sup>h</sup> 44<sup>m</sup> soir.

Passage de la lune au méridien.

- Le 5, à 0<sup>h</sup> 6<sup>m</sup> du mat.
- Le 12, à 6<sup>h</sup> 52<sup>m</sup> du mat.
- Le 18, à 0<sup>h</sup> 0<sup>m</sup> du soir.
- Le 26, à 6<sup>h</sup> 11<sup>m</sup> du soir.

CALENDRIER POUR 1890.

JUIN. ☿ *Les jours croissent de 20 m.*

JOURS.	FÊTES.	Lever du Soleil.		Couch. du Soleil.		Lever de la Lune.		Couch. de la Lune.	
		h.	m.	h.	m.	h.	m.	h.	m.
1	<i>Dim.</i> TRINITÉ.	4	3	7	52	5	50	3	5
2	lun. s. Marcellin.	4	2	7	53	7	11	3	32
3	mar. s <sup>te</sup> Clotilde.	4	2	7	54	8	31	4	5
4	mer. s. Quirin.	4	1	7	55	9	44	4	49
5	jeud. FÊTE-DIEU.	4	1	7	56	10	45	5	46
6	ven. s. Norbert.	4	0	7	57	11	34	6	55
7	sam. s. Claude.	4	0	7	58	—	—	8	13
8	<i>Dim.</i> s. Médard.	3	59	7	58	0	10	9	35
9	lun. s. Félicien.	3	59	7	59	0	39	10	55
10	mar. s. Landry.	3	59	8	0	1	3	0	12
11	mer. s. Barnabé.	3	58	8	1	1	23	1	28
12	jeud. s. Nabor.	3	58	8	1	1	43	2	41
13	ven. <i>Fête du S. Cœur.</i>	3	58	8	2	2	3	3	53
14	sam. s. Basile.	3	58	8	2	2	25	5	4
15	<i>Dim.</i> s <sup>te</sup> Germaine C.	3	58	8	3	2	49	6	14
16	lun. s. Jean-Fr. Régis.	3	58	8	3	3	19	7	21
17	mar. s. Aurélien.	3	58	8	4	3	54	8	22
18	mer. s <sup>te</sup> Marine.	3	58	8	4	4	37	9	15
19	jeud. s. Gerv., s. Prot.	3	58	8	4	5	27	9	59
20	ven. s. Silvère.	3	58	8	5	6	24	10	36
21	sam. s. Louis de Gonz.	3	58	8	5	7	26	11	5
22	<i>Dim.</i> s. Paulin.	3	58	8	5	8	31	11	30
23	lun. s <sup>te</sup> Ethelrède.	3	59	8	5	9	36	11	51
24	mar. <i>Nativ. de S. J.-B.</i>	3	59	8	5	10	43	—	—
25	mer. s. Guillaume, ab.	3	59	8	5	11	50	0	10
26	jeud. ss. Jean et Paul.	4	0	8	5	0	58	0	28
27	ven. s. Ladislas.	4	0	8	5	2	9	0	46
28	sam. s. Irénée.	4	1	8	5	3	24	1	7
29	<i>Dim.</i> s. Pierre, s. Paul.	4	1	8	5	4	42	1	31
30	lun. Comm. de s. Paul	4	2	8	5	6	2	2	0

*Phases de la lune.*

- ☽ Pl. L., le 3, à 6<sup>h</sup> 44<sup>m</sup> mat.
- ☾ D. Q., le 9, à 9<sup>h</sup> 59<sup>m</sup> soir.
- ☽ N. L., le 17, à 10<sup>h</sup> 7<sup>m</sup> mat.
- ☾ P. Q., le 25, à 2<sup>h</sup> 3<sup>m</sup> soir.

*Passage de la lune au méridien.*

- Le 4, à 0<sup>h</sup> 42<sup>m</sup> du mat.
- Le 10, à 6<sup>h</sup> 31<sup>m</sup> du mat.
- Le 17, à 0<sup>h</sup> 4<sup>m</sup> du soir.
- Le 25, à 6<sup>h</sup> 15<sup>m</sup> du soir.

CALENDRIER POUR 1890.

JUILLET. ☉ *Les jours diminuent de 1 h.*

JOURS.	FÊTES.	Lever du Soleil.		Couch. du Soleil.		Lever de la Lune.		Couch. de la Lune.		
		h.	m.	h.	m.	h.	m.	h.	m.	
1	mar.	s. Thierry.	4	2	8	5	7	20	2	38
2	mer.	<i>Visitat. de N. D.</i>	4	3	8	4	8	23	3	28
3	jeud.	s. Anatole.	4	4	8	4	9	25	4	33
4	ven.	s <sup>te</sup> Berthe.	4	4	8	4	10	7	5	50
5	sam.	s <sup>te</sup> Zoé.	4	5	8	3	10	40	7	13
6	<i>Dim.</i>	s. Tranquille.	4	6	8	3	11	7	8	37
7	lun.	s. Procope.	4	6	8	2	11	29	9	58
8	mar.	s <sup>te</sup> Elisabeth, r.	4	7	8	2	11	49	11	16
9	mer.	s. Ephrem.	4	8	8	1	—	—	0	31
10	jeud.	s <sup>te</sup> Félicité.	4	9	8	1	0	10	1	44
11	ven.	s. Pie 1 <sup>er</sup> .	4	10	8	0	0	30	2	55
12	sam.	s. Jean Gualbert	4	11	7	59	0	54	4	5
13	<i>Dim.</i>	s. Eugène.	4	12	7	58	1	21	5	12
14	lun.	s. Bonaventure.	4	13	7	58	1	54	6	15
15	mar.	s. Henri.	4	14	7	57	2	34	7	11
16	mer.	N. D. du Carmel	4	15	7	56	3	22	7	58
17	jeud.	s. Alexis.	4	16	7	55	4	18	8	37
18	ven.	s. Camille.	4	17	7	54	5	18	9	8
19	sam.	s. Vinc. de Paul.	4	18	7	53	6	21	9	34
20	<i>Dim.</i>	s <sup>te</sup> Marguerite.	4	19	7	52	7	27	9	56
21	lun.	s. Victor.	4	21	7	51	8	32	10	15
22	mar.	s <sup>te</sup> Madeleine.	4	22	7	50	9	39	10	33
23	mer.	s. Apollinaire.	4	23	7	49	10	45	10	51
24	jeud.	s <sup>te</sup> Christine, v.	4	24	7	48	11	54	11	10
25	ven.	s. Jacques le M.	4	25	7	46	1	5	11	31
26	sam.	s <sup>te</sup> Anne.	4	27	7	45	2	19	11	56
27	<i>Dim.</i>	s. Pantaléon.	4	28	7	44	3	37	—	—
28	lun.	s. Nazaire.	4	29	7	42	4	54	0	19
29	mar.	s <sup>te</sup> Marthe.	4	30	7	41	6	7	1	12
30	mer.	s. Ignace de L.	4	32	7	40	7	9	2	9
31	jeud.	s. Germ. l'Aux.	4	33	7	38	7	59	3	20

*Phases de la lune.*

- ☾ Pl. L., le 2, à 2<sup>h</sup> 32<sup>m</sup> soir.
- ☽ D. Q., le 9, à 4<sup>h</sup> 53<sup>m</sup> mat.
- ☉ N. L., le 17, à 0<sup>h</sup> 59<sup>m</sup> mat.
- ☾ P. Q., le 25, à 2<sup>h</sup> 54<sup>m</sup> mat.
- ☽ Pl. L., le 31, à 9<sup>h</sup> 34<sup>m</sup> soir.

*Passage de la lune au méridien.*

- Le 3, à 0<sup>h</sup> 30<sup>m</sup> du mat.
- Le 10, à 6<sup>h</sup> 49<sup>m</sup> du mat.
- Le 17, à 0<sup>h</sup> 30<sup>m</sup> du soir.
- Le 25, à 6<sup>h</sup> 23<sup>m</sup> du soir.

CALENDRIER POUR 1890.

AOÛT. 1890 Les jours diminuent de 1 h. 38 m.

JOURS.	FÊTES.	Lever du Soleil.		Couch. du Soleil.		Lever de la Lune.		Couch. de la Lune.		
		h.	m.	h.	m.	h.	m.	h.	m.	
1	ven.	s. Pierre ès liens.	4	34	7	37	8	36	4	43
2	sab.	s. Alphonse.	4	36	7	35	9	6	6	9
3	Dim.	Inv. s. Etienne.	4	37	7	34	9	31	7	34
4	lun.	s. Dominique.	4	38	7	32	9	53	8	56
5	mar.	N. D. des Neiges.	4	40	7	31	10	13	10	15
6	mer.	Transfig. de J. C.	4	41	7	29	10	35	11	31
7	jeud.	s. Gaëtan.	4	42	7	28	10	57	0	45
8	ven.	s. Cyriaque.	4	44	7	26	11	24	1	56
9	sam.	s. Justin.	4	45	7	24	11	55	3	5
10	Dim.	s. Laurent.	4	47	7	23	—	—	4	9
11	lun.	s <sup>te</sup> Susanne.	4	48	7	21	0	33	5	7
12	mar.	s <sup>te</sup> Claire.	4	49	7	19	1	18	5	57
13	mer.	s. Hippolyte.	4	51	7	18	2	11	6	38
14	jeud.	s. Eusèbe. V. j.	4	52	7	16	3	10	7	11
15	ven.	ASSOMPTION.	4	54	7	14	4	13	7	38
16	sam.	s. Roch.	4	55	7	12	5	18	8	1
17	Dim.	s. Mammès.	4	56	7	10	6	24	8	21
18	lun.	s <sup>te</sup> Hélène.	4	58	7	9	7	31	8	39
19	mar.	s. Joachim.	4	59	7	7	8	37	8	57
20	mer.	s. Bernard.	5	1	7	5	9	44	9	15
21	jeud.	s <sup>te</sup> Jeanne Chant.	5	2	7	3	10	54	9	34
22	ven.	s. Symphorien.	5	3	7	1	0	5	9	57
23	sam.	s. Philippe Beniti	5	5	6	59	1	19	10	26
24	Dim.	s. Barthélemy.	5	6	6	57	2	35	11	3
25	lun.	s. Louis, roi.	5	8	6	55	3	48	11	52
26	mar.	s. Zephyrin.	5	9	6	53	4	53	—	—
27	mer.	s. Jos. Calasanz.	5	11	6	51	5	47	0	55
28	jeud.	s. Augustin.	5	12	6	49	6	39	2	11
29	ven.	Déc. de s. J. B.	5	13	6	47	7	3	3	35
30	sam.	s <sup>te</sup> Rose de Lima.	5	15	6	45	7	30	5	2
31	Dim.	s. Raymond Non.	5	16	6	43	7	53	6	27

Phases de la lune.

- ☾ D. Q., le 7, à 2<sup>h</sup> 28<sup>m</sup> soir.
- ☉ N. L., le 15, à 4<sup>h</sup> 29<sup>m</sup> soir.
- ☽ P. Q., le 23, à 1<sup>h</sup> 29<sup>m</sup> soir.
- ☼ Pl. L., le 30, à 4<sup>h</sup> 44<sup>m</sup> mat.

Passage de la lune au méridien.

- Le 1, à 0<sup>h</sup> 17<sup>m</sup> du mat.
- Le 8, à 6<sup>h</sup> 20<sup>m</sup> du mat.
- Le 15, à 0<sup>h</sup> 2<sup>m</sup> du soir.
- Le 23, à 5<sup>h</sup> 56<sup>m</sup> du soir.
- Le 31, à 0<sup>h</sup> 52<sup>m</sup> du mat.

CALENDRIER POUR 1890.

SEPTEMBRE. ☽ Les jours diminuent de 1 h. 44

JOURS.	FÊTES.	Lever du Soleil.		Couch. du Soleil.		Lever de la Lune.		Couch. de la Lune.		
		h.	m.	h.	m.	h.	m.	h.	m.	
1	lun.	s. Leu et s. Gilles	5	18	6	41	8	15	7	50
2	mar.	s. Etienne, roi.	5	19	6	39	8	36	9	10
3	mer.	s. Lazare.	5	20	6	37	8	58	10	27
4	jeud.	st <sup>e</sup> Rosalie.	5	22	6	35	9	24	11	42
5	ven.	s. Laurent Justin.	5	23	6	33	9	54	0	54
6	sam.	st <sup>e</sup> Reine.	5	25	6	31	10	30	2	1
7	Dim.	s. Cloud.	5	26	6	29	11	13	3	2
8	lun.	Nativité de N. D.	5	28	6	27	—	—	3	55
9	mar.	s. Omer, év.	5	29	6	25	0	4	4	38
10	mer.	s. Nicolas Tolent.	5	30	6	23	1	1	5	14
11	jeud.	s. Hyacinthe.	5	32	6	20	2	4	5	43
12	ven.	st <sup>e</sup> Pulchérie.	5	33	6	18	3	9	6	7
13	sam.	s. Aimé.	5	35	6	16	4	15	6	27
14	Dim.	Exalt. de la Croix	5	36	6	14	5	22	6	45
15	lun.	s. Nicomède.	5	37	6	12	6	29	7	3
16	mar.	ss. Corn. et Cyp.	5	39	6	10	7	36	7	21
17	mer.	Stig. de s. F. Q. T.	5	40	6	8	8	46	7	40
18	jeud.	s. Joseph Cupert.	5	42	6	6	9	57	8	1
19	ven.	s. Janvier.	5	43	6	3	11	10	8	27
20	sam.	s. Eustache. v.	5	45	6	1	0	24	9	0
21	Dim.	s. Mathieu.	5	46	5	59	1	37	9	43
22	lun.	s. Maurice.	5	47	5	57	2	43	10	39
23	mar.	st <sup>e</sup> Thècle.	5	49	5	55	3	40	11	48
24	mer.	N. D. de la Merci	5	50	5	53	4	25	—	—
25	jeud.	s. Firmin.	5	52	5	51	5	1	1	7
26	ven.	st <sup>e</sup> Justine.	5	53	5	48	5	29	2	31
27	sam.	ss. Côme et Dam.	5	55	5	46	5	53	3	56
28	Dim.	s. Wenceslas.	5	56	5	44	6	15	5	20
29	lun.	s. Michel, arch.	5	58	5	42	6	36	6	41
30	mar.	s. Jérôme.	5	59	5	40	6	58	8	1

Phases de la lune.

- ☾ D. Q., le 6, à 3<sup>h</sup> 39<sup>m</sup> mat.
- ☽ N. L., le 14, à 8<sup>h</sup> 2<sup>m</sup> mat.
- ☾ P. Q., le 21, à 10<sup>h</sup> 15<sup>m</sup> soir.
- ☽ Pl. L., le 28, à 1<sup>h</sup> 9<sup>m</sup> soir.

Passage de la lune au méridien.

- Le 7, à 6<sup>h</sup> 43<sup>m</sup> du mat.
- Le 14, à 0<sup>h</sup> 10<sup>m</sup> du soir.
- Le 21, à 5<sup>h</sup> 41<sup>m</sup> du soir.
- Le 29, à 0<sup>h</sup> 21<sup>m</sup> du mat.

CALENDRIER POUR 1890.

OCTOBRE. *m* Les jours diminuent de 1 h. 45.

JOURS.	FÊTES.	Lever du Soleil.		Couch. du Soleil.		Lever de la Lune.		Couch. de la Lune.		
		h.	m.	h.	m.	h.	m.	h.	m.	
1	mer.	s. Remi.	6	1	5	38	7	22	9	20
2	jeud.	SS. Anges gard.	6	2	5	36	7	51	10	35
3	ven.	s. Denys l'Aréop.	6	3	5	34	8	25	11	47
4	sam.	s. François d'As.	6	5	5	32	9	6	0	53
5	Dim.	s. Placide.	6	6	5	30	9	54	1	50
6	lun.	s. Bruno.	6	8	5	28	10	50	2	37
7	mar.	s. Serge, s <sup>te</sup> Bacq.	6	9	5	26	11	52	3	15
8	mer.	s <sup>te</sup> Brigitte.	6	11	5	23	—	—	3	46
9	jeud.	s. Denis, év.	6	12	5	21	0	56	4	12
10	ven.	s. François Borg.	6	14	5	19	2	3	4	33
11	sam.	s. Nicaise.	6	15	5	17	3	9	4	52
12	Dim.	s. Vilfrid.	6	17	5	15	4	17	5	9
13	lun.	s. Edouard.	6	19	5	13	5	25	5	27
14	mar.	s. Calixte.	6	20	5	11	6	35	5	45
15	mer.	s <sup>te</sup> Thérèse.	6	22	5	9	7	46	6	5
16	jeud.	s. Léopold.	6	23	5	7	9	0	6	30
17	ven.	s <sup>te</sup> Hedwige.	6	25	5	5	10	16	7	0
18	sam.	s. Luc, évang.	6	26	5	4	11	29	7	40
19	Dim.	s. Pierre d'Alcan.	6	28	5	2	0	38	8	31
20	lun.	s. Jean Cantius.	6	29	5	0	1	37	9	35
21	mar.	s <sup>te</sup> Ursule.	6	31	4	58	2	25	10	49
22	mer.	s. Mellon.	6	33	4	56	3	2	—	—
23	jeud.	s. Rédempteur.	6	34	4	54	3	32	0	10
24	ven.	s. Raphaël.	6	36	4	52	3	56	1	32
25	sam.	s. Crépin, s. Cr.	6	37	4	51	4	18	2	54
26	Dim.	s. Evariste.	6	39	4	49	4	38	4	15
27	lun.	s. Frumence. v.	6	40	4	47	4	59	6	34
28	mar.	s. Simon, s. Jude	6	42	4	45	5	22	6	53
29	mer.	s. Narcisse.	6	44	4	43	5	48	8	11
30	jeud.	s. Lucain.	6	45	4	42	6	19	9	27
31	ven.	s. Quentin. V. j.	6	47	4	40	6	57	10	37

Phases de la lune.

- ☾ D. Q., le 5, à 8<sup>h</sup> 33<sup>m</sup> soir.
- ☉ N. L., le 13, à 11<sup>h</sup> 14<sup>m</sup> soir.
- ☽ P. Q., le 21, à 5<sup>h</sup> 46<sup>m</sup> mat.
- ☾ Pl. L., le 27, à 11<sup>h</sup> 51<sup>m</sup> soir.

Passage de la lune au méridien.

- Le 6, à 6<sup>h</sup> 17<sup>m</sup> du mat.
- Le 13, à 0<sup>h</sup> 0<sup>m</sup> du soir.
- Le 21, à 6<sup>h</sup> 34<sup>m</sup> du soir.
- Le 27, à 11<sup>h</sup> 48<sup>m</sup> du soir.

CALENDRIER POUR 1890.

NOVEMBRE. → *Les jours diminuent de 1 h. 20*

JOURS.	FÊTES.	Lever du Soleil.		Couch. du Soleil.		Lever de la Lune.		Couch. de la Lune.	
		h.	m.	h.	m.	h.	m.	h.	m.
1	sam. TOUSSAINT.	6	48	4	38	7	43	11	39
2	Dim. <i>Les Trépassés.</i>	6	50	4	37	8	37	0	32
3	lan. s. Marcel.	6	52	4	35	9	37	1	15
4	mar. s. Charles Borr.	6	53	4	34	10	42	1	48
5	mer. s <sup>te</sup> Bertilde.	6	55	4	32	11	47	2	15
6	jeud. s. Léonard.	6	56	4	31	—	—	2	38
7	ven. s. Ernest.	6	58	4	29	0	54	2	57
8	sam. Les 4 Couronnés	7	0	4	28	2	1	3	15
9	Dim. s. Théodore.	7	1	4	26	3	8	3	32
10	lan. s. André Avellin	7	3	4	25	4	18	3	50
11	mar. s. Martin.	7	4	4	23	5	29	4	9
12	mer. s. René, év.	7	6	4	22	6	43	4	32
13	jeud. s. Didace.	7	8	4	21	8	0	5	0
14	ven. s. Stanisl. Kotska	7	9	4	20	9	17	5	37
15	sam. s <sup>te</sup> Gertrude.	7	11	4	18	10	30	6	25
16	Dim. s. Edmond.	7	12	4	17	11	34	7	26
17	lan. s. Grégoire Thau.	7	14	4	16	0	26	8	38
18	mar. s. Eudes.	7	15	4	15	1	6	9	57
19	mer. s <sup>te</sup> Elisabeth.	7	17	4	14	1	37	11	18
20	jeud. s. Félix de Valois	7	19	4	13	2	2	—	—
21	ven. <i>Présent. de N. D.</i>	7	20	4	12	2	23	0	38
22	sam. s <sup>te</sup> Cécile.	7	22	4	11	2	43	1	57
23	Dim. s. Clément.	7	23	4	10	3	3	3	15
24	lan. s. Jean de la Cr.	7	24	4	9	3	24	4	32
25	mar. s <sup>te</sup> Catherine.	7	26	4	8	3	48	5	40
26	mer. s <sup>te</sup> Gen. des Ard.	7	27	4	7	4	16	7	5
27	jeud. s. Maxime.	7	29	4	7	4	50	8	18
28	ven. s. Sosthène.	7	30	4	6	5	33	9	25
29	sam. s. Saturnin.	7	31	4	5	6	24	10	23
30	Dim. AVENT.	7	33	4	5	7	23	11	10

*Phases de la lune.*

☾ D. Q., le 4, à 4 <sup>h</sup> 23 <sup>m</sup> soir.
☉ N. L., le 12, à 1 <sup>h</sup> 47 <sup>m</sup> soir.
☾ P. Q., le 19, à 0 <sup>h</sup> 54 <sup>m</sup> soir.
☉ Pl. L., le 26, à 1 <sup>h</sup> 32 <sup>m</sup> soir.

*Passage de la lune au méridien*

Le 5, à 6 <sup>h</sup> 35 <sup>m</sup> mat.
Le 12, à 0 <sup>h</sup> 0 <sup>m</sup> soir.
Le 19, à 6 <sup>h</sup> 22 <sup>m</sup> soir.
Le 27, à 0 <sup>h</sup> 10 <sup>m</sup> mat.

CALENDRIER POUR 1890.

DÉCEMBRE. ☾ *Les jours diminuent de 27 m.*

JOURS.	FÊTES.	Lever du Soleil.		Couch. du Soleil.		Lever de la Lune.		Couch. de la Lune.		
		h.	m.	h.	m.	h.	m.	h.	m.	
1	lun.	s. Éloi.	7	34	4	4	8	26	11	M. 48
2	mar.	st <sup>e</sup> Bibiane.	7	35	4	4	9	32	0	M. 18
3	mer.	s. François Xav.	7	37	4	3	10	38	0	M. 42
4	jeud.	st <sup>e</sup> Barbe.	7	38	4	3	11	44	1	M. 2
5	ven.	s. Sabas, abbé.	7	39	4	2	—	—	1	20
6	sam.	s. Nicolas.	7	40	4	2	0	50	1	37
7	Dim.	s. Ambroise.	7	41	4	2	1	58	1	54
8	lun.	Imm. Conception	7	42	4	2	3	7	2	12
9	mar.	st <sup>e</sup> Léocadie.	7	44	4	2	4	20	2	33
10	mer.	N. D. de Lorette	7	45	4	1	5	36	2	58
11	jeud.	s. Damase.	7	46	4	1	6	54	3	31
12	ven.	s. Valery.	7	46	4	1	8	11	4	15
13	sam.	st <sup>e</sup> Lucie.	7	47	4	1	9	22	5	12
14	Dim.	s. Nicaise.	7	48	4	1	10	20	6	23
15	lun.	s. Mesmin.	7	49	4	2	11	6	7	43
16	mar.	st <sup>e</sup> Adélaïde.	7	50	4	2	11	M. 40	9	5
17	mer.	st <sup>e</sup> Olympe. Q. T.	7	51	4	2	0	7	10	27
18	jeud.	s. Gatien.	7	51	4	2	0	M. 30	11	46
19	ven.	s. Meurice.	7	52	4	3	0	50	—	—
20	sam.	s. Philogone.	7	53	4	3	1	9	1	M. 4
21	Dim.	s. Thomas.	7	53	4	4	1	29	2	M. 20
22	lun.	s. Honorat.	7	54	4	4	1	51	3	M. 35
23	mar.	st <sup>e</sup> Victoire.	7	54	4	5	2	17	4	50
24	mer.	st <sup>e</sup> Delphin. V. j.	7	54	4	5	2	48	6	3
25	jeud.	NOEL.	7	55	4	6	3	27	7	11
26	ven.	s. Etienne.	7	55	4	7	4	15	8	13
27	sam.	s. Jean, ap.	7	55	4	7	5	10	9	4
28	Dim.	Les ss. Innocents	7	56	4	8	6	M. 12	9	46
29	lun.	s. Thomas de C.	7	56	4	9	7	M. 18	10	18
30	mar.	st <sup>e</sup> Colombe.	7	56	4	10	8	24	10	54
31	mer.	s. Sylvestre.	7	56	4	11	9	30	11	6
							10	35	11	25

*Phases de la lune.*

- ☾ D. Q., le 4, à 1<sup>h</sup> 36<sup>m</sup> soir.
- ☽ N. L., le 12, à 3<sup>h</sup> 20<sup>m</sup> mat.
- ☾ P. Q., le 18, à 8<sup>h</sup> 46<sup>m</sup> soir.
- ☽ Pl. L., le 26, à 6<sup>h</sup> 6<sup>m</sup> mat.

*Passage de la lune au méridien.*

- Le 5, à 6<sup>h</sup> 38<sup>m</sup> du mat.
- Le 12, à 0<sup>h</sup> 15<sup>m</sup> du soir.
- Le 18, à 6<sup>h</sup> 2<sup>m</sup> du soir.
- Le 27, à 0<sup>h</sup> 40<sup>m</sup> du mat.



## L'ANNÉE 1890

---

L'ANNÉE 1890 RÉPOND AUX ANNÉES :

- 6603 de la période julienne.
- 2666 des Olympiades. La 4<sup>e</sup> année de la 667<sup>e</sup> Olympiade commence en juillet 1890.
- 2643 de la fondation de Rome, selon Varron (mars).
- 2637 de l'époque de Nabonassar, depuis février.
- 1890 de la naissance de Jésus-Christ.
- 1307 de l'Hégire ou des Turcs.

### COMPUT ECCLÉSIASTIQUE.

Nombre d'or. . . . .	10	Cycle solaire. . . . .	23
Epacte. . . . .	IX	Indiction romaine. . . . .	3
Lettre dominicale. . . . .			E

### FÊTES MOBILES.

- La Septuagésime, le 2 février.
- Les CENDRES, le 19 février.
- PAQUES, le 6 avril.
- Les Rogations, les 12, 13 et 14 mai.
- L'ASCENSION, le 15 mai.

LA PENTECOTE, le 25 mai.

La Trinité, le 1<sup>er</sup> juin.

La FÊTE-DIEU, le 5 juin.

L'Avent, le 30 novembre.

### QUATRE-TEMPS.

Les 26, 28 févr. et 1 <sup>er</sup> mars.	Les 17, 19 et 20 septembre.
Les 28, 30 et 31 mai.	Les 17, 19 et 20 décembre.

### COMMENCEMENT DES SAISONS.

Le Printemps commencera le 20 mars, à 3 heures 50 minutes du soir. *Equinoxe.*

L'Été commencera le 21 juin, à 0 heure 3 minutes du soir.

L'Automne commencera le 22 septembre, à 2 heures 32 minutes du matin. *Equinoxe.*

L'Hiver commencera le 21 décembre, à 2 heures 32 min. du soir.

### ÉCLIPSES DE 1889.

Il y aura en 1890 deux éclipses de soleil et une de lune.

1. Éclipse annulaire de soleil, le 17 juin, visible à Paris comme éclipse partielle.
2. Éclipse partielle de lune, le 26 novembre, invisible à Paris.
3. Éclipse annulaire et totale de soleil, le 11 décembre, invisible à Paris.





### SIGNES DU ZODIAQUE.

	Degrés.		Degrés.
0 ♈ <i>Aries</i> , le Bélier .	0	7 ♏ <i>Scorpius</i> , le Scor-	
1 ♉ <i>Taurus</i> , le Taureau	30	pion . . . . .	210
2 ♊ <i>Gemini</i> , les Gé-		8 ♐ <i>Sagittarius</i> , le	
meaux . . . . .	60	Sagittaire. .	240
3 ♋ <i>Cancer</i> , l'Écrevisse	90	9 ♑ <i>Capricornus</i> , le	
4 ♌ <i>Leo</i> , le Lion. . .	120	Capricorne .	270
5 ♍ <i>Virgo</i> , la Vierge	150	10 ♒ <i>Aquarius</i> , le	
6 ♎ <i>Libra</i> , la Balance	180	Verseau. . .	300
		11 ♓ <i>Pisces</i> , les Pois-	
		sons . . . . .	330

☉ Le Soleil. — ☾ La Lune, satellite de la terre.





## PLANÈTES.

♃ Mercure. ♀ Vénus. ♂ Terre. ♂ Mars. ♃ Jupiter.  
♄ Saturne. ♅ Uranus. ♆ Neptune. ♁ Vesta. ♃ Junon.  
♁ Cérès. ♀ Pallas. Junon. Vesta. Astrée. Hébé. Iris.  
Flore. Métis. Hygie. Parthénope. Victoria. Égérie. Irène.  
Eunomia. Psyché. Thétis. Melpomène. Fortuna. Massalia.  
Lutetia. Calliope. Thalie. Thémis. Phocéa. Proserpine.  
Euterpe. Bellone. Amphitrite. Uranie. Euphrosyne. Po-  
mone. Polymnie. Circé. Leucothée. Atalante. Fidès.  
Léda. Lætitia. Harmonia. Daphné. Isis. Ariane. Nysa.  
Eugenia. Hestia. Aglaïa. Doris. Palès. Virginia. Nemausa.  
Europa. Calypso. Alexandra. Pandore. Méléte. Mnémo-  
syne. Concordia. Olympia. Écho. Danaé. Erato. Ausonia.  
Angelina. Maximiliana. Maja. Asia. Leto. Hesperia. Pa-  
nopea. Niobé. Feronia. Clytia. Galathea. Eurydice.  
Freia. Frigga. Diana. Eurynome. Sapho. Terpsichore.  
Alcmène. Béatrix. Clio. Io. Sémélé. Sylvia. Thisbé.  
Antiope. Udine. Aréthusa. Æglé. Clotho. Ianthe.





## TABLEAU DES GRANDES MARÉES.

MOIS	JOURS ET HEURES DE LA SYZYGIE	HAUTEUR de la marée
JANVIER . . . . .	P. L. le 6, à 5 h. 46 m. du mat.	0,74
	N. L. le 20, à 11 h. 58 m. du soir.	1,01
FÉVRIER . . . . .	P. L. le 5, à 1 h. 23 m. du mat.	0,80
	N. L. le 19, à 10 h. 37 m. du mat.	1,07
MARS . . . . .	P. L. le 6, à 6 h. 57 m. du soir.	0,90
	N. L. le 20, à 9 h. 11 m. du soir.	1,07
AVRIL . . . . .	P. L. le 5, à 9 h. 34 m. du mat.	0,97
	N. L. le 19, à 8 h. 15 m. du mat.	0,98
MAI . . . . .	P. L. le 4, à 9 h. 18 m. du soir.	0,97
	N. L. le 18, à 8 h. 28 m. du soir.	0,84
JUIN . . . . .	P. L. le 3, à 6 h. 44 m. du mat.	0,94
	N. L. le 17, à 10 h. 7 m. du mat.	0,74
JUILLET . . . . .	P. L. le 2, à 2 h. 32 m. du soir.	0,94
	N. L. le 17, à 0 h. 59 m. du mat.	0,73
	P. L. le 31, à 9 h. 34 m. du soir.	1,01
AOUT . . . . .	N. L. le 15, à 4 h. 29 m. du soir.	0,79
	P. L. le 30, à 4 h. 44 m. du mat.	1,09
SEPTEMBRE . . . . .	N. L. le 14, à 8 h. 2 m. du mat.	0,87
	P. L. le 28, à 1 h. 9 m. du soir.	1,11
OCTOBRE . . . . .	N. L. le 13, à 11 h. 14 m. du soir.	0,93
	P. L. le 27, à 11 h. 51 m. du soir.	1,01
NOVEMBRE . . . . .	N. L. le 12, à 1 h. 47 m. du soir.	0,93
	P. L. le 26, à 1 h. 32 m. du soir.	0,87
DÉCEMBRE . . . . .	N. L. le 12, à 3 h. 20 m. du mat.	0,91
	P. L. le 26, à 6 h. 6 m. du mat.	0,77

On a remarqué que, dans nos ports, les plus grandes

marées suivent d'un jour et demi la nouvelle et la pleine lune. Ainsi, on aura l'époque où elles arrivent en ajoutant un jour et demi à la date des syzygies. On voit, par ce tableau, que pendant l'année 1890 les plus fortes marées seront celles des 22 janvier, 20 février, 22 mars, 2 août, 31 août, 30 septembre et 29 octobre. Ces marées, surtout celles des 20 février, 22 mars, 31 août et 30 septembre, pourraient occasionner quelques désastres.

Voici l'unité de hauteur pour quelques ports :

Port de Brest. . . . .	3 m. 21	Port de Saint-Malo. . . . .	5 m. 68
— Lorient. . . . .	2 m. 24	— Audierne. . . . .	2 m. 00
— Cherbourg. . . . .	2 m. 82	— Croisic. . . . .	2 m. 50
— Granville. . . . .	6 m. 15	— Dieppe. . . . .	4 m. 40

Pour avoir la hauteur d'une grande marée dans un port, il faut multiplier la hauteur de la marée prise dans le tableau précédent par l'unité de hauteur qui convient à ce port. *Exemple* : Quelle sera à Saint-Malo la hauteur de la marée qui arrivera le 22 mars 1890, un jour et demi après la syzygie du 20? Multipliez 5 m. 68, unité de hauteur à Saint-Malo, par le facteur 1,07 du tableau, vous aurez 6 m. 07 pour la hauteur de la mer au-dessus du niveau moyen qui aurait lieu si l'action du soleil et de la lune venait à cesser.



## CALENDRIER DU JARDINIER.

---

### Janvier.

Labour à la bêche des terrains qui doivent être semés aux mois de mars et avril. — Conduire le fumier. — Confection de couches. — Semer sur couche laitues et carottes hâtives. — Repiquer sous cloches laitues et romaines. — Si le temps est beau, donner de l'air aux artichauts. — Forcer les asperges. — Semer pois michaux hâtifs sur costières. — Visiter la serre aux légumes.

Planter arbres fruitiers dans les sols secs, s'il ne gèle pas. — Laver au lait de chaux les arbres fruitiers couverts de lichen et de mousse. — Tailler les poiriers et pommiers.

Utiliser les mauvais jours en fabriquant des paillasons.

### Février.

Continuer les labours et les fumures. — Semer en pleine terre poireaux, persil, cerfeuil, cresson alénois, pois hâtifs et oignons blancs, fèves de marais. — Semer sur couche melons, haricots pour récolter en vert, radis. — Repiquer sur couche laitues et romaines hâtives. — Aérer les artichauts. — Récolter les choux de Bruxelles. — Labourer les asperges.

Continuer les plantations et la taille des arbres fruitiers à pépins. — Commencer la taille des arbres à noyaux. — Écheniller les haies et les arbres. — Planter et tailler la vigne.

### Mars.

Continuer la préparation des carrés. — Semer sur costières ou couche sourde les choux d'York, de Milan, quintal et les choux-raves. — Semer en pleine terre betteraves, carottes, pois, chicorée, etc. — Planter les

pommes de terre hâtives, griffes d'asperges et bulbes d'ail et d'échalote. — Découvrir les artichauts. — Renouveler les réchauds des couches. — Planter les portegraines. — Donner de l'air aux plantes sous châssis.

Terminer la taille des arbres fruitiers. — Bouturer les groseilliers. — Abriter contre les froids les pêchers, abricotiers qui vont fleurir.

#### Avril.

Semer sur couche les céleri, chicorée, citrouilles, courges, cornichons. — Semer en pleine terre toutes les graines, sauf les haricots. — Repiquer les choux-fleurs semés en janvier sur couche. — Arroser si cela est utile. — Labourer et œilletonner les artichauts. — Planter les fraisiers. — Récolter les asperges.

Continuer à abriter les arbres fruitiers en fleur, tels que pêchers, abricotiers. — Pratiquer les greffes.

#### Mai.

Continuer les semis des mois de mars et d'avril. — Semer les choux-fleurs, salsifis et brocolis. — Transplanter laitue, romaine, chicorée. — Repiquer sur couche sourde et sous cloches les melons. — Pincer les fèves. — Ramer les pois. — Semer haricots pour récolter en sec. — Planter ciboules et poireaux. — Déchausser les échalotes. — Mettre en place et en pleine terre les tomates. — Arroser amplement et fréquemment.

Ebourgeonner les arbres fruitiers. — Palisser la vigne.

#### Jun.

Continuer à semer les haricots. — Lier les romaines et les chicorées. — Transplanter les choux, choux-fleurs, oignons, poireaux, etc., semés au printemps en pépinière. — Ramer les pois et les haricots. — Enlever les coulants des fraisiers. — Pincer les tomates. — Tailler les melons de seconde saison. — Récolter artichauts, fraises, melons hâtifs cultivés sous châssis. —

Arroser les fraisiers et tous les légumes qui demandent beaucoup d'eau. — Biner et sarcler.

Continuer à ébourgeonner et palisser les arbres fruitiers. — Commencer à récolter les cerises.

#### Juillet.

Semer les pois tardifs. — Renouveler les semis d'oignons. — Lier les chicorées et scaroles. — Lier et butter les cardons. — Récolter pommes de terre hâtives, échalotes, ail. — Tailler une seconde fois les melons. On commence à récolter les cornichons. — Arroser et butter les céleris. — Sarcler et biner les carottes, betteraves, etc. — Récolter les semences et porte-graines à mesure qu'ils mûrissent. — Enlever les coulants des fraisiers.

Écussonner et desserrer les ligatures des greffes du printemps. — Ebourgeonnement et palissage des pêchers, vignes, etc. — Enlever les feuilles qui couvrent complètement les pêches et les abricots.

#### Août.

Semer chicorée, navets, épinards, mâche, choux cœur de bœuf et pain de sucre, etc. — Repiquer les plants de fraisiers. — Arroser largement. — Surveiller les porte-graines. — Semer les oignons blancs hâtifs. — Biner et sarcler. — Butter les céleris et cardons. — Récolter les oignons.

Continuer à écussonner et à palisser. — Commencer l'épamprage des treilles et des vignes. — Opérer la taille en vert dite *cassement*. — Détruire les animaux et insectes qui attaquent les fruits mûrs.

#### Septembre.

Semer choux-fleurs demi-durs, laitue d'hiver, radis noirs, épinards pour mars et avril, mâche. — Planter choux et chicorée pour l'hiver. — Repiquer l'oignon blanc. — Terminer la récolte des graines. — Empoter les fraisiers qui doivent être forcés. — Préparer les silos

et magasins destinés aux racines. — Planter oseille et fraisiers. — Labourer et fumer les carrés non occupés. — Terminer la récolte des oignons.

Continuer l'épamprement des vignes. — Récolter et sécher les prunes à pruneaux. — Biner les pépinières. — Opérer le dernier pincement. — Récolter les poires.

#### Octobre.

Planter griffes d'asperges dans les sols secs. — Supprimer les vieux pieds d'artichauts. — Repiquer les choux d'York, cœur de bœuf et pain de sucre. — Planter les choux de printemps et les laitues d'hiver. — Détruire les vieilles couches. — Récolter les navets. — Mettre en jauge les choux cabus pommés.

Commencer la plantation des arbres fruitiers qui se dépouillent de leurs feuilles. — Continuer la récolte des fruits à pepins.

#### Novembre.

Semer mâche, pois hâtifs et carottes de Hollande. — Butter les artichauts. — Mettre en place les choux semés en août. — Replanter oseille. — Rentrer dans les caves les cardons, chicorée, céleri, choux-fleurs et les derniers artichauts. — Arracher les carottes, betteraves et navets.

Continuer, s'il y a lieu, les plantations des arbres fruitiers. — Préparer les trous pour les plantations du printemps.

Ramasser les feuilles et confectionner les composts.

#### Décembre.

Couvrir les artichauts de feuilles et de fumier. — Visiter les légumes conservés dans les silos ou les caves, et donner de l'air pendant le jour. — Commencer les labours d'hiver.

Continuer les plantations et commencer la taille des arbres à pepins.

---

# MÉTÉOROLOGIE

---

## UN BAROMÈTRE NATUREL

Ce baromètre est le pin du Nord, qu'on peut avoir dans nos campagnes aussi bien que tout arbre vert.

A l'approche de la pluie ou de la neige, sur les rameaux les plus tendres et sur ceux de l'année précédente, les feuilles retombent comme si elles étaient mourantes. — Quand le ciel se prépare à revenir au beau, les mêmes feuilles se redressent.

Cette observation a été faite en Angleterre, il y a quelques années, par M. Clathy, maître de poste. D'autres observations sur différents points de l'Angleterre et en France l'ont confirmée.

A ce titre, le pin du Nord peut nous rendre des services. Le mouvement de ses feuilles, assure-t-on, se produit assez à temps pour permettre aux cultivateurs de prendre leurs précautions pour la pluie.

Il n'en coûte guère de s'éclairer là-dessus.

## RÉABSORPTION DE LA PLUIE

On a signalé en Amérique un fait très curieux de réabsorption de la pluie provenant d'un nuage supérieur par un nuage inférieur.

Le journal *l'Astronomie* raconte, en effet, qu'à Bismarc, ville nouvelle de l'État de Dakota, des curieux aperçurent dans le ciel une grande masse de forme à peu près rectangulaire qui affectait l'apparence d'un nuage. A l'œil nu, on ne distinguait rien de bien particulier, mais, au moyen de jumelles,

on pouvait voir une averse aérienne, mais la pluie n'arrivait pas jusqu'à terre. Deux nuages se trouvaient exactement superposés et, pendant plusieurs minutes, il y eut une pluie abondante du nuage supérieur vers le nuage inférieur. Celui-ci absorbait l'eau au passage comme l'aurait fait une vaste éponge ou une feuille de papier brouillard, sans en laisser échapper une goutte dont aurait pu profiter la terre, alors très sèche.

D'autres petits nuages s'avançaient dans la direction du nuage récepteur, pour se dissoudre en eau également absorbée. Le nuage récepteur, d'abord clair et léger, s'épaississait de plus en plus; il changeait à vue d'œil de couleur et d'aspect. De très léger, il est devenu très dense et il finit par absorber le nuage supérieur.

Vue à la jumelle, la pluie aérienne ressemblait à une cascade de perles auxquelles les rayons du soleil, les pénétrant, donnaient de jolies teintes irisées.

### LA CONSTITUTION DE L'ESPACE CÉLESTE

M. Hirn, dans une étude fort intéressante sur des questions de haute astronomie, a posé la question de savoir si réellement il existe dans les espaces où se meuvent les astres un fluide subtil, matière impondérable, remplissant l'univers, par laquelle s'exercerait l'attraction des corps célestes. Les physiciens, comme on sait, expliquent que ce fluide impondérable, l'éther, sert de trame et de véhicule aux phénomènes lumineux. M. Hirn s'est livré à des calculs d'où il résulte, par exemple, qu'un kilogramme

de matière aussi fluide que possible, diffusé dans un espace de 595,000 kilomètres cubes, communiquerait à la lune une température de trente-huit millions de degrés. On comprend la perturbation qu'un tel état amènerait dans les mouvements sidéraux. Or, ces mouvements s'accomplissent avec une régularité parfaite, sans accélération ni ralentissement. Il faut donc admettre, suivant M. Hirn, que les astres se meuvent sans frottement d'aucune sorte dans le vide absolu et que l'éther n'existe pas. L'attraction résulterait d'une force immatérielle s'exerçant à distance. Il y aurait dans les espaces des éléments dynamiques non matériels qui établiraient des relations entre les corps et les molécules des corps.

### LAPAROTOMIE

« L'homme à la fourchette » ne sera plus unique. Il ne sera même plus aussi étonnant que celui dont M. Le Dentu a entretenu l'Académie hier. Un jeune pâtissier avait avalé l'instrument dont les gens de son métier se servent pour tourner les sauces. On résolut d'aller chercher dans l'estomac ce corps étranger, qui devait singulièrement gêner le patient, car la cuiller de bois n'avait pas moins de vingt-cinq centimètres de longueur, manche et spatule compris. M. Le Dentu pratiqua la laparotomie. Mais, une fois l'estomac ouvert et exploré avec le doigt et avec l'œil, il fut impossible d'y rien découvrir, pas même la trace d'une cicatrice. Et cependant le palper de l'hypogastre accusait la présence de la cuiller; on alla un peu à tâtons à sa recherche. Elle fut enfin

trouvée en dehors et au voisinage de l'estomac, saisie, extraite.

M. Le Dentu pense qu'elle était logée dans l'intervalle situé entre les deux lames de l'épiploon, sous la grande courbure de l'estomac ; qu'elle avait perforé la paroi stomacale près de la grande courbure, et que la perforation s'était réparée d'une manière assez rapide et assez complète pour que toute trace en eût disparu quelques jours après l'accident.

### PLUIE D'EAU NOIRE

Le 25 mars 1889, les habitants des environs d'Enghien-les-Bains et ceux de Saint-Gratien ont eu la désagréable surprise de voir tomber de l'eau noire. La première idée de ceux qui recueillirent de cette eau dans leur réservoir fut que ceux-ci avaient grand besoin d'un rinçage à fond et que la couleur de l'eau qui en sortait était due à la violence de la pluie. Celle-ci, pensait-on, avait fortement lavé les toits et remué la vase qui se trouve, en fin d'hiver, accumulée dans le fond des citernes et des réservoirs. Ils furent bien vite détrompés, quand ils apprirent que du linge blanc étendu avait été sali et noirci comme s'il avait été aspergé d'encre, quand des personnes surprises par la pluie dirent qu'elles avaient été obligées de se laver le visage et de changer de vêtements, et quand, sur les maisons, apparurent des traînées d'eau chargées de particules noires.

On avait donc eu affaire à une pluie d'eau chargée de boue marécageuse. La pluie avait, du reste, été

soudaine, d'une courte durée, mais drue, serrée, très abondante, hors de proportion avec le nuage, d'apparence limitée, qui lui avait donné naissance. Il est plus que probable que les habitants de Saint-Gratien ont eu le spectacle désagréable, mais peu goûté, d'une queue de trombe. Une trombe aura pris naissance à quelques lieues de là, aura vidé une tourbière en aspirant l'eau bourbeuse et noire, qu'elle aura lâchée, — qu'on nous passe cette expression, — sur la commune de Saint-Gratien et les environs. Ce phénomène de la pluie d'encre est analogue et a des causes semblables à ceux dont on a parfois parlé, sous le nom de pluie de sang, pluie de cendres, pluie de grenouilles, etc.

#### EFFETS DE FOUDRE

La foudre a produit, au printemps de 1889, des ravages et a eu des effets meurtriers dans le village de la Houssaye (Loire-Inférieure). Elle a frappé un chêne à haut vent, à la tête, l'a parcouru de haut en bas, lui vidant le tronc, broyant l'intérieur comme de la filasse et, s'échappant par les racines, les a détachées de l'arbre, tordues et jetées éparses de tous côtés. Chose singulière, l'arbre est resté debout.

Quelques instants après, un second coup a retenti plus violent; la foudre s'est introduite dans une maison, et six personnes qui y étaient rassemblées ont été renversées et étourdies. Le propriétaire est devenu sourd, et un enfant a eu les jambes paralysées. Les murs de la maison semblaient criblés de balles, la toiture a été enlevée et projetée au loin. Dans l'étable, une vache a été foudroyée sans trace de



Effets de foudre.

blessures. Deux hommes se trouvaient côte à côte, à l'abri de la pluie, sur le perron d'un escalier intérieur. L'un a été tué, l'autre n'a eu aucun mal.

M. Jacques Liotard, de Marseille, a écrit au journal *la Nature* une lettre dont nous extrayons ce qui suit :

« Dans la matinée du 31 décembre, un violent orage de grêle s'est déchainé sur Marseille. La foudre est tombée en plusieurs endroits, où elle a produit des effets bizarres qui méritent d'être signalés. A trois heures du matin, le tonnerre est tombé sur une petite maison en ruine, située sur la colline de Notre-Dame de la Garde, arrachant toutes les ferrures sans rien démolir. A sept heures, la foudre est tombée sur le quai de la Joliette, où elle a défoncé une barrique contenant six cents litres de vin, qui se sont répandus sur le sol et de là dans le port. Les cercles de fer de cette barrique ont été arrachés par la décharge électrique. Le même coup de foudre a soulevé et éparpillé en éventail une cinquantaine de saumons de plomb, pesant chacun près de soixante kilogrammes, qui étaient empilés sur le quai.

### LES ÉTOILES FILANTES ET LES INCENDIES DE PLAINES

Bien souvent on a fait remonter à la malveillance ou à l'imprudence certains incendies des meules montées en plein champ ou de granges à toiture de chaume. Bien souvent aussi on n'a pu découvrir le prétendu malfaiteur, ou bien des individus parfaitement innocents ont eu maille à partir avec la gendarmerie et avec la justice à propos de ces incendies.

Or, l'année dernière, un savant, M. Zenger, a remarqué que le nombre des incendies de meules de fourrage ou de grains est bien plus grand à l'époque des apparitions d'étoiles filantes : le maximum de ces incendies, d'après les statistiques établies depuis de longues années, coïncide avec le maximum de ces étoiles. Il s'est donc demandé si les vrais auteurs des incendies de meules ou de chaume ne seraient pas ces corpuscules enflammés qui, de l'espace, sont projetés dans notre atmosphère et s'y enflamment par suite du refoulement de l'air et de sa compression devant eux. Cette idée de l'incendie allumé par les étoiles filantes est une idée simple et logique que l'on s'étonne de n'avoir pas vu naître plus tôt dans l'esprit des observateurs.

La conséquence de la remarque de M. Zenger, c'est qu'il y a lieu de rechercher si un rapport existe réellement entre la fréquence des étoiles filantes, dans le mois d'août où elles sont plus nombreuses, et la fréquence des incendies sans cause apparente. La cause étant reconnue, on pourra sans doute prendre quelques mesures pour éviter les sinistres et ne plus s'exposer à arrêter et à molester des innocents.

### LA FIN DU MONDE

Dans une conférence de prophètes tenue à Londres et après un long débat, on est arrivé à la conclusion que la fin du monde arrivera sans faute le 5 mars 1896, à une heure moins vingt (heure de Greenwich). Ces mêmes gentlemen se sont également préoccupés de déterminer qui est la célèbre Bête de

l'Apocalypse, laquelle doit jouer un rôle important dans les péripéties et la catastrophe finale de notre pauvre planète. M. Baxter a établi, à la satisfaction générale de ses auditeurs, que le chiffre 666, par lequel est désignée cette bête apocalyptique, peut correspondre soit à Napoléon, écrit en grec avec la valeur des lettres dans l'alphabet hellénique et sous la forme légèrement altérée : *Napoleonti*. En effet, *N* vaut 50, *a* 1, *p* 80, *o* 70, *l* 30, *e* 5, *o* 70, *n* 50, *t* 300, *i* 10. L'addition de ces sommes est, comme on peut s'en convaincre par une facile opération, égale à 666. Mais ce n'est pas tout : M. Baxter, qui paraît professer une certaine impartialité dans ses interprétations mystiques, a également découvert que le chiffre 666 peut se lire (toujours en grec et avec les valeurs des lettres de l'alphabet hellénique) : *E. Boulanger*. En effet, *E* 5, *B* 2, *o* 70, *u* 400, *l* 30, *a* 1, *n* 50, *g* 3, *e* 5, *r* 100, ce qui fait également 666.

### UN HYGROMÈTRE NATUREL

Semez au printemps le *geranium gruinum* ou *erodium gruinum* et prenez-en la graine qui mûrira en août. Elle est très sensible à l'humidité de l'air et marque sa sensibilité en s'allongeant.

Tracez sur un papier des cercles concentriques de 6, 7 et 8 centimètres de diamètre, collez ce papier sur une planche, et au centre des cercles faites un petit trou dans lequel vous fixerez la graine avec un peu de colle, mais de manière que les spirales de la graine restent libres.

Par les temps humides, les spirales se déroule-

ront plus ou moins, et par la sécheresse elles s'enrouleront. Vous n'aurez qu'à faire des marques sur le papier, pour indiquer le mouvement de l'aiguille ou aigrette, selon que le temps sera plus ou moins pluvieux ou plus ou moins sec, et vous aurez un hygromètre qui vaudra les meilleurs capucins de carte.

### LA PLUIE A PARIS

M. Hervé-Mangon, promoteur des papiers pluvioscopiques et inventeur d'un pluvioscope à cadran,



La pluie à Paris. — Le boulevard des Italiens.

a publié les résultats des observations faites à Paris, de 1860 à 1870, avec cet instrument.

Pendant cette longue période, la plus longue ondée a duré 10 heures ; elle est tombée le 16 jan-

vier 1867, de 1 heure à 11 heures du soir. Deux autres ondées ont duré plus de 8 heures ; deux, plus de 7 heures ; trois, plus de 6 heures. On a observé



La sortie du Bon Marché.

deux fois 29 ondées en 24 heures, le 10 novembre 1868 et le 2 mars 1869. La veille de cette dernière, le 1<sup>er</sup> mars, il était tombé 19 ondées, ce qui fait 48 ondées en 48 heures. On a observé 10 jours à

20 ondées, 2 jours à 21 ondées, 3 jours à 22, 1 jour à 23, 1 jour à 25 et 2 jours à 27 ondées.

Le plus long intervalle sans pluie a été de 26 jours, du 11 septembre au 6 octobre 1867 ; on a compté, en outre, une période de 25 jours sans pluie, une de 20 jours et 2 de 16 jours. Le plus grand nombre de jours pluvieux consécutifs a été 18 ; on a compté ensuite 3 périodes de 17 jours pluvieux consécutifs, 2 de 13 jours, 2 de 12 jours, 5 de 11 jours et 9 de 10 jours.

Il y a en moyenne 190 jours de pluie par an, soit près de 16 jours par mois, ainsi répartis : janvier, 17,5 ; février, 14,4 ; mars, 21,2 ; avril, 13,3 ; mai, 14,3 ; juin, 13,1 ; juillet, 14,8 ; août, 14,0 ; septembre, 14,9 ; octobre, 16,0 ; novembre, 17,8 ; décembre, 17,9.

C'est donc le mois de mars qui compte le plus grand nombre de jours pluvieux, puis les mois de décembre, novembre et janvier. Les mois le moins pluvieux sont, au contraire, juin, avril, août et mai.

La durée de la pluie est les 0,052 du temps total : il pleut donc, en moyenne, une journée en un peu moins de 20 jours.

### ÉTUDE SUR LA STRUCTURE D'UN ÉCLAIR

M. E. L. Trouvelot a étudié la structure d'un éclair :

« Pendant l'orage du 24 juin dernier, qui éclata sur Paris et ses environs, je suis parvenu, dit-il, à photographier un éclair très brillant qui est apparu vers dix heures trente minutes.

« D'après la photographie, cet éclair, qui semblait relier la surface terrestre à la nue, sous-tendait un angle d'environ  $40^{\circ}$ . Il est évident que l'angle devait être plus grand encore, puisque la photographie n'en montre qu'une partie.

« Le trait fulgurant se divise en quatre branches principales, qui sont brillantes et fortement accusées ; mais il en est d'autres qui sont moins visibles : quelques-unes sont si faibles qu'elles ne peuvent guère être reconnues que sur le cliché négatif, à l'aide d'un verre grossissant. Le nombre total des ramifications, grandes ou petites, que j'ai ainsi pu reconnaître est de trente-sept.

« L'étude microscopique de cet éclair semble indiquer qu'il se présente sous la forme d'un long ruban, prenant toutes les formes que pourrait revêtir un ruban souple qui serait plongé dans un liquide, se mouvant avec lenteur, et au sein duquel il se produirait des remous...

« Le ruban semble traversé perpendiculairement par une multitude de raies plus ou moins serrées et plus ou moins brillantes. Ces raies transversales s'observent à peu près partout sur l'éclair, et l'on en reconnaît même des traces sur ses plus faibles ramifications... En les examinant attentivement, on reconnaît qu'elles correspondent en général avec la brisure des zigzags plus ou moins grands qui semblent constituer l'éclair... »

### SIGNAUX ÉLECTRIQUES SUR LES NUAGES

On a plusieurs fois déjà exprimé l'idée d'employer les nuages comme écrans destinés à recevoir des

signaux lumineux visibles très loin. Il nous souvient même qu'à l'époque de la construction des grands magasins du *Printemps* avait été émis le projet de dessiner sur les nuages, au moyen d'un jet de lumière électrique, le nom de cette maison.

Nous ne savons ce qui est advenu de ce curieux projet, mais voici qu'un journal anglais nous apprend qu'une expérience a été entreprise en grand au cap de Bonne-Espérance.

*The Electrician* nous apprend que de nouvelles expériences viennent d'être faites au cap de Bonne-Espérance, sous la direction de l'amiral sir W. Hunt-Grubbe, entre la ville du Cap et Simon's bay, situé au sud, et dont elle est séparée par le massif qui comprend la célèbre montagne de la Table. Un rayon lumineux, d'une puissance de cent mille bougies, fut dirigé de Simon's bay sur les nuages en une série d'éclairs successifs représentant les points et les traits de l'écriture télégraphique. Ces signaux furent très facilement interprétés à la ville du Cap. Les expériences furent continuées avec succès par un navire qui s'éloigna en mer, jusqu'à la distance de cinquante milles (quatre-vingt-douze kilomètres), jusqu'au moment où, les conditions atmosphériques ayant changé, on ne put lire les signaux. Il résulte de ces faits que par ce procédé l'on peut, dans des circonstances atmosphériques favorables, communiquer à des distances qui dépassent toutes les prévisions.

N'y a-t-il pas là quelque chose à étudier au sujet de la télégraphie obsidionale ?

---

# PROPHÉTIES

POUR L'ANNÉE 1890

## JANVIER

Nostradamus, toujours reconnaissant des bontés de ses fidèles pour lui, les remercie bien vivement de leurs envois des années passées. L'abondance de



Les portiers essayeront de fonder un nouveau jour de l'an.

ces envois ne l'a pas ruiné en frais de douanes et d'octroi. — Domestiques et portiers essayeront de fonder un nouveau jour de l'an, le 10 de ce mois.—

Boisdru, en achetant une cage à serins, ne se doutera pas qu'il se met dans ses meubles. — Un myope, à qui l'on aura recommandé de ne pas sortir sans ses conserves, ne se promènera jamais sans un bocal de cornichons sous le bras. — Le fameux Edison cherchera à reproduire une voie ferrée au moyen de son phonographe. — Une dame à qui l'on donnera quarante-deux ans ne les prendra pas.

*Pensée.* — On donne le nom d'entêtement à la volonté de son adversaire, et l'on appelle volonté son propre entêtement.

### FÉVRIER

Un professeur de composition musicale n'admettra dans sa classe que des élèves pouvant rester trois



Elle le paraîtra bien à l'odorat.

jours sans... dîner. — Boisdru s'enfermera dans sa chambre avec un corbeau pour s'assurer s'il est vrai

que ces oiseaux peuvent vivre cent ans. — Pour mettre les actes d'accord avec les paroles, un avoué mariera sa fille avec un avocat. — Un médecin, obtenant du gouvernement le droit de prendre la particule, choisira pour armes la fumeterre. — Dans un restaurant, une carpe, donnée comme centenaire, le paraîtra bien... à l'odorat. — Un conscrit refusera de se présenter au tirage au sort, par respect de la loi qui défend les loteries et jeux de hasard.

*Pensée.* — Les femmes vous sont reconnaissantes de ce que l'on pourrait faire pour elles, mais rarement, sinon jamais, de ce que l'on a fait.

### MARS

Deux chanteurs plaidant l'un contre l'autre seront renvoyés do à do. — Un père, voulant faire de son



Un avocat sera bien long à se vider.

nouveau-né un avocat, lui donnera le prénom de Volubilis. — Un auteur croira avoir écrit un nou-

veau *Barbier de Séville* parce que sa pièce sera rassante. — Un avocat plein de son sujet sera bien long à se vider... devant le tribunal. — Boisdrü prétendra que son cousin, le peintre mort qui s'est pendu à Paris, est à Privas... puisqu'il était toujours dans l'Ardèche. — Une grosse maman se présentera chez un peintre de marines comme modèle pour... l'immensité des mères.

*Pensée.* — Si, dans une maison, vous remarquez que le chien est mal élevé, dites-vous que le maître l'est aussi, très probablement.

## AVRIL

Un médecin assuré sur la vie ne voudra pas se



Boisdrü soutiendra qu'on a tort de marcher quand on a bu, soigner lui-même dans la crainte de se voir soup-

conné de suicide. — Un jeune vertical, à qui l'on donnera un conseil judiciaire, en demeurera interdit. — Boisdrü soutiendra que l'on n'a jamais tort de boire, même trop, mais seulement de marcher quand on a bu. — Le vendredi saint, une cuisinière fera faire maigre à ses maîtres en dégraissant le gigot avec de la benzine. — Plus haut on montera dans la tour Eiffel, plus on verra en bas de soi ce qui restera de l'Exposition. — Un député, passant sur le champ de foire aux jambons, enviera le sort d'un porc fumé, car il sera, lui, mort pour le bien du peuple.

*Pensée.* — Tout le monde, ici-bas, à bien peu d'exceptions près, doit porter sa croix; la plus adroite philosophie consiste à savoir la porter au bon endroit... pas sur les épaules.

### MAI

Boisdrü ne comprendra pas pourquoi c'est en ce mois qu'on célèbre l'an dernier le Serment du Jeu de paume, puisque c'est en novembre seulement qu'on le commence, le serrement du jus de pommes... pour faire le cidre. — Un cuisinier sera chassé pour avoir répondu à son maître qu'il le fait à l'oseille... le fricandeau. — Un Marseillais ne trouvera pas agréable les Parisiennes quand elles ne sentiront pas l'ail. — Un neveu refusé par son oncle s'imaginera que le phylloxera s'en prend aux carottes. — Une portière sera malade d'une bronchite qu'a prise l'air. — Interrogé par le médecin, un pioupiou répondra que l'endroit où il se sent le plus mal, c'est au régiment.

*Pensée.* — Si vous tenez à la reconnaissance,

placez vos bijoux au mont-de-piété. Il vous en délivrera une reconnaissance et même plusieurs qui,



L'endroit où il se sent le plus mal, c'est au régiment.

celles-là, ne vous feront pas défaut au jour de l'adversité, car vous... les vendrez.

## JUIN

A une jeune dame toujours en robe marron il ne faudra pas dire, dans la crainte d'une envolée de calottes, que la dinde et le marron font toujours bon ménage. — Un savant découvrira que si Homère était aveugle, c'est que sept cités se disputent l'avoir vu naître. — Pour mieux affermir ses principes, un homme politique s'assoira dessus. — Boisdru, après

une dispute, avouera que, s'il a fendu la tête de Boïsec, c'était pour mieux partager sa manière de voir. — Pour élever le niveau de ses sentiments, M. Prud-



L'homme politique s'assoira dessus.

homme montera sur la tour Eiffel. — Une dame demandera à un peintre de ne pas lui faire son portrait trop ressemblant, afin de juger de la surprise si on ne la reconnaît pas du premier coup d'œil.

*Pensée.* — Ne faites jamais le fanfaron, car on vous prendrait pour un sot ou pour l'un des membres d'une fanfare de village.

### JUILLET

Un médecin perdra ses clients parce qu'il ne soignera bien que... sa réputation de fort au billard. — Un professeur de grec déchirera son pantalon par ennui de le sentir trop juste. — Un créancier sera

traité de mal appris parce qu'il se sera présenté chez son débiteur le jour où celui-ci avait de l'argent. — Un mendiant, devant le tribunal, se défendra en prétendant que mendier est un travail ma-



Un mari sera condamné pour avoir trompé sa femme.

nuel. — Un gendre répondra que sa belle-mère est dans un état désespérant... c'est-à-dire en convalescence... — Un mari sera condamné pour avoir trompé sa femme en lui disant qu'il partait en voyage, alors qu'il revenait la surprendre avec un galant.

*Pensée.* — Quand on ne veut pas être malheureux, il ne faut pas regarder plus haut que soi; par conséquent, il convient de ne jamais regarder la tour Eiffel.

## AOUT

Une ménagère très soigneuse rêvera de changer de draps le lit de la rivière. — Le meilleur moyen d'éviter les pique-assiette c'est d'avoir un f... cuisinier. — Une dame, pour revenir à la santé, se brouil-



La dame se brouillera avec son médecin.

lera avec son médecin. — Un ténor sera sifflé parce qu'en fait de sol, il ne connaîtra bien que le sol natal. — Un créancier qui tirera des traites sur un débiteur n'arrivera jamais à le toucher. — A un malade battant la campagne il faudra, au lieu d'une garde-malade, donner un garde champêtre. — Le logique Toto croira faire des blancs à un nègre en le pinçant fortement.

*Pensée.* — Si l'on t'attaque trop injustement ou trop fort, imite le hérisson, c'est-à-dire aie assez d'esprit pour piquer au vif tous tes adversaires.

## SEPTEMBRE

Un monsieur hésitera, de peur de se tuer, à acheter un fusil pour chasser la grosse bête. — Un mendiant se fâchera contre un passant qui lui aura conseillé de travailler, en lui disant que c'est de l'argent

et non des conseils qu'il lui faut. — M. Zola sera de l'Académie quand il aura démontré que la *Terre* ne manque pas de souffle. — Un sculpteur de grand talent sera chargé de faire les statuts de la Banque



Un mendiant se fâchera contre un passant.

de France. — Un monsieur chauve sera flatté de trouver un cheveu dans son potage. — On rétablira les moulins de Montmartre pour le sport des bonnets des petites Parisiennes.

*Pensée.* — Ne traite pas une injure comme une assiette : celle-ci s'essuie après avoir été lavée, mais celle-là doit se laver après avoir été essuyée.

### OCTOBRE

Boisec se mettra cocher de fiacre afin d'être mal poli tout à son aise. — Les témoins, dans un duel, déclareront l'honneur satisfait, les deux adversaires

ayant été l'un et l'autre traversés par la pluie. — Questionné à la Cour d'assises, un prévenu répondra que ses antécédents sont ses père et mère. — Un avare ne donnera à sa fille qu'un trousseau de



Boisec se mettra cocher de fiacre.

clefs. — Un médecin, en perdant un client nègre, s'écriera, dans son désespoir : « Encore un noir de fumé ! » — Une petite dame exigera des bijoux pour ses faveurs, les écrins restant et les paroles s'envolant.

*Pensée.* — Le meilleur moyen de nouer une intrigue, c'est peut-être d'être tout d'abord un bon cordier.

## NOVEMBRE

Un indélicat sera condamné par le tribunal; il aura trouvé un billet de mille et l'aura rendu... de

travers à la circulation. — Un candidat député fuira une ville où sévira le choléra, ne voulant pas d'une popularité malsaine. — Un mari divorcera ayant voulu allumer le flambeau de l'hyménée avec une allumette de la régie. — Un avare se révoltera de ce que l'on dit qu'il prête au ridicule, alors qu'il s'est fait une loi de ne jamais prêter. — En fait de capitaux, un bon



Un bon vivant dira qu'il ne possède que les sept péchés.

vivant dira qu'il ne possède que les sept péchés. — Un raisonneur sera enfermé comme fou. Il aura la monomanie de la logique.

### DÉCEMBRE

Un célèbre général teuton se vantera de faire sauter tous les forts français, même les forts de la halle. — Un musicien jouera plus souvent de malheur que de la flûte. — Un fumeur, en tombant sur une bonne pipe, la cassera. — Interrogé par le président au sujet de ses qualités, un prévenu répondra que s'il en avait il ne serait pas où il est. — Un bre-

douillard plaidera si bien qu'il fera condamner



Le prévenu répondra qu'il n'a pas de qualités.

jusqu'au gendarme. — Un officier d'artillerie tirera, au polygone, sur... l'ordre du colonel.

**La Pâte pectorale de Regnauld**, approuvée par l'Académie de Médecine de Paris, convient à tous les âges.

« A l'aide de la Pâte Regnauld, j'ai obtenu, ainsi qu'un grand nombre de mes honorables confrères, les résultats les plus complets et les plus satisfaisants dans les rhumes, catarrhes, coqueluches, enrouements, et dans toutes les maladies de poitrine et des voies aériennes.

« D<sup>r</sup> DEGUISE,

« Chirurgien en chef de l'hospice de Charenton. »

La Pâte de Regnauld est préparée, 49, rue Jacob, Paris, Maison L. Frere. Elle se vend partout 4 fr. 50 la boîte; 0 fr. 75 la demi-boîte, avec une instruction.

# ASTROLOGIE ET NÉCROMANCIE

---

## LE VŒU DU PRINTEMPS

Les anciens pratiquaient le vœu du printemps sacré, c'est-à-dire que par une invocation ils consacraient aux dieux tout ce qui devait naître du 1<sup>er</sup> mars au 1<sup>er</sup> mai. Ce vœu comprenait le bétail né dans cet espace de temps, et l'on avait soin d'en particulariser les espèces différentes.

Certains peuples d'Italie avaient recours à ce genre de vœu dans les moments des grands dangers, et alors ils y comprenaient leurs enfants. Ceux-ci étaient élevés jusqu'à l'âge de l'adolescence, puis, après leur avoir couvert la tête d'un voile, on les conduisait et les laissait dans des habitations autres que celle de leur famille.

Les chrétiens font, eux aussi, une espèce de vœu du printemps quand, au mois de mai, dit le mois de Marie, ils consacrent leurs enfants à la vierge Marie et les habillent en bleu, couleur de la mère de Dieu.

## LE VIARAM

On donnait ce nom à un système de divination qui reposait sur le fait de rencontrer sur son chemin un homme ou un oiseau. Si l'un ou l'autre arrivait par la droite, c'était signe favorable pour l'issue de l'affaire pour la solution de laquelle on avait entrepris le voyage ou la course. Dans le cas contraire, c'était un présage défavorable.

### LA CÉRÉMONIE DU TALAGNO

Cette cérémonie est en vogue dans les États du centre de l'Inde anglaise ; elle a pour objet la guérison des maladies et pour officiants des sorciers.

Voici la description qu'a donnée un voyageur de cette bizarre cérémonie :

On prépare une chambre qu'on orne de riches tapis et à l'extrémité de laquelle on dresse un autel avec une idole dessus. Le jour marqué, les sorciers, quelques prêtres et les parents des malades s'assemblent ; on les régale pendant huit jours de suite et on leur donne des concerts journaliers. La personne qui s'engage à faire les frais de cette cérémonie est tenue de danser tant qu'elle peut tenir sur ses jambes. Dès que les forces commencent à lui manquer, elle se tient à une corde ou à une draperie qui pend du plafond à cet effet, et la course continue jusqu'à ce que, épuisé, le sujet tombe de fatigue.

La musique redouble, et chacun envie le bonheur du danseur ou de la danseuse, parce que l'on suppose que, pendant ce sommeil, ce danseur ou cette danseuse, s'entretient avec la divinité invoquée. Quand, après cette cérémonie, le malade vient à guérir, on le porte aux pagodes, on l'oint d'huile et de parfums, on prononce des paroles magiques en le lavant et le parfumant des pieds à la tête.

Si le malade ne guérit pas et meurt, les prêtres et les sorciers n'en sont nullement étonnés ; ils se contentent de dire que tous ces sacrifices et ces danses ont été agréables à la divinité, et que si plus longue vie n'a pas été accordée au défunt, c'est que

des félicités célestes lui sont réservées dans l'autre monde.

### LE TAMBOUR MAGIQUE DES LAPONS

Ce tambour est le principal instrument de magie des Lapons. Il est ordinairement fait d'un tronc creusé de pin ou de bouleau.

La peau tendue sur ce tambour est couverte de figures symboliques que les Lapons y tracent avec du rouge. On distingue dans le tambour magique deux choses principales, la marque et le marteau. La marque est un paquet de petits anneaux parmi lesquels s'en trouve un plus grand que les autres. Cette marque sert à montrer sur les figures hiéroglyphiques du tambour les choses que l'on désire savoir. Le marteau est ordinairement fait d'un bois de renne. On frappe sur le tambour avec ce marteau pour donner du mouvement au paquet d'anneaux, et c'est l'endroit où se placent les anneaux qui sert au sorcier à faire connaître ce que l'on veut savoir.

Les Lapons ont pour leur tambour une vénération extraordinaire ; ne peut le toucher qui veut, et lorsque le Lapon veut apprendre quelque chose par son intermédiaire, il faut que, pendant la cérémonie, lui et tous les assistants soient à genoux.

Il y a plusieurs sortes de tambours magiques, qui ont chacun une vertu plus ou moins grande et une forme particulière. C'est à celui qui sert pour les divinations que les Lapons suspendent comme des trophées les os et ongles des animaux qu'ils ont tués à la chasse.

Lorsqu'un Lapon veut connaître par son moyen ce qui se passe dans les pays étrangers, il met sur le tambour, à l'endroit où sont dessinées les images du soleil et de la lune, quantité d'anneaux de laiton attachés ensemble par une chaîne de même métal. Il frappe de telle sorte sur le tambour avec son marteau que les anneaux se mettent en mouvement. Il chante en même temps d'une voix fort distincte une chanson que les Lapons appellent *jinke*, et tous ceux de ses compagnons qui se trouvent présents, les femmes aussi bien que les hommes, y ajoutent chacun une autre chanson que l'on nomme *duvra*. Les paroles qu'ils profèrent sont si distinctes qu'elles expriment le nom du lieu dont on désire avoir quelque nouvelle. Après avoir frappé quelque temps sur le tambour, le Lapon qui exerce au nom de ses compagnons le pose sur sa tête et tombe aussitôt dans une espèce de sommeil léthargique. On ne lui trouve ni sentiment, ni pouls, ni aucun signe de vie. Les Lapons croient que l'âme a alors quitté le corps et qu'elle est allée au pays dont on veut avoir des nouvelles.

Pendant que le Lapon devin est dans cet état, on dit qu'il souffle de telle sorte que la sueur lui sort du visage et de toutes les parties du corps.

Cependant toute l'assemblée continue de chanter jusqu'à ce que le devin s'éveille. On affirme, en Laponie, que si l'on discontinuait ou si l'on tentait de le réveiller, le devin mourrait. C'est également pour ce motif que l'on a grand soin de chasser les mouches d'autour de lui. A son réveil, le devin raconte ce qu'il a appris. Il doit en avoir beaucoup à raconter, car il a dû apprendre bien des choses pen-

dant une extase qui dure quelquefois vingt-quatre heures.

Les Lapons emploient aussi fort souvent leur tambour magique pour découvrir si telle maladie vient d'une cause naturelle ou de la malice de quelque enchanteur, et, dans ce dernier cas, par quels moyens ils peuvent rompre le charme. Il faut remarquer que les Lapons regardent comme un présage très favorable le mouvement des anneaux du tambour de gauche à droite, parce que ce mouvement imite la marche du soleil. Mais si les anneaux vont de droite à gauche, cette direction, contraire à la marche du soleil, ne leur annonce que des malheurs.

Lorsqu'un d'entre eux tombe malade, ils prétendent connaître, par le moyen du tambour magique, si la maladie est mortelle ou si le malade doit guérir. Ils assurent même que si le malade est condamné à mourir, le tambour leur marque l'instant précis où il doit rendre le dernier soupir.

### LE VOLT OU VOULT

On appelait *volt* ou *voult*, d'où le verbe *envoulter*, une pratique magique de nos aïeux. Une figure de cire était pétrie à laquelle on donnait la physionomie de la personne que l'on voulait envoulter. On habillait cette figure de vêtements semblables à ceux de cette personne, et on lui perçait le cœur en prononçant certaines paroles ne pouvant s'appliquer qu'à elle. Par ce moyen, on attirait sur sa tête tous les malheurs, même la mort. Nombre de sorcières ou prétendues telles, d'astrologues et de Juifs, ont été, au moyen âge jusqu'au seizième siècle, martyrisés

par la question sous toutes les formes, pendus, ébouillantés ou brûlés, écartelés ou noyés, parce qu'on les accusait d'avoir pratiqué le volt ou l'en-voultement.

### LES TALISMANS

On donne ce nom à certaines figures gravées sur des pierres ou sur des métaux; c'est le sceau, la figure, le caractère ou l'image d'un signe céleste, d'une constellation ou d'une planète gravée sur une pierre sympathique, ou sur le métal correspondant à l'astre, dans un temps désigné pour recevoir l'influence de cet astre. La superstition attribue à ces figures des effets merveilleux. On dit, par exemple, que la figure d'un lion parée en or préserve de la gravelle ceux qui portent ce talisman, et que celle d'un scorpion faite sous le signe du scorpion garantit des blessures de cet animal. Pour la joie, la beauté et la force du corps, on gravait la figure de Vénus dans la première phase de la Balance, des Poissons ou du Taureau.

Pour conquérir aisément les honneurs et les dignités, on posait l'image de Jupiter, c'est-à-dire un homme ayant la tête d'un bélier, sur de l'argent ou sur une pierre blanche. En portant ce talisman sur soi, disaient les anciens nécromanciens, on en voyait bien vite les effets merveilleux.

Pour être heureux dans le commerce ou au jeu, on représente Mercure sur de l'argent. Pour être courageux et astucieux, on grave la figure de Mars en la première face du Scorpion. Pour avoir la faveur des rois, on représentait le soleil sous la forme d'un

roi assis sur un trône, ayant un lion à ses côtés. Cette gravure devait être faite sur de l'or très pur, en la première face du Lion.

D'anciens écrivains vénitiens constatant qu'il n'y



Talismans romains.

avait pas une seule mouche au palais ducal de Venise et qu'au palais de Tolède, en Espagne, on n'en voyait qu'une, attribuaient ces faits identiques à l'influence de quelque talisman ou de quelque idole enterrée quelque part sous les fondations de ces palais.

On a mis au nombre des talismans le Palladium

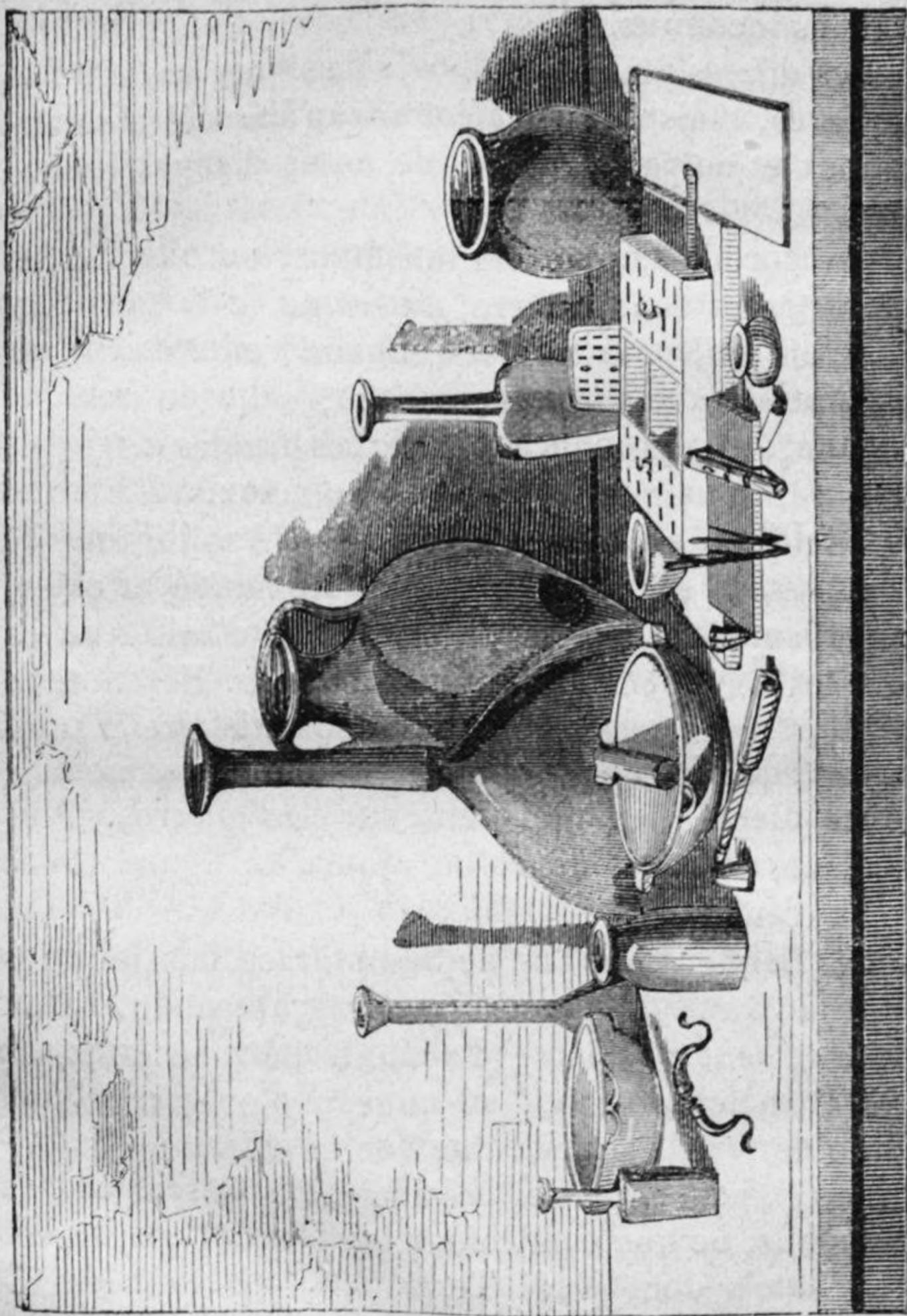
de Troie ; les *ancilia* ou boucliers romains ; certaines statues auxquelles le sort de Constantinople était soi-disant attaché ; la statue de Memnon, en Egypte, qui rendait des sons quand elle était frappée par les rayons du soleil ; la statue de la déesse Fortune que possédait Sejan, laquelle, dit-on, porta bonheur à tous ceux qui la possédèrent ; la mouche de bronze et la sangsue d'or de Virgile, qui empêchèrent les mouches d'entrer à Naples, et firent périr toutes les sangsues d'un puits de cette ville ; la figure d'une cigogne qu'Apollon mit à Byzance pour en chasser les animaux malfaisants ; la statue d'un chevalier, qui servait à cette même ville de préservatif contre la peste ; enfin, pour Constantinople encore, la figure d'un serpent de bronze, qui empêchait tous les serpents d'entrer. Mahomet II, ayant pris la ville en 1492, cassa d'un coup de flèche la dent de ce serpent. Aussitôt, dit la légende, une multitude prodigieuse de ces reptiles se jeta sur les habitants de cette ville sans néanmoins leur faire aucun mal, parce qu'ils avaient tous les dents cassées comme le serpent d'airain.

On rapporte qu'un philosophe fit cesser une peste à Alexandrie au moyen d'un talisman consistant en une pierre sur laquelle était gravé le nom d'une divinité.

On distinguait trois sortes de talismans ; les astronomiques, les magiques et les mixtes.

Les astronomiques se reconnaissaient aux signes ou constellations célestes qui y étaient gravés avec d'autres figures et quelques caractères inintelligibles.

Les magiques montraient des figures extraordi-



Objets trouvés dans un cercueil romain.

naires avec des mots superstitieux et des noms d'anges inconnus.

Les mixtes étaient composés de signes et de noms barbares, mais qui n'avaient aucun caractère superstitieux et ne portaient pas de noms d'anges inconnus.

On portait sur soi ces talismans, ou bien on les ensevelissait dans la terre, ainsi que le faisaient les Romains qui, pour arrêter l'ennemi, enterraient sur la frontière une statue enchantée, celle de quelque divinité, ou en prononçant quelques paroles magiques ou offrant quelques sacrifices d'animaux.

Quelques écrivains pensent qu'Apollonius de Tyane est le premier qui ait recommandé et classé les talismans; mais la plupart sont d'avis que ce sont les Égyptiens qui en eurent l'idée. Hérodote le dit, lorsqu'au second livre de son histoire il nous raconte que les Égyptiens, ayant donné des noms à douze dieux, les gravèrent sur des pierres. Plus tard, au nom des dieux on ajouta la figure et les noms d'animaux.

Les habitants de l'île de Samothrace faisaient des talismans avec des anneaux d'or ayant pour chaton un fragment de pierre d'aimant. Pétrone nous dit que Trimalcion portait un anneau d'or garni d'une étoile de fer. Les dieux que l'on qualifiait de Samothrace étaient ceux qui présidaient à la science des talismans, ce que confirment les inscriptions de ces trois autels dont parle Tertullien. « Devant les colonnes, dit-il, il y a trois autels dédiés à trois sortes de dieux que l'on nomme *Grands*, *Puissants* et *Fortes*, que l'on croit être ceux de Samothrace. » Apollonius fait mention de ces trois divinités auxquelles il

joint Mercure, et rapporte les noms barbares de ces dieux qu'il était défendu de révéler, savoir : Axierus, Axiocerso, Axiocercus, Cannilus qu'il dit être Cérès, Proserpine, Pluton et Mercure.

Les Egyptiens, dont la plupart des autres peuples ont appris le secret de ces anneaux, avaient aussi d'autres talismans, mais ceux-là réservés à toutes les autres parties du corps. C'est peut-être pour cela que l'on trouve tant de petites figures de dieux, d'hommes et d'animaux, dans les anciens tombeaux de ce pays. Selon eux, certaines pierres taillées en escarbots avaient des vertus réelles pour donner la force et le courage à ceux qui les portaient, soi-disant parce que cet animal n'a pas de femelle et qu'il est une image du soleil. Les Egyptiens se servaient communément de la figure de Sérapis, de celles de l'épervier et de l'aspic contre les maux qui pouvaient provenir des quatre éléments, l'eau, la terre, le feu et l'air.

Chez les Juifs, les plus anciens talismans étaient des branches d'arbres, des plantes et des racines, et l'on en attribue l'invention à Salomon. Chez les Romains, la figure de la grenouille servait de talisman. Pline témoigne que, si l'on en croit ceux qui cultivent cette prétendue branche de la science astrologique et nécromancienne, les grenouilles doivent être estimées plus utiles à la vie que les lois.

Les Siamois ont aussi des talismans, des caractères magiques dont ils font un grand usage. Ils s'imaginent que par leur moyen ils peuvent rendre leurs corps invulnérables et procurer la mort à leurs ennemis. Lorsqu'un scélérat a quelque mauvais

coup à faire et qu'il appréhende qu'on le découvre, il se sert de ces mêmes talismans pour empêcher les gens de crier et les chiens d'aboyer.

Les Arabes, fort adonnés à l'astrologie judiciaire, répandirent les talismans en Europe après l'invasion des Maures en Espagne, et il n'y a guère plus de deux siècles et demi que cette superstition était fort répandue en France.

Grégoire de Tours rapporte sérieusement que Paris avait été bâti sous une constellation qui le défendait des embrasements, des serpents et des souris. Avant l'incendie de 585, on avait trouvé, en fouillant sous l'arche d'un pont, les deux talismans préservatifs de cette ville, un serpent et une souris d'airain.

### LE SUPPLICE D'UNE PRÉTENDUE SORCIÈRE

Les Océaniens indiens de la Californie croient encore aux sorcières et les poursuivent de leur colère quand ils les surprennent en soi-disant fonctions de maléfices et de magie. C'est ainsi qu'à San Bernardino (Californie), les Indiens Mojaves ont publiquement brûlé vive une jeune Indienne qu'ils soupçonnaient de se livrer à la sorcellerie.

Une épidémie de fièvre typhoïde sévissait depuis deux mois dans la tribu. Les Indiens, frappés de consternation, sacrifièrent d'abord leurs chiens pour apaiser la colère du Grand Père; mais, comme l'épidémie n'en continuait pas moins à se propager, un grand conseil fut convoqué. Tous les guerriers de la tribu se réunirent autour du médecin. Celui-ci fit bouillir des herbes dans une grande marmite,

et lorsque le breuvage qu'il préparait ainsi a été achevé, on apporta deux pigeons, un mâle et une femelle. Quelques gouttes de l'étrange breuvage furent versées dans la gorge de chacun des pigeons, qui furent ensuite lâchés. Le mâle s'envola; mais la femelle tournoya quelques instants en l'air, puis tomba morte sur le gazon. Cela signifiait, paraît-il, qu'il devait y avoir une sorcière dans la tribu, et que cette sorcière était la cause de l'épidémie.

Après avoir exécuté une danse sacrée, les guerriers allèrent chercher leurs femmes et leurs filles, les placèrent en ligne et les firent défiler près de l'endroit où était tombée la pigeonne. Tout à coup, une jeune Indienne de dix-huit ans, fille d'un chef nommé Cresco, ayant aperçu la pigeonne morte, s'est baissée pour la ramasser. Mais aussitôt le médecin de la tribu a saisi la jeune fille et l'a attachée à un poteau. En vain l'Indienne faisait-elle appel à ses parents; ceux-ci n'osèrent pas intervenir. Un bûcher fut construit autour de la prisonnière, et cette infortunée fut brûlée à petit feu jusqu'à réduction complète de son corps en cendres et en charbon.

### SORCELLERIE

Un journal d'Alsace, la *Post*, de Strasbourg, a raconté le fait suivant, qui s'est passé dans une commune des environs de Strasbourg, une histoire de sorcellerie prouvant jusqu'à quel point la superstition est encore enracinée dans les campagnes.

Les héros de l'affaire ne sont pas de vulgaires naïfs, mais bien des commerçants qui se trouvaient dans de mauvaises affaires. Pour relever leur situa-

tion, ils eurent recours à l'aide d'un sorcier à qui ils achetèrent d'abord un vieux grimoire pour 100 fr. Ce bouquin indiquait la manière de se procurer facilement de l'argent. Secondement, suivant la lettre, ils procédèrent comme suit :

À minuit, un ami de la famille, mandé pour la circonstance, se coucha nu dans un cercueil neuf et se laissa vigoureusement broser par les époux superstitieux. Sous un trou pratiqué dans le plafond de la chambre était pendu un grand sac, que le diable, suivant le livre dont nous avons parlé, devait remplir d'or.

Pendant l'opération, le sorcier gagna le large, non sans avoir au préalable réclamé pour ses peines la bagatelle de 150 francs qui lui furent délivrés.

Inutile de dire le résultat de toute cette cabale; le sac resta vide et l'est encore. Quant au naïf qui s'était prêté si bénévolement aux frictions de la brosse, il sortit de l'affaire en si piteux état qu'il fut obligé de garder le lit pendant plusieurs jours et d'endurer de cruelles souffrances.

Voilà ce qui s'est passé en l'an 1889.

\*  
\* \*

Ce n'est du reste pas seulement en Alsace que l'on relève de semblables faits, mais en Galicie : le bourgmestre du village de Zuraki, en Galicie, a intenté devant le tribunal de Solotrin une action contre Jean Kowalesink, qu'il accuse d'avoir, par des pratiques de sorcellerie, amené la grêle qui a dévasté les champs de Zuraki le 28 juillet 1888. Les dégâts seraient de 6,000 florins.

Nous ignorons malheureusement quelle suite a été donnée à cette bizarre affaire.

### SUPERSTITIEUSES PRATIQUES DES GRECS MODERNES

Dans leurs pratiques médicales, les paysans grecs d'aujourd'hui gardent aussi la tradition de leurs ancêtres : les recettes et les charmes sont presque toujours le secret d'une famille et, dans cette famille, des plus vieilles femmes, qui procèdent à ces rites exactement comme leurs ascendantes d'il y a trente ou quarante générations.

On trouve ainsi dans chaque village une ou deux sorcières en possession de la fonction médicale et du pouvoir de guérir les maladies, soit par des incantations, soit par des passes opérées avec une faucille dont la pointe est humectée de miel. Les maladies subites, spécialement l'épilepsie ou *mal sacré* des anciens, sont toujours attribuées à l'influence directe du diable ; aussi le remède le plus usité consiste-t-il à dire pendant quarante jours de suite certaines formules aux carrefours du chemin, en brûlant de l'encens et en faisant porter au malade l'étole consacrée du prêtre. On pense aussi que le diable peut être apaisé par un certain nombre de cierges allumés en son honneur dans une église. L'opinion publique est qu'il est si flatté de cet hommage inattendu, qu'il ne peut plus s'empêcher de satisfaire les vœux du solliciteur.

C'est probablement pour la même raison qu'on a soin d'appeler le diable « le brave homme », *Kalos anthropos*, exactement comme jadis on donnait aux Furies, par antiphrase, le nom d'Euménides.

## LES COLLABORATEURS DE FRANÇOIS COPPÉE

La Comédie française a mis à son répertoire la jolie pièce de François Coppée, *le Passant*, cette œuvre de sa jeunesse. Avant *le Passant*, François Coppée, déjà poète et qui avait publié à grand'peine *le Reliquaire*, son premier recueil de vers, n'était pas connu, et son livre se vendait difficilement. Après *le Passant*, il était presque célèbre, et tout le monde voulait le lire, ce *Reliquaire*. « A cette époque obscure de sa vie, dit M. Paul Laurencin, M. François Coppée, jeune, au profil de Bonaparte, ne se doutait guère de son brillant avenir. Il était un modeste petit employé du bureau des hôpitaux au ministère de la guerre. On savait qu'il versifiait sans se douter alors de ce qu'étaient ses vers et de la notoriété qu'ils donneraient un jour à leur auteur. Dire qu'il était heureux dans sa position de commis de la guerre, je n'oserais. Ce qu'il m'a été permis de voir et de constater, c'est qu'après la première représentation du *Passant* et son merveilleux succès, M. Coppée vit accourir à lui beaucoup plus d'amis qu'il ne s'en connaissait, et quelques camarades naïvement vains en arrivèrent à s'imaginer qu'ils étaient pour quelque chose dans le succès de leur collègue. Et même il s'en trouva qui avouèrent à l'oreille de celui qui écrit ces lignes que, parfois, quand Coppée poursuivait une idée fuyante, une image ne se développant pas bien, ou plus simplement une rime récalcitrante, eux devenaient ses conseillers, ses collaborateurs. Moins de deux ans après son départ de ce bureau où il avait passé une partie de sa vie, François Coppée n'était plus l'auteur ni du *Reliquaire*, ni du *Passant*, il en restait

*l'un des auteurs*, car presque tous ses vers se trouvaient en quelque sorte revendiqués par quelque camarade. C'est ce qui explique, quand bien des



François Coppée.

années plus tard l'Académie française appelait Coppée à venir représenter au milieu d'elle la poésie française, qu'un ancien collègue de M. F. Coppée se croyait le droit de dire qu'avec le récipiendaire nou-

veau ~~était~~ entré au Palais Mazarin l'ancien bureau des hôpitaux militaires.

« Cette amusante manie de vouloir se vanter d'avoir été le collègue d'une personnalité en vue est très commune ; heureusement qu'elle n'est pas nuisible même à la gloire du poète, qui peut-être ne s'est jamais douté du nombre des Meilhacs dont il a été l'Halévy. »

### VOL AU CHLOROFORME

Jusqu'à présent le chloroforme n'a guère servi qu'à endormir la douleur des gens que l'on doit opérer chirurgicalement. Des voleurs ont eu l'idée de s'en servir pour endormir, non la douleur, mais la vigilance des personnes que l'on veut voler.

A Chicago, la ville des faits extraordinaires, des voleurs s'introduisirent la nuit, à l'aide de fausses clés, dans une maison où se tenait une pension bourgeoise, et en visitèrent les unes après les autres les chambres des pensionnaires endormis, après avoir eu le soin de mettre sous le nez de chacun d'eux une serviette imbibée de chloroforme ; ils ramassèrent tout ce qu'ils trouvèrent en fait d'argent et de bijoux, et disparurent sans que personne se fût aperçu de leur présence.

La plupart des locataires de la maison, au nombre de vingt, étaient des conducteurs et des cochers d'une compagnie de tramways voisine, ayant tous l'habitude de se lever de bonne heure. Le matin qui suivit le vol, aucun d'eux n'étant descendu de sa chambre à l'heure ordinaire, le propriétaire envoya les domestiques éveiller les enragés dormeurs. Il fallut les secouer vigoureusement pour les tirer de

leur sommeil, et presque tous se plaignirent d'un violent mal de tête : c'est alors seulement que l'on put constater le vol, qui s'élevait à plusieurs centaines de dollars, et la façon dont les voleurs avaient endormi leurs victimes.

### LE CANCAN

Pour beaucoup de personnes, le cancan serait sinon la danse, du moins l'une des danses nationales françaises. C'est là une exagération ; le cancan est une danse toute spéciale que certains maires se sont crus obligés d'interdire à leurs administrés, pour cause de morale publique. Les journaux de l'Ariège citent l'arrêté suivant pris par le maire de Labastide de Besplas.

Nous lui laissons toute sa saveur :

« Article premier. — La figure du quadrille dite la pastourelle est interdite.

« Art. 2. — M. l'adjoint, la gendarmerie et le garde champêtre sont chargés de l'exécution du présent arrêté, qui sera notifié au propriétaire du café Chalureau et qui devra être affiché dans la salle du bal.

« Art. 3. — Les contraventions au présent arrêté seront constatées par des procès-verbaux et poursuivies conformément à la loi.

« Fait à Labastide de Besplas, le 23 février 1889. »

Ce n'est pourtant pas la première fois qu'on interdit le cancan ; on l'a interdit à Paris sous Louis-Philippe, si nous avons bonne mémoire ; on l'a interdit en maints pays étrangers, comme étant de

provenance française et par conséquent pernicieuse. On peut dire que le cancan a scandalisé le monde.

Son origine est pourtant bien différente de sa destinée. Sa mère la contredanse, née en 1745, en plein Opéra, était une grave et discrète personne aux airs compassés, aux mouvements gracieux et majestueusement gais.

C'était au cinquième acte d'un opéra de Rameau, les *Fêtes de Polymnie*, et le public, enchanté de cette danse villageoise, en fit une danse de salon. On la trouvait légère et amusante, tellement la gavotte et le menuet étaient solennels. Qu'auraient dit nos ancêtres s'ils avaient vu les chicards au bal de l'Opéra avec les contredanses de Musard ?

Au commencement du siècle, la contredanse faisait les délices de nos grand'mères ; nos grands-pères, en culottes collantes, faisaient des ronds de jambe étonnants au lieu et place du cavalier seul. Garat avait une réputation universelle dans cette fonction, et le bal de Calypso était le temple où trônait ce demi-dieu.

Plus tard, on appela quadrille la contredanse, mais rien ne fut changé que le nom. C'est à la Halle, au commencement du règne de Louis-Philippe, que les danseurs ignorants des grâces du rond de jambe et des mérites du salut prolongé imaginèrent de... « chahuter », s'il est permis d'employer le mot qui depuis a été consacré par vingt générations d'étudiants. Des Halles, le cancan passa dans les milieux bohèmes où le romantisme luttait contre le classique : la classique contredanse fit place au romantique cancan et les bals d'étudiants s'en emparèrent aussitôt.



A Bullier.

On dit que le duc d'Orléans, avant son mariage, fut prié un jour, en petit comité, à la cour d'Angleterre, de montrer ce qu'était « cette nouvelle danse



française dont on parlait tant ». Le prince se défendit d'abord et finit par esquisser le fameux cavalier seul, ayant pour vis-à-vis une pairesse du Royaume-Uni, qui faillit se trouver mal. La Reine n'en demanda pas davantage, et désormais on ne parla jamais plus du cancan à la cour d'Angleterre.

C'est sous le second Empire que le cancan a eu son triomphe dans les pièces d'Offenbach, et les héros d'Homère « chahutant » dans la *Belle Hélène* eurent un succès de fou rire qui dure encore.

Maintenant c'est fini, le cancan n'est plus qu'une danse grossière et bête, plus bête qu'immorale, reléguée dans les bals de barrière, et pour peu que dure le mouvement naturaliste, vous verrez qu'on réclamera, au bal de l'Opéra, la tendre pastourelle, la grave contredanse et la solennelle gavotte.

## LES PRÉJUGÉS DE RACE

On sait que les Américains ont fait la guerre aux États du sud de l'Amérique soi-disant pour abolir l'esclavage et déclarer libres et égaux entre eux tous les hommes, même les nègres.

Or, malgré cette guerre et malgré ces lois, les préjugés de race n'en existent pas moins, tenaces et souvent cruels. En voici un exemple curieux. Il s'est passé dans la bourgade de Roanoke, dans l'État de Virginie, la patrie de Washington.

Une jeune fille, jolie et d'une conduite irréprochable, miss Amelia Lavelle, essaya de se donner la mort en se tirant un coup de revolver en pleine poitrine, et l'on ignora d'abord quel pouvait être le motif qui l'avait poussée à cet acte de désespoir. Or, la famille Lavelle, originaire du comté d'Augusta, n'est établie que depuis quelques années à Roanoke. Le bruit se répandit aussitôt dans la localité que les nouveaux arrivés apportaient avec eux une tare, ou bien ce que les Américains appellent « un cadavre dans le cabinet noir ». Quelle était cette tare ? On ne l'a jamais su d'une façon positive ; mais d'après certains indices superficiels, on a cru que trois des enfants de la famille avaient des traces de sang nègre dans les veines.

Dès lors les enfants de l'école publique de Roanoke tinrent à l'écart leurs nouveaux camarades et leur reprochèrent ouvertement le prétendu mélange de leur sang. Bientôt les personnes adultes elles-

mêmes manifestèrent ouvertement leur répugnance pour la malheureuse famille et lui rendirent le séjour de Roanoke presque intolérable. L'aîné des enfants, George, fut le premier à se donner la mort, après avoir brûlé la cervelle à un jeune homme de son âge, Charles Reynolds, à la suite d'une querelle dont la cause n'a jamais été révélée au public. Mais, ce qu'il y a de certain aujourd'hui, c'est qu'Amelia Lavelle se tira une balle dans la région du cœur, parce qu'une autre jeune fille de Roanoke lui a reproché publiquement dans un magasin la prétendue tache de sa naissance. On supposait, malheureusement avec un semblant de raison, que la sœur cadette d'Amelia finirait aussi tôt ou tard par se donner la mort. Il faut ajouter cependant que la tentative de suicide de miss Amelia éveilla beaucoup de sympathie à l'égard de la famille Lavelle. Toutefois, il est à supposer que, ces tragiques événements oubliés, le préjugé de race reprendra sa puissance.

### MOTS HISTORIQUES

On rapporte que quand le jeune Alphonse XII quitta Paris, en 1875, pour rentrer au palais royal de Madrid, dont une insurrection militaire lui avait ouvert les portes, il eut une entrevue avec un homme politique français en qui il avait pleine confiance.

— Me voici roi, dit-il, et je pars ce soir; n'avez vous pas quelque bon conseil à me donner ?

— Pardonnez-moi, sire, répondit le personnage interpellé. Puisque Votre Majesté veut bien me le permettre, je lui recommanderai de s'abstenir de ces mots à sensation grâce auxquels les princes pren-

ment trop souvent des engagements graves et difficiles à remplir.

— Par exemple ?

— Par exemple : « L'empire, c'est la paix », ou bien : « J'appelle à moi tous les partis. » Ce sont là des propos qui coûtent très cher.

Le roi d'Espagne se le tint pour dit ; on ne connaît de lui que fort peu de « mots » dignes d'être burinés sur l'airain par la muse impartiale.

Les Bourbons de France eurent, pendant la Restauration, des fournisseurs de mots assez adroits, Beugnot, Ch. Brifaut, Rougemont, qui leur épargnèrent souvent des engagements trop onéreux.

Louis-Philippe prétendit faire ses mots lui-même et n'eut pas à s'en louer. Le jour où il eut la mauvaise inspiration de dire : « La Charte sera désormais une vérité », il mit aux mains de ses ennemis une arme dont ils devaient le percer chaque jour, et à bon droit, puisque la Charte fut bientôt aussi violée que la Cunégonde de *Candide*, c'est-à-dire « violée autant qu'on peut l'être ».

Sous ce régime aussi, Sébastiani disait : « L'ordre règne dans Varsovie », et Guizot : « Enrichissez-vous ! »

Chose digne de remarque, ce fut Napoléon III, le plus taciturne des souverains, qui, après être « sorti de la légalité pour rentrer dans le droit », prodigua le plus les paroles inutiles et compromettantes. Tantôt il déclarait que l'empire allait être la paix, alors qu'il devait, dans l'espace de seize ans (de 1854 à 1870), déclarer sept fois la guerre ; tantôt il jurait de libérer l'Italie « jusqu'à l'Adriatique », sauf à faire la paix à mi-chemin.

En ouvrant la session législative de 1864, il prononça cette parole au moins superflue : « Les traités de 1815 ont cessé d'exister. » Et, dès ce moment, la perte de notre pays était résolue dans l'esprit de nos voisins de l'Est.

L'imprudente jactance de l'Empereur exerça un effet contagieux. Rouher disait : « L'expédition du Mexique est la plus grande pensée du règne », ce qui impliquait une appréciation sévère des autres conceptions du second Empire. Peu de jours après, il ajoutait : « L'armée française ne quittera le Mexique que son œuvre accomplie et *triumphante de toutes les résistances*. » De même il déclamait solennellement, le 4 décembre 1867 : « L'Italie ne s'emparera jamais de Rome, *jamais, jamais!* »

Le général de Failly télégraphiait son admiration pour le premier début des chassepots à Mentana : « Les chassepots ont fait merveille » ; plus tard, M. Emile Olivier déclarait qu'il acceptait la responsabilité de la guerre « d'un cœur léger ».

Puis vint le : « Nous sommes prêts jusqu'au dernier bouton de guêtre » du maréchal Lebœuf, auquel on devait aussi cette haute pensée : « L'armée prussienne n'existe pas, je la nie! »

Et, après les premières défaites, le prince impérial, désireux, lui aussi, de prendre sa part des paroles malheureuses, télégraphiait à sa mère, pour l'édification du peuple français : « *Tout va de mieux en mieux!* »

Pendant cette horrible guerre, les « mots » déplorable, aussitôt démentis par les faits, se multiplièrent, du reste, avec une exceptionnelle abondance, comme celui de Cousin Mautauban disant au Corps

législatif : « Si je publiais les nouvelles qui nous arrivent du théâtre de la guerre, *Paris illuminerait ce soir !* »

Puis, la suite des grands désastres ; c'est le tour de Jules Favre : « Pas une pierre de nos forteresses, pas un pouce de notre territoire » ; celui du général Ducrot jurant de ne rentrer à Paris que mort ou victorieux ; celui du général Trochu disant : « Le gouverneur de Paris ne capitulera jamais. » Il donna sa démission la veille de la capitulation.

La guerre est achevée ; tout est perdu, mais, grâce à la défense nationale, fors l'honneur.

L'habitude des « mots » a survécu à toutes nos épreuves. « Le pacte de Bordeaux est la trêve des partis », déclare M. Thiers ; il allait dire avec plus de raison : « L'avenir est au plus sage », rajeunissement du mot de Saint-Just : « L'empire est au flegmatique. » Le général Changarnier, qui avait déjà à son actif le fameux : « Représentants de la France, délibérez en paix », prononcé quelques jours avant le coup d'État, s'écrie, dans l'hypothèse de la fin prochaine de la République : « Enfin, nous allons donc enterrer la gueuse ! »

Ce fut la gueuse qui l'enterra.

Le pauvre Beulé parle de l'Assemblée « élue en un jour de malheur », bévue dont le succès colossal ne contribua pas faiblement à dégoûter de l'existence ce rhéteur inoffensif.

Le maréchal de Mac Mahon, qui, mieux inspiré jadis, avait trouvé le superbe : « J'y suis, j'y reste ! » de la tour Malakoff, disait, d'ailleurs sans conviction : « J'irai jusqu'au bout », quand il allait s'arrê-

ter en route dans sa campagne en faveur de l'*ordre moral*.

L'ordre moral, encore un mot singulier, celui-là !

Gambetta, lui aussi, a prononcé un mot aussi célèbre que peu heureux : « Le cléricalisme, c'est l'ennemi », sans penser qu'il ne faut jamais, en politique, fournir le moindre prétexte à une opposition religieuse.

### MUSÉE DE CHAUSSURES

Un conseiller aulique de Dresde, Jean de Block, a laissé à la ville un singulier musée : c'est une collection de chaussures dont se sont servis des empereurs, des rois, des reines et des personnages célèbres qui ont vécu dans ces derniers temps. On voit notamment une paire de souliers en satin blanc, brodés d'or, que Napoléon I<sup>er</sup> portait le jour de son couronnement ; une paire de bottines qu'il chaussait le 27 avril 1813 à la bataille de Dresde ; une paire de bottes en cuir de Cordoue ayant appartenu à Murat ; une paire de souliers à hauts talons portés par Marie-Thérèse ; les bottes du philosophe Kant, etc.

### LES FIANÇAILLES JUIVES EN ALGÉRIE

Le *Petit Africain*, d'Oran, raconte la singulière histoire suivante :

« Les jeunes filles israélites d'Algérie peuvent se fiancer au jeune homme de leur choix sans le consen-

tement et à l'insu des parents. Il suffit que devant deux témoins une jeune fille accepte un anneau de fiançailles et le tienne à la main pendant que le fiancé prononce les paroles consacrées. La fiancée est liée pour la vie si le jeune homme dont elle a accepté l'anneau ne lui rend sa liberté.

« Une famille bien connue à Oran, très honorable et très fortunée, possède une très jolie fille ; un vrai bouquet de roses éclairé par de grands yeux.

« Un jeune homme de Gibraltar, en villégiature à Oran, tenté par la fortune ou la beauté de l'héritière, peut-être par les deux, profita de l'inexpérience de la jeune fille, qui prit un instant pour de l'amour la sympathie qui l'attirait vers le Don Juan péninsulaire. Elle consentit à la cérémonie.

« Le jeune homme s'en retourna à Gibraltar, où il attendit, pendant un an, le moment propice à sa demande en mariage.

« Sur ces entrefaites, les parents de la jeune fille lui présentèrent un garçon charmant, réunissant toutes les qualités pour assurer son bonheur. Le cœur de l'héritière s'éveilla. Elle avait accueilli d'abord, sans dire mot, le nouveau prétendant, à seule fin de gagner du temps, mais l'amour se mettant de la partie, elle approuva bientôt le choix éclairé fait par ses parents.

« Le jeune homme de Gibraltar, qui vit sa partie compromise, donna aussitôt connaissance du contrat occulte qui lui conférait des droits sur la fiancée. Aveux de la jeune fille, désolation des parents.

« Le grand rabbin, consulté, répondit qu'il était incompetent dans la question, car l'usage des fiançailles n'existe pas dans la communauté israélite

française ; mais les rabbins officieux, consultés, dirent que l'engagement était bel et bien valable.

« C'est en vain qu'on essaya de faire entendre raison au jeune homme de Gibraltar. Il ne voulut pas en démordre. La jeune fille ou de l'argent ; tel fut son « ultimatum » .

« On se tira d'affaire par le paiement au fiancé d'une indemnité d'une dizaine de mille francs. »

---

## PHYSIOLOGIE, MÉDECINE.

---

### STATISTIQUE COMPARÉE DES DEUX SEXES

Chaque statistique faite de la population en Allemagne montre que le nombre des hommes décroît, tandis que celui des femmes augmente. Le dernier recensement a relevé un million de femmes de plus que les hommes, soit 104.3 femmes contre 100 hommes. Il y avait cependant beaucoup moins de filles que de garçons, ce qui tend à prouver que c'est la mortalité qui est la cause de l'infériorité de ces derniers, en y ajoutant toutefois l'émigration, qui en enlève une certaine quantité à la terre natale.

Les femmes prédominent, surtout à Berlin, où il y a une proportion de plus de 108 femmes contre 100 hommes. La capitale a, en outre, la spécialité des vieilles femmes, qui y sont, en effet, particulièrement nombreuses. Aussi, entre soixante et soixante-

dix ans, on trouve à Berlin plus de 150 femmes pour 100 hommes ; entre soixante-dix et quatre-vingts ans, 196 pour 100. Cela prouve une fois de plus que l'homme, dépensant le plus d'énergie vitale, succombe plus facilement aux puissances destructives qui l'entourent, — aidé en outre par ses vices, auxquels il donne plus librement carrière que les femmes.

### LA LÈPRE

La question de savoir si la lèpre est contagieuse ou non n'est pas encore résolue. Les deux opinions comptent des partisans de grande valeur.

A ce propos, M. Leroy de Méricourt, — bien que non contagionniste, — rapporte le fait d'un condamné à mort nommé Keanu, des îles Sandwich, auquel le docteur Archdeacon Wright, un contagionniste convaincu, a inoculé la maladie en échange de la mort qui l'attendait. Or, le condamné est bel et bien devenu lépreux.

Que les âmes par trop sensibles se rassurent. En présence de ce fait, qui semble très probant, les partisans de la non-contagiosité de la lèpre objecteront, avec M. de Méricourt, que Keanu était Canaque, et que les Canaques attrapent la lèpre comme personne ; que l'inoculé pouvait parfaitement l'avoir en germe, etc. Si oui, on ne lui aurait guère donné que ce qu'il avait déjà.

Resterait peut-être à savoir si c'est bien son avis.

### MENSURATION DES OS

M. Et. Rollet, de Lyon, a exposé, dans une note

à l'Académie des sciences, le curieux fait suivant concernant la mensuration des os longs (fémur, tibia, péroné, humérus, radius, cubitus) sur des individus de tailles diverses et d'âges différents. Entre autres choses intéressantes, il résulte des comparaisons auxquelles M. Rollet s'est livré que les individus de même âge et de taille moyenne ont les os longs relativement plus grands que les individus de grande taille. Il n'en est pas de même chez la femme, excepté pour les os des membres supérieurs. Ces constatations peuvent être utiles en médecine légale, pour établir l'identité des sujets.

### LA NAPHTOMANIE

Après la morphinomanie, la naphtomanie !

Si l'on en croit un journal de Boston, certaines femmes de cette ville ont fait une découverte dont les résultats menacent de devenir pernicieux. Elles ont trouvé un nouveau moyen de s'enivrer, et cela en aspirant le gaz que dégage le naphte. L'odeur du naphte, dit-on, produit une ivresse, éveille des sensations et provoque des rêves autrement agréables et attrayants que les effets de l'opium ou du haschisch. Aussi le journal en question prétend-il qu'il y a aujourd'hui beaucoup de femmes et de jeunes filles à Boston qui ont un flacon de naphte parmi leurs accessoires de toilette.

### L'AGE DES PARENTS ET LA FORCE DES ENFANTS

D'après un mémoire lu à l'Académie des sciences de Hongrie par M. Korosi, directeur du Bureau

statistique de ce pays, l'âge des parents aurait une influence sur la longévité des enfants. Les conclusions de M. Korosi ont pour base l'observation de 24,000 cas.

Les enfants d'un père âgé de moins de vingt ans ont une constitution faible; les enfants les plus forts sont issus des pères âgés de vingt-cinq à quarante ans. Au-dessus de ce dernier âge, la force des enfants diminue graduellement. Les enfants les plus forts, les plus sains, par conséquent, les mieux garantis contre les accidents ordinaires de l'organisme, sont ceux qui sont nés de mères âgées de trente-cinq ans. La force des enfants diminue à mesure que l'âge de la mère, au moment de la naissance, s'éloigne de quarante ans. Des pères âgés, mariés à des mères jeunes, donnent, en général, des enfants robustes.

Enfin, à égalité d'âge, le père et la mère n'ont des enfants moins forts que si la différence entre eux est suffisamment sensible.

#### OBSERVATION D'UN FUMEUR DE HASCHISCH

M. A. M. Fielde, de Swatow, en Chine, communique à un journal de médecine anglais le récit de ses expériences comme fumeur de haschisch. En 1868, l'auteur habitait Siam, et, voyant l'usage de la drogue fort répandu autour de lui, il se décida à en essayer à son tour. Il fuma donc des fleurs de *cannabis indica* dans une pipe et continua à fumer, malgré l'âcreté des vapeurs produites, jusqu'à ce qu'il se sentît un grand bien-être. Il quitta alors la pipe. Au bout de quelques minutes, il se sentit se

dédoubler. Il demeura conscient de sa situation réelle, se sachant étendu dans une hutte, à dix heures du soir, ayant fumé du haschisch. Son double était dans un vaste édifice fait d'or et de pierres, illuminé d'une lueur brillante à la fois et douce au regard, le tout d'une beauté qui passe l'imagination. Il se sentait une joie infinie et, du coup, se crut au ciel. Le dédoublement s'effaça tout à coup, puis reparut après quelques minutes. L'homme réel était pris de spasmes musculaires dans tout le corps, qu'il remarqua être de même rythme que les cris de canards qui s'ébattaient sous la fenêtre. Le double, lui, était un instrument merveilleux qui produisait, sur un rythme superbe et avec des sons d'une ampleur inconnue, une musique extraordinaire. Puis le sommeil vint, et ce fut fini.

Quinze jours après, nouvelle expérience. Cette fois, le réveil et le sommeil alternèrent si rapidement et avec une telle fréquence, qu'ils semblaient se confondre. Le double se sentait être une mer fraîche et bondissante sous les caresses du vent, puis un continent, croyant vivre dans chaque brin d'herbe, se sentant croître avec une joie extatique. Puis le sommeil. Un mois après, l'auteur recommence. Il fume une dose double, assis à sa table, le crayon à la main, pour noter ses impressions. Cette fois-ci, il perd la notion du temps d'une façon incroyable. Il se lève pour aller fermer une porte : il lui paraît que cet acte dure des millions d'années ; il va calmer un chien en colère, et, à son retour, il lui semble que des âges sans nombre se sont écoulés. Pourtant l'espace garde pour lui ses dimensions normales. Il éprouve une agitation tumultueuse des

pensées, lesquelles se pressent de telle façon qu'il les sait assez nombreuses pour remplir des livres sans fin.

Il comprend tous les phénomènes de l'hypnotisme, de la clairvoyance, etc. Il est, non plus *un* ou *deux*, il est *plusieurs contemporains* vivant en des lieux divers, avec des occupations différentes. Il ne peut écrire l'idée d'un mot, celle-ci étant tout de suite chassée par une autre. Et ces pensées se suivent avec une rapidité prodigieuse. Les quelques mots qu'il a pu écrire ne signifient rien. L'auteur s'en est tenu là, en raison des inconvénients qu'aurait eus la prolongation de ses études.

#### UN CAS DE GREFFE ANIMALE

La greffe animale est un procédé thérapeutique tout moderne, dont les résultats sont quelquefois surprenants. Ce n'est pas seulement la greffe de peau humaine sur organisme humain que l'on pratique, mais la greffe d'un tissu animal. Voici un exemple curieux que cite le journal d'oculistique du docteur Fano :

Une femme d'une quarantaine d'années, exerçant la profession de coiffeuse, s'était brûlé la main droite en arrangeant une lampe à esprit de vin. Par suite, il y avait destruction de la peau de presque toute la face dorsale et des parties latérales du médius, une brûlure au second degré, peu étendue, sur l'annulaire voisin. Quatre jours après l'accident, il y avait une suppuration abondante. L'application d'un liniment oléo-calcaire et d'ouate salicylée n'eut pour résultat que de diminuer cette suppuration. Les dou-

leurs étaient vives. Pour prévenir les effets de la rétraction inodulaire, le médecin se décida à pratiquer la greffe avec la peau de grenouille. Il appliqua trois greffes quadrangulaires, de deux centimètres de large sur trois de long, sur la face dorsale et les parties latérales du médius ; par-dessus les greffes, application de ouate hydrophile, légèrement enduite de vaseline et de beaucoup d'iodoforme. Au bout de cinq jours, ce pansement est enlevé avec précaution. Les greffes sont trouvées adhérentes, à l'exception de deux portions d'un centimètre carré, l'une à la partie antérieure, l'autre latéralement. La région est lavée et pansée avec de la vaseline iodoformée et de la ouate hydrophile.

Deux jours plus tard, nouvelle application de deux greffes sur les points restant à découvert. Au bout de cinq jours, ces greffes adhèrent. Le pansement consiste en ouate hydrophile et un bandage contentif.

Au bout de quelques jours, l'épiderme de la greffe se dessèche et s'en va en squammes semblables à celles qui se détachent à la suite de la scarlatine, laissant une cicatrice blanche, très fine, qui prend consécutivement une teinte rose pâle.

Résultat final : cicatrice très élastique, sans que la patiente éprouve la moindre gêne dans le complet accomplissement des mouvements des phalanges. Ligne des greffes visible.

#### **LES OS NE SONT D'AUCUNE UTILITÉ DANS L'ALIMENTATION**

Lorsqu'on met un os dans le pot-au-feu, une partie de la gélatine contenue dans les pores de cet

os finit par se dissoudre, et les vides qu'elle y laisse se garnissent des sucs de la viande tenus en suspension dans le bouillon : aussi, après une ébullition de cinq à six heures, l'os devient excellent à sucer, car il a absorbé les meilleurs éléments du potage.

Le jarret de bœuf, en si grande faveur chez les gargotiers pour la confection du bouillon, doit également en être exclu ; le bouillon qu'on en obtient est tout simplement de la colle.

Le bon bouillon est clair et limpide.

C'est donc une erreur de dire qu'il n'y a pas de bon bouillon sans os.

Malins de bouchers, va !

### CONTRE LES PLAIES RÉSULTANT DE BLESSURES OU COUPURES

Variés sont les moyens curatifs communément employés : baume samaritain, cérats, sparadraps, glycérine, irrigations d'eau froide, d'eau sulfureuse, etc. Effets lents, le plus souvent.

Veut-on des remèdes d'action plus prompte ? Il n'y a qu'à recouvrir et à panser les plaies avec des compresses imbibées de l'une ou l'autre des préparations suivantes :

I. Solution dans de l'eau distillée, de 1 à 2 millièmes soit de perchlorure de fer, soit de permanganate de potasse.

II. Solution alcoolique de 1 pour 100 d'acide phénique étendue de 10 à 15 fois son poids d'eau.

III. Mélange, par parties égales, de teinture d'aloès, d'arnica, de benjoin.

Toutes les substances mentionnées se trouvent dans les pharmacies.

**HONTEUX DE SE MARIER**

Si les mœurs originales disparaissent de la vieille Europe, elles se retrouvent parfois aux États-Unis. Là, les formalités du mariage sont d'une simplicité extrême ; pas de publications, pas d'affichage, pas de lenteur, tout à la vapeur. C'est ce qui explique la possibilité et le piquant du fait suivant :

Un mariage a été célébré dans la bourgade d'Alpharetta, en Géorgie : un jeune homme, le futur, Alexander James, et sa fiancée, Edith Smith, appartenant à de bonnes familles de fermiers du voisinage, s'étaient rendus, avec quelques amis seulement, chez le juge de paix d'Alpharetta, M. Ludridge, pour qu'il célébrât la cérémonie.

Il y avait justement plusieurs personnes qui attendaient dans le cabinet du juge pour lui parler. Tout à coup Alexander, après s'être excusé auprès de sa fiancée, sortit sous un prétexte quelconque, en disant tout bas à son garçon d'honneur qu'il était honteux de se marier en présence de tant de monde, qu'il n'oserait jamais, et qu'il préférerait renoncer à la main d'Edith. Sautant ensuite sur un cheval, le marié se sauva au galop, abandonnant sa fiancée et ses invités chez le juge.

Mais lorsque le garçon d'honneur annonça cette terrible nouvelle à la jeune fille, celle-ci ne montra ni dépit ni émotion. « Vous êtes, lui a-t-elle dit, un de ceux qui m'ont engagée à venir ici et à me marier avec votre ami Alexander, et maintenant, puisque mon fiancé est parti, vous allez tout simplement prendre sa place. » Le garçon d'honneur, quoique surpris, et il y avait de quoi, accepta, dit-on, avec

empressement, et épousa la belle Edith à la place d'Alexander.

Lorsque la cérémonie fut terminée, la jeune fille, se tournant vers son mari improvisé, lui dit de sa voix la plus douce : « Rien ne saurait m'arrêter quand j'ai résolu de faire quelque chose ; je suis venue ici pour me marier, et bien qu'il ne fût d'abord pas question de vous, vous me voyez tout heureuse d'être votre femme ! »

### ON DEMANDE UNE MUSICIENNE

Il faut faire les affaires vite et bien, pour deux raisons : quand l'affaire est bonne, on touche plus tôt le bénéfice ; quand elle est mauvaise, on est moins longtemps à l'oublier.

Tel est l'avis de M. Morton, éleveur de bœufs, Américain, âgé de trente-cinq ans, brun avec de très belles moustaches noires, ayant une fortune de 250,000 francs et gagnant, en outre, 25,000 francs en moyenne par an, à la recherche d'une jeune femme à marier. Comme condition, il voulait que la candidate sût chanter et jouer du piano. Voici, en effet, l'amusante lettre qu'adressait M. Morton au plus important marchand de pianos de Denver :

« Monsieur, je vous serais bien obligé de m'envoyer un catalogue de vos pianos, car, bien que je ne joue pas moi-même de cet instrument, j'aime beaucoup la musique. Je me suis toujours figuré que c'est dans une famille où l'on fait de la musique que doit se trouver le bonheur. Je ne suis pas complètement prêt à acheter un piano, car je suis célibataire ; mais si vous pouvez me procurer une

femme qui puisse en jouer et chanter, je vous achèterai votre meilleur piano. Elle n'aura d'ailleurs à mettre la main à aucun ouvrage. Tout ce qu'elle aura à faire sera de jouer du piano et de chanter, et elle pourra employer le reste de son temps à s'amuser et à se promener à cheval. »

### LES OPÉRAS A L'ÉTRANGER

Un de nos confrères, M. Georges Launay, donne quelques renseignements sur la situation des théâtres lyriques dans toute l'Europe ; il montre combien ces entreprises donnent partout, aujourd'hui, de médiocres résultats, et quelles singulières libertés directeurs et régisseurs prennent à l'égard des œuvres des princes de la musique.

Parmi les observations de notre confrère, il en est de curieuses à citer.

A Vienne, on pratique des coupures dans les *Huguenots*, pour que le spectacle puisse être terminé à l'heure habituelle, dix heures et demie : ces mutilations, le public viennois les accepte sans protester. A Budapest, lorsque notre confrère y passa, on donnait l'*Africaine* pour les représentations de M. Lassalle. Or, tandis que Nelusko (Lassalle) chantait en français, Mlle Torolla lui donnait la réplique en italien, les autres artistes en allemand, et les chœurs complétaient cet « ensemble » en chantant leurs parties en hongrois. Même chose s'est passée à Bruxelles, où *Lucie* était chantée comme suit : Mme Melba chantait en italien avec l'accent anglais, M. Engel en italien avec l'accent français, et les autres en français. En Italie, il paraît que, dans pres-

que toutes les villes, le grand répertoire ne peut plus être chanté, en raison de la pénurie de chanteurs et de chanteuses.

### LE VOYAGE DU « DARK SECRET »

Depuis quelques années, de hardis aventuriers n'ont pas craint de s'aventurer en pleine mer sur des embarcations d'un échantillon très réduit. Quelques-uns ont réussi dans leur tentative et sont parvenus à passer d'Amérique en Europe, mais un de leurs émules, le capitaine William Andrew, du *Dark Secret* (sombre secret), a failli payer cher sa témérité.

Le *Dark Secret* est une embarcation ayant seulement un peu moins de cinq mètres de long sur un mètre et demi de large et soixante-six centimètres de profondeur. Voici le récit qu'a fait le capitaine Andrew lui-même de son voyage :

« Je suis parti de la Pointe des Pins, près de Boston, le 8 juin 1888, et je suis resté seul plus de deux mois sur ma petite embarcation. Pendant ce temps j'ai rencontré vingt-deux navires ; mais dans les quatre dernières semaines, je n'ai aperçu que quatre voiliers. Lorsque j'ai rencontré le *Nora* (bâtiment norvégien qui m'a recueilli), je n'avais pris aucune nourriture chaude depuis mon départ, car mon fourneau à alcool avait été détérioré par l'eau dès les premiers jours. Mes provisions d'eau et de viande salée étaient épuisées, et j'ai demandé au capitaine du *Nora* de me les renouveler. Il ne demandait pas mieux ; mais après m'avoir silencieusement regardé pendant quelques instants, il m'a déclaré que je

ferais une folie si je ne montais pas à bord de son navire pour retourner avec lui à New-York.

« Nous avons alors soigneusement examiné mon embarcation, et nous avons découvert que la coque était couverte d'une couche épaisse de coquillages et de mousse de mer. De plus, le *Dark Secret* était tout entier dans un si mauvais état que je ne me suis pas fait prier longtemps pour accepter la proposition du capitaine du *Nora*, d'autant mieux que j'avais eu beaucoup de désagréments, pendant mon voyage, avec les baleines et les requins. Ainsi, un matin, je me suis trouvé entouré d'une demi-douzaine de requins, et j'avoue que je ne me souciais aucunement de leur compagnie. J'ai d'abord essayé de m'en aller loin d'eux ; mais trois, pouvant avoir chacun six ou sept pieds de long, m'ont suivi avec persistance. Je leur ai lancé ensuite quelque chose à manger, et, après l'avoir dévoré, ils n'en ont pas moins continué à me suivre.

« Je me suis alors décidé à leur donner ce que nous appelons entre marins un « salut de yacht », c'est-à-dire un gros pétard dont l'explosion fait autant de bruit qu'un coup de canon. J'ai mis le pétard dans une vieille boîte de conserves en fer-blanc, et j'ai lancé le tout à l'eau. Le plus gros des requins s'est précipité sur la boîte, et au moment où il essayait de l'avalier, le pétard a fait explosion. Des lambeaux de requin ont été projetés dans toutes les directions, et j'ai pu enfin avoir quelques instants de tranquillité.

« Il ne faut pas croire, d'ailleurs, que j'aie renoncé à mon entreprise. Je la recommencerai l'année prochaine dans de meilleures conditions, et j'espère

bien alors la mener à bonne fin. J'ai ramené le *Dark Secret* avec moi à bord du *Nora*. »

### LES CHAPEAUX DE PANAMA

Nous devons au botaniste Weddell d'intéressants détails sur la préparation des feuilles de *Carludovica palmata*, employées dans certaines parties de l'Amérique et notamment dans l'Equateur pour la fabrication des chapeaux renommés appelés improprement *panamas*. Voici ce que nous apprend ce voyageur : Avant son épanouissement, le limbe de la feuille de cette plante est ordinairement d'un blanc un peu jaunâtre, et sa figure est celle d'un éventail fermé. A cette époque de son développement, on l'appelle *cogollo*, et c'est à cet état seulement qu'on doit le recueillir pour en confectionner le tissu des chapeaux. Mais avant qu'ils puissent être employés, les cogollos doivent être soumis à plusieurs opérations qui les décolorent complètement. Avant tout, on taille dans la feuille, pendant qu'elle est encore fraîche, les lanières ou brins qui doivent être utilisés. Cette opération se pratique en fendant longitudinalement de bas en haut chacune de ces sous-divisions avec l'aide du pouce, de manière à n'en conserver que la partie moyenne, qui reste attachée à la queue et à laquelle on laisse une largeur qui varie selon la finesse du tissu auquel elle est destinée. La feuille ainsi préparée est trempée pendant un moment dans de l'eau en ébullition et immergée aussitôt après dans une eau tiède rendue acide par l'addition d'une certaine quantité de jus de citron. Au bout de quelques instants, on la retire de ce second bain pour la plonger dans de l'eau très froide; puis on la laisse sécher.

Alors, le bord des lanières se reploie en arrière en prenant une forme cylindrique qui augmente beaucoup leur solidité. Dans la fabrication des chapeaux ordinaires, on humecte la paille avec de l'eau pour la travailler ; mais les chapeaux d'une grande finesse ne se tissent qu'aux heures de la journée où la rosée peut donner à la paille toute la moiteur nécessaire.

### LES JACINTHES EN CARAFES

La culture des jacinthes dans l'eau a toujours vivement passionné. Le procédé que j'emploie pour obtenir des hampes de jacinthe plus fortes et mieux développées consiste simplement à retrancher une partie des racines, lorsqu'elles ont atteint de 10 à 15 centimètres au plus.

On choisit les oignons les mieux faits et dont le plateau est le plus rond possible, puis on les place dans des vases faits exprès ; il existe des carafes pour ce genre de culture.

L'eau ne doit pas dépasser les racines de plus d'un centimètre environ ; pour que la couronne ou plateau plonge toujours dans le liquide, on fixe l'oignon solidement au vase, avec un lien quelconque, un caoutchouc, par exemple.

Les carafes doivent être placées dans un endroit complètement privé de lumière, où la température ne soit pas trop élevée. Il faut, de temps à autre, les visiter pour remettre de l'eau là où elle s'est évaporée ; au bout d'un mois ou six semaines, les racines ont poussé verticalement, puisque, grâce aux liens, elles n'ont pu se développer par le côté, ce qui arrive quelquefois lorsqu'on n'a pas eu la précaution de fixer solidement l'oignon ; d'un autre

côté, l'évaporation se trouve aussi bien moins active. Les feuilles qui se montrent indiquent que c'est alors le moment de placer les carafes près du jour; il est nécessaire que les plantes reçoivent le plus de lumière possible; la température de la pièce ne doit pas être très élevée, afin de ne pas trop hâter la végétation.

Il faut remarquer que, pendant la période active du développement de la tige, on doit, tous les quinze jours environ, laver les racines et parfaitement nettoyer les vases. On aura soin de procéder successivement à cette petite opération pour ne pas mélanger les carafes, qui doivent être étiquetées, si toutefois elles contenaient des variétés particulières.

Les liens sont encore utiles pour empêcher la plante de se déjeter, ou même quelquefois de tomber.

En lavant soigneusement les racines, on évite la pourriture qui attaque très souvent les bulbes. En coupant les racines, on obtient toujours de plus belles hampes que par les moyens ordinaires, et les feuilles, prenant moins de développement dans le commencement, laissent la fleur acquérir plus de force et se montrer dans toute sa beauté.

---

Les **Pilules de Vallet** ont été approuvées et recommandées par l'*Académie de Médecine de Paris* pour la guérison de la chlorose, pâles couleurs, de l'anémie, des pertes de sang et pertes blanches, et de tous les états d'épuisement et de faiblesse générale.

Nota. — Les véritables Pilules de Vallet sont blanches, et sur chacune est écrit le nom Vallet. Fabrication, Maison L. Frere, 49, rue Jacob, Paris. En vente dans toutes les pharmacies. — Le flacon, 3 fr.; le demi-flacon, 1 fr. 50.

## UN VIEUX MOT FRANÇAIS

Que signifie le vieux mot français de *grimaulde*? s'est demandé M. Bréal. On lit, en effet, dans un ancien mémoire du collège de Guyenne, qu'un professeur fut nommé lecteur en grimaulde; il était chargé d'enseigner le latin dans les classes inférieures. Ce mot doit être pris dans le sens de « grammaire ». « Grimaulde » a sans doute été inventé par l'imagination des collégiens. On retrouve ce même sens plus tard et on lit dans certains passages anciens : « pour étudier en grimaulderie ». Le mot « grimaud » se retrouve encore pour signifier un mauvais écolier qui n'a pu terminer ses classes.

---

On lit dans le *Figaro* :

Le **Sirop de Regnauld** est une préparation d'un goût suave et d'une efficacité éprouvée contre les maladies des bronches et de la poitrine. Il emprunte aux plantes médicinales leurs principes actifs pour soulager et guérir la toux.

Deux à trois cuillerées de sirop de Regnauld suffisent pour calmer la toux d'irritation, du rhume, de la grippe, du catarrhe, de la bronchite, de l'asthme, etc., sans échauffement ni perte d'appétit. Prix : 2 fr. 50 le flacon avec une instruction.

Fabrication, Maison L. Frere, 49, rue Jacob, Paris, et principales pharmacies.



# AGRICULTURE ET HORTICULTURE

---

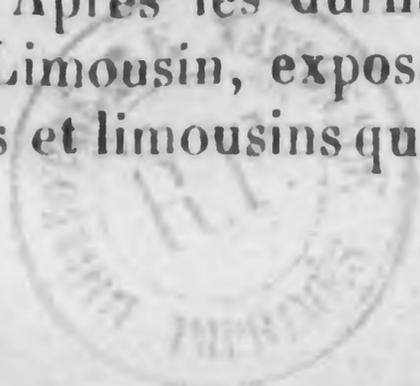
## LE BÉTAIL FRANÇAIS EN 1889.

L'Exposition internationale de bestiaux qui a eu lieu à Paris en juillet 1889 a mis sous les yeux du public agricole un enseignement précieux pour les nombreux éleveurs qui lisent l'*Almanach Mathieu* (de la Drôme).

C'est la première fois, en effet, que le public agricole a eu sous les yeux une collection de plus de deux mille bêtes bovines, choisies dans l'élite des étables de l'Europe, et qu'il a pu ainsi comparer les progrès de l'élevage français aux progrès de l'élevage étranger.

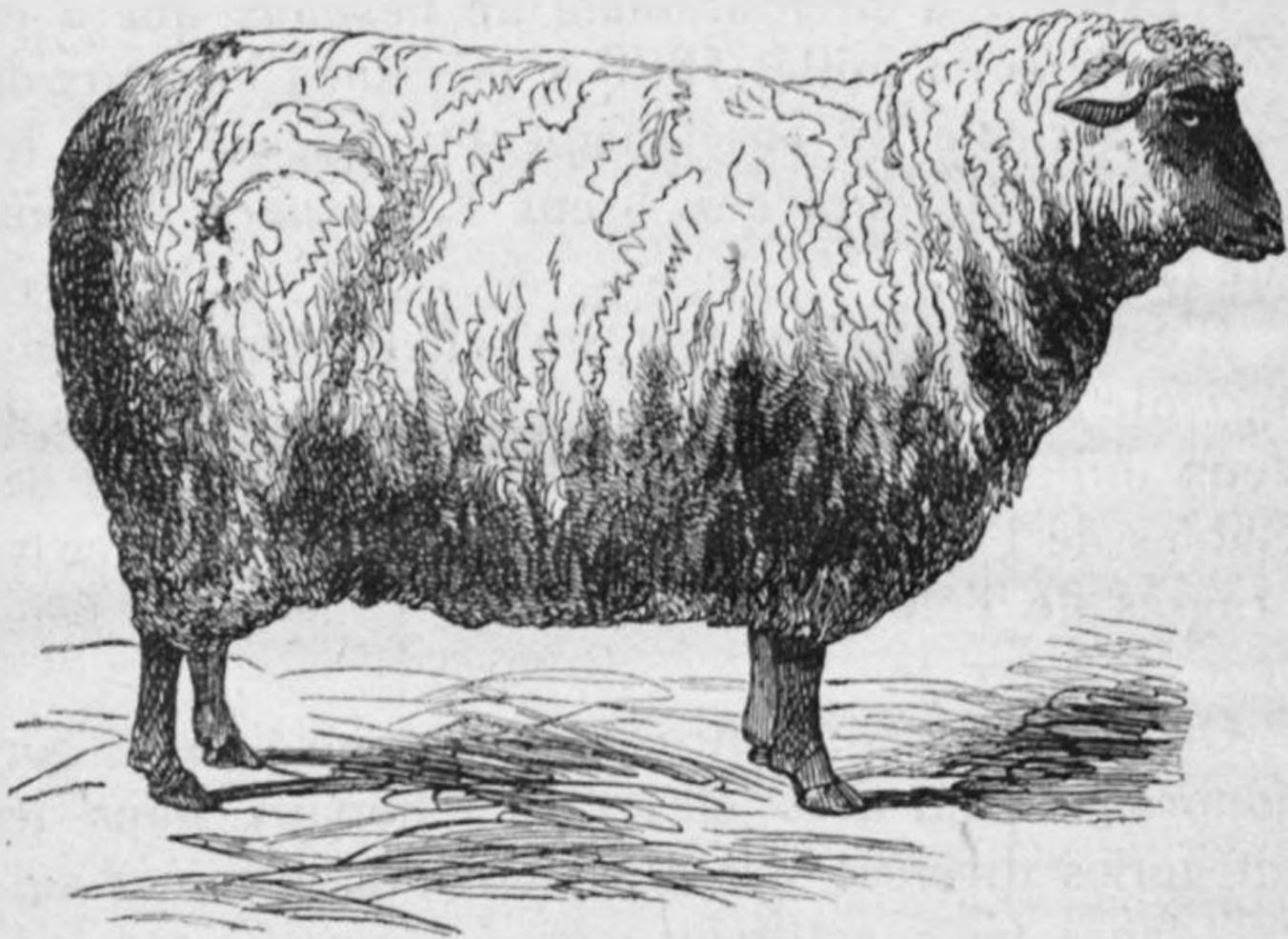
Or, j'ai hâte de le dire, la comparaison a été fort honorable pour nos éleveurs nationaux dans les catégories diverses des races bovines, classées suivant leurs trois aptitudes : production de viande, de lait et de travail.

Comme production de viande, les Anglais exposaient l'élite de leur race célèbre de Durham, la bête de boucherie par excellence, qui, à trois ans, atteint un poids de 900 à 1,000 kilogrammes. Nos éleveurs français montraient des sujets de cette race atteignant le même poids et possédant les formes qui les distinguent : tête petite, jambes courtes, dos droit et large ; masses musculaires énormes, couvrant une mince ossature. Après les durham, nos éleveurs de la Nièvre, du Limousin, exposaient des animaux charolais, nivernais et limousins qui, par un



travail demi-séculaire de sélection, sont arrivés à rivaliser de forme et de précocité avec le durham anglais et l'angus écossais, race superbe, à pelage noir et sans cornes.

Mais c'est surtout au point de vue de l'aptitude



Bélier mérinos.

laitière que l'Exposition internationale attirait l'attention publique. La production du lait aujourd'hui en France est estimée à plus de 1,200 millions; et jamais le placement ne fait défaut aux éleveurs, lorsque leur lait, leur beurre ou leurs fromages sont de bonne qualité mais chaude.

Or, les races bovines les plus laitières représentées à l'Exposition internationale étaient sans contredit notre race normande ou cotentine, et sa rivale la race hollandaise, à pelage pie noir et



Bœuf limousin.

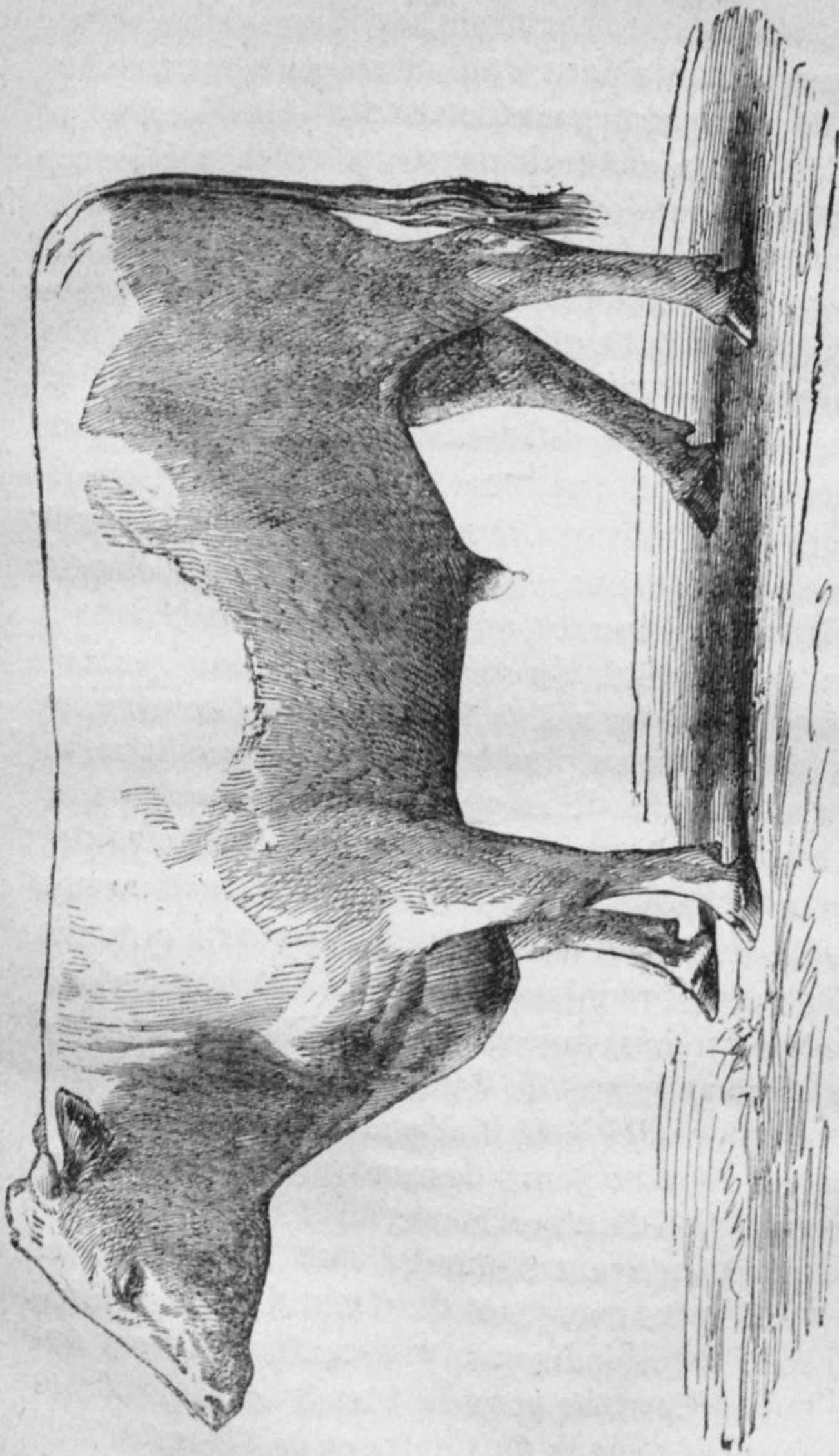
blanc. Mais le lait de la vache hollandaise est pauvre en crème.

Ainsi, lorsque pour obtenir un kilogramme de beurre il suffit de vingt-quatre litres de lait de vache cotentine, il en faut 30 de vache hollandaise. Mais la race la plus beurrière de toutes est la race des îles de Jersey et de Guernesey, qui l'emporte à cet égard sur nos races normande et bretonne. Mais cette race est tellement maigre que l'on ne peut tirer parti des veaux ni de la bête elle-même pour la vendre au boucher au terme de sa carrière. C'est un obstacle sérieux à l'expansion de cette race, dont la merveilleuse fécondité laitière et beurrière élimine les autres aptitudes.

La race flamande, à pelage brun tacheté de blanc, vient en première ligne, comme fécondité laitière, après les races bretonne et normande. Dans la région de l'Est, les races meusienne, vosgienne, femeline, montbéliarde étant assez médiocres laitières, les éleveurs s'attachent à importer les races laitières de Suisse, qui sont le schwitz à pelage gris souris, la race de Fribourg à robe blanche et noire, et la race Simmenthal ou bernoise à robe blanche et rougeâtre.

Ces races étaient représentées à Paris par environ cinquante sujets très remarquables. Les vaches laitières ont donné les preuves d'une grande fécondité. Au reste, cette fécondité n'est pas appréciée seulement dans l'Est. Les nourrisseurs qui fournissent du lait aux grandes villes du Midi, depuis Nice jusqu'à Perpignan, recrutent leurs étables dans les races schwitz et fribourgeoise.

La race tarine, ou tarentaise, ainsi nommée de sa



Taureau durham-manceau.

région originaire en Savoie, est aussi bien douée comme aptitude laitière; mais elle reçoit trop rarement les soins nécessaires pour la conserver et la développer.

L'Exposition montrait aussi des races précieuses dites mixtes, qui donnent une somme de travail utile, en même temps qu'une production moyenne de lait. Ce sont la race vendéenne ou parthenaise, élevée dans l'Ouest depuis la Vendée jusqu'au Berry, et les races pyrénéennes, dites d'Urt, de Lourdes, de Saint-Girons, la race d'Auvergne, dite de Salers, à pelage acajou.

L'enseignement qui ressort de cette belle Exposition comme des nombreux concours de bestiaux depuis quarante ans, c'est qu'avant tout l'éleveur doit s'attacher à la race qui a fait ses preuves dans la région qu'il habite. En second lieu, il doit rechercher, pour féconder ses vaches, des mâles de premier choix, possédant au plus haut degré les qualités qui font la supériorité de la race. C'est pour vulgariser cette bonne pratique que les syndicats agricoles ont créé pour chaque race un livre généalogique dit *Herd Book*, où sont inscrits les seuls sujets garantis de race pure et réunissant tous les mérites de leur race. Nous avons aujourd'hui les *Herd Book* durham, normand, breton, flamand, etc.

Un éleveur intelligent doit peupler son étable avec ces sujets ou avec leurs descendants. C'est la première condition d'un bon élevage.

L'expérience ayant démontré que les qualités et les défauts se transmettent de génération en génération, telle race, jadis très mal conformée, est aujourd'hui recherchée pour le travail et l'engraissement dans les régions du Centre et de l'Ouest.

La seconde condition consiste à donner à ses

élèves un régime hygiénique et alimentaire en rapport avec les aptitudes qu'il s'agit de développer. Un animal destiné à la boucherie ne se nourrit pas tout à fait comme une vache laitière. L'animal de travail a besoin de plus de foin sec que l'animal à l'engrais.

L'alimentation du bétail est aujourd'hui soumise à des conditions nettement définies par l'analyse chimique, qui indique la proportion de matières protéiques ou azotées, de matières grasses et de matières extractives contenues dans une ration alimentaire d'entretien qui est de 3 kilogrammes par 100 kilos du poids de chaque animal. Le surplus de ces proportions est destiné à la production soit de force, soit de graisse, soit de lait.

Les éleveurs feraient sagement de se procurer les barèmes publiés à ce sujet par les traités spéciaux, d'après les tables de Wolf, en Angleterre, de Kuhn, en Allemagne, de Boussingault, Sanson, en France. Notons, toutefois, que le régime le plus convenable pour la vache laitière a pour base principale, outre le regain de prairie, un mélange aqueux de racines, de matières farineuses et de tourteaux de coton ou de coco ou de coprah; en hiver surtout, les farines de maïs, d'avoine, d'orge, de féveroles, de pois et de vesces.

Une boisson tiède ou chaude en hiver est à recommander en mélange avec ces aliments. A l'école de Saint-Remy, on a constaté que les vaches laitières abreuvées avec l'eau chaude donnaient un tiers de lait de plus que les vaches abreuvées avec l'eau froide.

Les mêmes aliments cuits sont aussi plus profitables

que les aliments crus. Ainsi en faisant passer un jet de vapeur d'eau dans un mélange de foin haché et de racines coupées, on donne aux animaux l'alimentation la plus profitable.

Une autre condition essentielle pour obtenir un beau bétail, c'est de ne pas ménager la nourriture aux jeunes. Trop souvent, dans les campagnes, on les prive de lait dans le jeune âge ; c'est une économie qui coûte bien cher. Au lieu d'un sujet d'élite, on a un animal inférieur dont on ne tirera aucun parti.

Tels sont les procédés auxquels sont dus les beaux animaux qu'on admire dans les concours.

C'est en les vulgarisant dans nos campagnes qu'on améliorera partout l'élevage des bêtes bovines et qu'on accroîtra la principale branche de notre richesse nationale.

LOUIS HERVÉ.

### L'ORTIE, NOURRITURE DES BESTIAUX.

L'ortie offre aux bestiaux une nourriture fraîche et d'autant plus précieuse qu'on la voit apparaître la première. Elle augmente la masse et la quantité du lait chez les vaches et chez les chèvres qui s'en nourrissent, et l'on doit à ce lait une crème plus abondante et une saveur plus sucrée. Il suffit, au printemps, d'arracher les jeunes pousses de l'ortie et de les laisser un peu se faner à l'air. Pourvu qu'on les mêle ensuite, dans la proportion d'un quart environ, au foin et à la paille, on n'a rien à craindre de l'action de ses aiguillons sur la bouche des animaux, qui les mangent avec avidité. Les fermiers intelligents recherchent beaucoup le fumier qui résulte de

ce mélange et qui favorise singulièrement la culture.

Les volailles s'engraissent rapidement quand on les met au régime des graines d'ortie ; on extrait de ces graines une huile d'un goût délicat et qui, prise en décoction, favorise chez les jeunes mères la sécrétion du lait. Elle produit encore une dérivation dans certaines maladies ; appliquée à l'extérieur, elle ranime la sensibilité des tissus de la peau, augmente l'élasticité des muscles et rend plus facile le jeu des articulations.

Olivier de Serres, le père de l'agriculture française, enseigne que « l'ortie rend une exquisite matière dont sont faictes des belles et bonnes toiles, mais dont, par malheur, il y en a si peu qu'on ne saurait faire d'autre estat que pour la curiosité. »

En effet, depuis un temps immémorial, on fabrique, en Chine, des toiles merveilleuses tissées avec la filasse que donne l'ortie blanche.

L'ortie lutte avantageusement contre les plus fins produits du plus beau lin ; enfin, elle a sur ce dernier le remarquable avantage de se rouir complètement après un séjour d'une semaine dans l'eau.

Malgré tant de qualités, l'ortie reste, en Europe, reléguée parmi les parias des champs ; on l'arrache impitoyablement partout où elle pousse si abondamment d'elle-même.

#### SEMIS D'ÉGLANTIER.

Il est de plus en plus difficile de se procurer de bons églantiers pour la greffe. C'est ce qui a donné l'idée d'engager les amateurs de roses à semer des graines d'églantines. Ce procédé, qui est déjà mis en pratique par bon nombre de pépiniéristes, donne

des sujets bien constitués et bien enracinés, dont certains, convenablement soignés, peuvent, dès l'automne de leur première année de végétation, fournir de bons petits sujets prêts à être écussonnés, à ras de terre sur le collet; la deuxième et la troisième année, ils fournissent de beaux sujets pour hautes tiges. L'églantier de l'espèce dite *rosa canina* est celui dont les graines doivent être préférées. On le reconnaît à sa grande vigueur; il atteint souvent de 3 à 4 mètres de hauteur; ses aiguillons sont comprimés, gros et crochus; ses feuilles sont à cinq ou sept folioles, ovales, pointues, dentées; ses fleurs sont roses.

On peut au printemps récolter des graines de l'année précédente; on les nettoie et on les met stratifier dans des pots remplis de sable qu'on entretiendra constamment humide; on place les pots dans une cave ou sous les tablettes d'une serre. Au mois de février, on les sème très clair dans une terre bien labourée, on les paille immédiatement et l'on arrose amplement. Les soins de propreté et d'arrosage doivent être prodigués, si l'on veut obtenir vite de bons résultats. Si de *bons soins* ont été donnés aux semis, on peut écussonner les plus forts dès l'automne.

Aussitôt après que les feuilles sont tombées, on doit repiquer le jeune plant à distance voulue, pour qu'il prenne tout le développement qui lui est propre. Quand on n'a pu se procurer des graines au printemps, on attend la fin de l'automne, car ce n'est qu'à cette époque qu'elles sont mûres; ces graines nettoyées seront mises à stratifier, et on les sèmera à l'automne suivant ou au mois de février, ce qui donnera à peu près les mêmes résultats.

LES ESCLAVES ALLEMANDS DE L'AMÉRIQUE  
DU NORD

Un livre du docteur allemand Ernest Otto Hopp, récemment publié à Berlin, donne de curieux détails sur les singuliers abus auxquels étaient soumis, au dix-huitième siècle, les émigrants allemands en Amérique. Le voyage, d'abord, était un long supplice, que les émigrants allemands supportaient avec une patience voisine de l'apathie. Leur misère était si grande au pays natal, qu'ils se résignaient d'avance à tout plutôt que d'y rester. Les journaux du temps sont, à cet égard, pleins de témoignages décisifs.

Voici, par exemple, ce qu'on peut lire dans la gazette de Chr. Saner, en février 1745 :

« Encore un navire d'émigrants allemands arrivé à Philadelphie. De quatre cents qu'ils étaient au départ, il n'en reste que cinquante. On leur distribuait tous les quinze jours des rations de biscuit; mais ils avaient presque tous l'habitude de dévorer leur provision en quatre ou cinq jours, et, pour peu qu'on les fit attendre à l'expiration de la quinzaine, comme cela arrivait par les gros temps, ils mouraient littéralement de faim. Ceux-là seuls qui avaient de l'argent pouvaient obtenir du maître d'équipage un peu de farine ou de vin à des prix exorbitants. On cite notamment le cas d'un de ces malheureux ayant vu mourir sa femme d'inanition; il se décida à acheter tous les jours, pour ses cinq enfants et pour lui, une livre de farine et une bouteille de vin, ce qui lui permit d'achever la traversée. En revanche, un pauvre diable qui avait consommé en huit jours sa provi-

sion de biscuit, vint avec sa femme et ses enfants se jeter aux pieds du capitaine en le suppliant de lui accorder de quoi manger ou de le faire jeter par-dessus bord, pour lui épargner une mort épouvantable ; le capitaine ne voulut prendre ni l'un ni l'autre parti ; il répondit au suppliant de s'adresser au maître d'équipage et de lui présenter sa sacoche pour qu'on la remplît de farine. Malheureusement, l'infortuné n'avait pas le sou ; le maître d'équipage, par dérision, remplit sa sacoche de sable et de charbon au lieu de farine. Que pouvait faire le misérable, sinon de s'allonger en pleurant auprès de sa femme ? Avant que le jour de distribution des vivres fût revenu, ils avaient tous deux cessé de vivre. »

D'autres journaux racontent que des émigrants, partis au nombre de cent cinquante et réduits au chiffre de trente à l'arrivée, avaient dû faire la chasse aux rats, pendant une traversée de six mois, pour échapper à l'inanition. A leur arrivée, ils n'en étaient pas moins retenus prisonniers jusqu'à ce qu'ils eussent payé non seulement leur propre passage, mais celui de leurs camarades d'infortune, morts de faim au cours de voyage !... La plupart de ces misérables, absolument dénués d'argent et par surcroît affaiblis, décharnés, mourants, se voyaient dans l'impossibilité absolue de satisfaire à de telles exigences. Force leur était alors de se laisser *vendre* pour trois, quatre, six et jusqu'à huit ans, et de servir comme esclaves pendant ce laps de temps.

Le docteur Hopp donne comme preuves de ce révoltant trafic en esclaves blancs de nombreuses annonces tirées des journaux américains ; celle-ci,



Émigrants allemands en route pour l'Amérique.

par exemple, en anglais, dans la *Pennsylvania Gazette*, juin 1742 :

« A vendre une bonne servante ayant encore trois ans et demi à faire. Très bonne fileuse. »

Et cette autre, en allemand, dans le *Messenger de Pensylvanie* du 4 août 1766 :

« A vendre une jeune servante allemande, robuste, fraîche et saine. On n'a pas de défaut à lui reprocher ; elle est seulement peu propre au service dont elle se trouve chargée. Encore cinq ans à faire. »

Cette autre annonce encore, dans le même journal, à la date du 18 janvier 1774 :

« ALLEMANDS. Nous offrons cinquante Allemands qui viennent de débarquer. Ils sont logés chez la veuve Kreider, à l'auberge du *Cygne d'or*. On trouvera parmi eux des maîtres d'école, des ouvriers, des paysans, des garçons et filles de divers âges. Tous doivent servir pour payer leur passage. »

Parmi les témoignages cités par le docteur Hopp, il faut mentionner un livre de l'époque, le *Voyage de Gottlieb Mittelberger en Pensylvanie*, 1750. Voici ce qu'on y lit à propos des émigrants allemands :

« Un grand nombre de parents vendent leurs enfants comme des bestiaux, afin de pouvoir, avec le prix qu'ils en retirent, payer leur propre passage et rester libres à l'arrivée. Ces gens ignorent fréquemment où leurs enfants sont emmenés, et ne les revoient plus de leur vie. Il est plus ordinaire encore que non seulement les enfants, mais des familles entières, mari, femme, fils et filles, soient vendus à divers maîtres et séparés pour toujours : c'est la règle quand ils n'ont pas de quoi payer leur passage. »

Il paraît certain que souvent ces infortunés Allemands étaient mis aux enchères publiques comme les esclaves noirs. C'est ce que démontre, par exemple, une annonce tirée d'un journal du Maryland, en 1754 :

« Rosine Dorothee Kost, née Kaufmann, fait savoir par la présente, à son beau-frère Spohr, qu'elle vient d'être vendue à l'encan, ainsi que plusieurs autres Allemands. »

Fait plus singulier encore : sir William Johnson, qui joua un rôle politique important dans l'État de New-York, avait acheté dans une vente de ce genre celle qui devint sa femme. Katharina Weisseberg était très belle et venait d'être vendue comme servante aux frères Phillips. Johnson offrit cinq livres sterling pour se la faire céder, ajoutant qu'en cas de refus il enlèverait la jolie fille et par-dessus le marché rosserait les frères Phillips. Ils crurent prudent d'accepter les cinq livres, et Katharina Weisseberg devint bientôt la mère d'une nombreuse famille.

Ces émigrants allemands n'étaient pas toujours embauchés à grand renfort de promesses ; un grand nombre d'entre eux se voyaient enlevés de vive force sur les côtes ou même dans l'intérieur des terres. Un certain capitaine *Heerbrand* s'était acquis, en ce genre, une véritable célébrité. Il avait à sa solde une véritable armée de recruteurs qui détournaient, sous des prétextes variés, des mendiants, des vagabonds ou des individus isolés, des apprentis en voyage, des ouvriers en tournée, et les lui livraient pour l'embarquement. Certains gardes placés aux portes des villes lui fournissaient ainsi jusqu'à vingt victimes par jour, à raison de deux florins par tête.

On dit qu'il en expédia jusqu'à six cents chargements consécutifs en Amérique.

Un livre de D. von Bülow, publié à Berlin en 1797, dit, à propos du sort de ces malheureux :

« Les ouvriers agricoles et autres se vendent assez bien ; mais il y a souvent des non-valeurs ou du moins des sujets de placement difficile. Tels sont, par exemple, les officiers et les savants. J'ai vu un capitaine russe rester huit jours exposé sur le navire qui l'amenait, sans que personne en voulût. Il n'avait positivement pas de valeur sur le marché. Son propriétaire avait beau le mettre et le remettre à la criée, offrir 50 pour 100 d'escompte à qui le prendrait, personne n'en voulait. — « Cela n'est bon à rien », disait-on. Le patron du navire le fit alors promener dans la ville, afin de donner aux gens envie de l'acheter ; mais pas un amateur ne se présenta... Enfin, après plusieurs semaines de tentatives inutiles, on finit par le céder à très bas prix pour remplir les fonctions de maître d'école dans un village. »

Autre fait analogue. En 1773, le pasteur Kunz, de Philadelphie, conte naïvement dans une lettre qu'il commence à économiser pour réunir vingt livres sterling, et, avec cette somme, acheter un étudiant allemand dont il fera un instituteur.

Une loi de 1750 avait bien interdit ces odieux marchés ; mais personne n'en tenait le moindre compte. En 1797, on voyait encore des Allemands achetés ainsi comme esclaves et traités avec la plus grande dureté, mal nourris, battus, enchaînés par le pied. Quelques sociétés s'étaient fondées pour préconiser l'abolition de ce genre d'esclavage ; mais les

Allemands qui faisaient partie de ces associations, une fois leur liberté conquise, rougissaient de leur origine et cherchaient à la faire oublier, sans s'inquiéter de leurs malheureux compatriotes. C'est seulement sous la présidence de Monroë que l'esclave allemand finit par disparaître, sans doute parce que des arrivages de plus en plus fréquents d'esclaves noirs rendaient la traite des blancs de moins en moins rémunératrice.

### LE GUILLOTINÉ VIVANT

Lors de l'exécution d'un bandit corse du nom de Rocchini, les journaux parisiens agitèrent de nouveau la question de savoir si la décapitation entraîne la mort immédiate. Un chroniqueur rappelle à ce sujet que le docteur Mougeot publia en 1862, dans *l'Union médicale*, une étude au sujet de l'exécution de Lacenaire, qui avait voulu, paraît-il, se prêter, au moment de sa mort, à une expérience scientifique :

« Contrairement à l'usage suivi pour les condamnés à mort, écrivait le docteur J. Mougeot, Lacenaire fut gardé à la prison de la Conciergerie : il s'y livra à des travaux littéraires, pensant, disait-il, que les Mémoires d'un assassin seraient très goûtés du public.

« Dans ce temps-là était également détenu à la prison de la Conciergerie, pour affaires politiques, M. G..., médecin distingué. Être si près d'un phénomène aussi curieux, au point de vue psychologique, devait faire naître dans l'esprit du savant le désir de l'étudier avec soin. Aussi demanda-t-il et

obtint-il la permission de voir Lacenaire dans sa cellule.

« Il y eut entre eux de nombreuses conversations et discussions philosophiques où le criminel déployait une remarquable intelligence servie par une agréable élocution ; la mort, cette fin inévitablement prochaine pour Lacenaire, était surtout le sujet de ces entretiens.

« Le condamné l'envisageait avec une incroyable placidité. Ce qui fixait principalement son attention, c'était l'opération sanglante dans sa partie physique. Le tronc séparé devait-il souffrir, et la tête continuait-elle à être maîtresse de sa volonté ? M. G... répondait : « Pour le tronc, nulle sensibilité, la chose est certaine ; pour la tête, on ignore ce qui se passe. »

« Un soir que la conversation avait pris son cours habituel, Lacenaire demanda à M. G... quels étaient les organes de la tête assez respectés par la décapitation pour demeurer à la disposition de la volonté, au cas où elle survivrait à l'exécution. — Pourquoi cette question ? demanda M. G... — C'est que, répondit Lacenaire, s'il me reste un peu de bonne volonté et un organe suffisamment respecté pour la révéler, je crois pouvoir m'engager à le faire par un mouvement convenu de cet organe. »

« M. G... frémit à cette proposition, mais l'occasion était unique ; la science pouvait en profiter. Il fut donc convenu entre Lacenaire et le savant que celui-ci demanderait la permission d'assister au supplice. Si la tête conservait un reste de volonté, Lacenaire devait fermer l'œil gauche en tenant l'œil droit ouvert.

« Arrivé sur l'échafaud, le condamné se retourna pour chercher M. G..., qu'il n'avait point encore aperçu ; l'ayant enfin reconnu, le regard attaché sur lui, il lui indiqua deux fois des yeux l'instrument du supplice, lui disant pour le rassurer : « Allez, je n'ai pas peur ! »

« Il n'avait pas peur, en effet, car son dernier regard, à la chute du couteau, regard d'un seul œil, l'œil gauche intentionnellement fermé, disait encore à M. G..., horriblement ému, la suprême volonté de Lacenaire de tenir sa promesse. »

Qu'arriva-t-il ? Il est aisé de le prévoir. Quelques mouvements convulsifs des muscles, des mâchoires, des paupières, des yeux, le tout d'une durée extrêmement courte, mais rien qui, pour l'observateur consciencieux, pût être interprété comme le résultat et la preuve de la survie. Rien, enfin, qui dans ce reste d'homme ait pu dire : « Je suis encore là ! »

### AUTRES PAYS, AUTRES MOEURS

Des goûts et des couleurs il ne faut discuter, écrit fort judicieusement M. Lemercier de Neuville. Nous aimons une tête ovale partagée en quatre divisions égales : les Caraïbes la veulent ronde et plate, et serrent entre deux planches celle de leurs enfants, afin de leur donner la forme d'une pleine lune. Certain peuple l'aime carrée ; les Siamois la veulent pointue, en pain de sucre.

Nous estimons les petites oreilles ; les Chinois les admirent quand elles sont longues, plates et pendantes. Nous voulons des nez aquilins, saillants et bien détachés du visage ; les habitants de Macassar

les aplatissent sur la face de leurs enfants et en mesurent la beauté sur la largeur.

Un des agréments qu'ambitionnent le plus les femmes du Joggas, en Afrique, c'est d'avoir quatre



Hottentots.

dents de moins : deux en haut, deux en bas ; la femme qui n'aurait pas le courage de se les faire arracher serait perdue de réputation.

Les Romains aimaient les petits yeux, des sourcils réunis et un petit front ; les Grecs, les sourcils séparés, un front bien dégagé et de gros yeux, comme ceux de Junon « Boopis », la déesse aux yeux de bœuf.

Quant aux Hottentots, ils admirent une femme qui a de grosses lèvres, et surtout une forte exubérance dans le bas du dos, dans la partie qui sert à nous asseoir. Comme nous l'avons dit, chacun son goût ; mais qu'il diffère, ce goût, parmi les divers pays !

## CONCOURS D'AVARES

A tout seigneur, tout honneur !

Il convient de citer en tête de la liste le marquis d'Aligre, qui, malgré son immense fortune, fit la joie de la génération de 1830 avec son incommensurable avarice. On lui prête des exploits dans le goût de celui-ci : — Un jour il se fait annoncer, aux environs d'Avignon, chez un ancien greffier arrivé à une fortune de trois millions, et qui aurait pu en remonter au Grandet de Balzac lui-même. Il faisait nuit. On cause d'affaires, de prêts, d'hypothèques, de substitutions, etc.

Au bout d'un certain temps, M. d'Aligre, pour faire une galanterie à son hôte, éteint une des deux chandelles qui éclairaient le parloir, dans un débatement complet. Le greffier remercie par un signe de tête, ce que voyant, M. d'Aligre souffle la seconde chandelle : « Vous êtes trop bon », dit le greffier.

Et, dans l'obscurité, la conversation continue, intéressante comme elle devait l'être entre deux hommes de même force dans la même partie.

Enfin, on se quitte, et sous peine de se casser le cou, M. d'Aligre croit devoir allumer une chandelle. — Pendant ce temps, son interlocuteur rajustait son pantalon :

— Que faites-vous donc là ?

— Je remets ma culotte. Quand je m'assieds, j'ai l'habitude de la baisser pour ménager le fond.

Cette fois, le marquis avait trouvé son maître ; mais si l'on en croit la légende, il paraît que cela ne lui arrivait pas souvent.

## LE RONFLEMENT

M. le docteur Vigouroux a indiqué dans l'*Hygiène pratique* les causes du ronflement des dormeurs et les moyens de faire disparaître cet inconvénient.

Le ronflement n'est autre chose qu'un bruit qui se produit quelquefois, pendant le sommeil, par suite de la vibration du voile du palais. Celui-ci entre en vibration lorsque, pendant la première partie de l'acte respiratoire, l'inspiration, l'air traverse la bouche et l'arrière-bouche pour pénétrer ensuite dans les poumons. Le ronflement se passe donc tout entier dans l'arrière-bouche et les fosses nasales. Il peut se produire aussi pendant l'expiration, mais c'est plus rare.

Généralement une personne ronfle parce qu'elle dort la bouche ouverte. Il faut donc combattre les affections qui obligent le ronfleur à dormir sans fermer la bouche, si l'on veut le débarrasser de son ennuyeuse musique.

Le *coriza aigu* peut être la cause du ronflement, lorsqu'il est très prononcé. En effet, si les fosses nasales sont complètement obstruées, le malade est obligé de garder la bouche ouverte afin de pouvoir respirer, et l'air, en allant frapper, pendant le sommeil, contre le voile du palais, donne lieu au ronflement.

Le remède est ici facile ; la cause étant connue, il suffit de la faire disparaître pour que l'effet disparaisse nécessairement aussi.

Quelquefois le rhume de cerveau n'est pas assez intense pour obstruer complètement les fosses nasales : le malade peut alors respirer, assez difficilement, il

est vrai, mais enfin il peut respirer par le nez. Si à un moment il se produit, par suite de la maladie, une sécrétion un peu abondante, l'air, en passant par le nez, fait entrer en vibration ces mucosités, et l'on entend aussitôt un ronflement plus ou moins fort, suivant que la respiration est plus ou moins bruyante, et ce ronflement a lieu dans le nez. Le remède est encore ici plus facile, il suffit de prendre son mouchoir et de s'en servir.

Le traitement du coryza aigu consistera en tisanes pectorales émoullientes, en pédiluves sinapisés, et surtout en fumigations, une ou deux dans la journée, et une autre le soir en se couchant.

Le *coryza chronique* est une cause de ronflement plus sérieuse que le rhume de cerveau à l'état aigu. En effet, le caractère chronique de cette affection doit toujours faire craindre la récurrence, même lorsqu'on a obtenu une guérison assez complète.

On se trouvera bien des injections térébenthinées, des cautérisations. On prendra de temps en temps une prise de la poudre suivante :

Camphre. . . . .	0 gr.	40
Résine de gaiac. . . . .	0 »	50
Germandrée maritime. . . . .	0 »	30
Sucre blanc. . . . .	0 »	30

Il faudra aussi combattre la diathèse scrofuleuse ou herpétique par une médication interne appropriée.

#### LA CHASSE AUX CANARDS SAUVAGES DANS LA MER DU NORD.

A l'ouest du duché de Schleswig, il y a un groupe d'îles et d'îlots, restes d'un pays détruit par la mer du Nord; les plus grandes de ces îles, les îles

danoises d'Amnum et Lyce, protégées par de hautes dunes, peuvent encore résister longtemps, mais les îlots seront sans doute détruits en peu de siècles. La mer entre ces îles a cependant si peu de profondeur, que de grandes parties sont mises à sec pendant le reflux.

Au printemps et surtout à l'automne, ces parages marécageux sont visités par une foule innombrable d'oiseaux de mer, surtout de canards sauvages. La chasse au fusil y étant presque impossible, les habitants de ces îles ont inventé un appareil simple et assez curieux.

Dans les endroits solitaires et stériles, il y a de petits lacs, ou plutôt des étangs naturels ou artificiels, que l'on a entourés d'un barrage de plantes aquatiques, de saules, roseaux, etc.

Ces étangs, de 6 à 8 ares de superficie, sont encore revêtus d'une paroi de roseaux ou de paille haute de 2 mètres à 2<sup>m</sup>,40, de manière qu'un homme debout puisse s'y cacher; de cet étang sortent quatre à six fossés, d'une longueur de 12 à 16 mètres, entourés comme l'étang d'une paroi de paille. Les bouches de ces fossés sont larges de 4 à 6 mètres et ils se rétrécissent de manière qu'au bout opposé ils n'aient que 3 ou 4 décimètres de largeur. Les fossés sont couverts d'un rets qui prend à son extrémité la forme de sac à étroite ouverture.

On entretient dans ces étangs pendant toute l'année soixante à quatre-vingts canards des espèces qui y ont été prises. Ces canards servent à attirer et rassurer les canards sauvages qui s'y abattent par groupes de dix à cinquante. Alors l'oiseleur élève la

tête ou le bras au-dessus de la paroi de paille qui entoure l'étang. Les canards sauvages ne s'envolent pas, à cause des canards apprivoisés, mais ils se réfugient presque toujours dans un des fossés; l'oïseleur suit doucement sa proie, qui n'ose revenir en arrière et finit par donner dans le cul-de-sac, où l'oïseleur la tue en lui brisant la nuque. Le nombre total des canards pris annuellement sur ces îles peut être évalué de 50 à 60,000. On en prend de 4 à 10,000 dans chaque île.

#### UN SINGE NATURALISTE.

Au jardin zoologique du Muséum de Washington vivait un singe qui semblait doué de facultés d'observation bien rares chez ces animaux légers et turbulents. Peu sociable avec les hommes, il a toujours vécu en bonne intelligence, et cela dès le premier moment, avec quatre opossums enfermés dans la même cage; il y a quelque temps, on fut fort surpris de le voir tenant un de ses compagnons sur ses genoux, et inventoriant avec activité la poche qu'il avait su découvrir; d'ailleurs, l'opossum se laissait parfaitement faire. Cette découverte de la part d'un singe est d'autant plus étonnante, que la poche était exactement close, et que rien n'en révélait l'existence. Après l'avoir ouverte et y avoir introduit la main, le chercheur en retira bientôt, au grand étonnement de l'assistance, un petit opossum de cinq centimètres de longueur, chétif, nu, aveugle et encore incapable d'agir, mais bien vivant et très remuant; il le leva à la lumière et, avec l'air d'un véritable savant, l'examina sur toutes ses faces; puis

il le remit avec soin où il l'avait pris, chercha de nouveau, en amena un autre, et recommença son examen avant de le remettre avec le premier. C'est ainsi que l'on apprit que l'opossum avait des petits, tandis qu'on en était arrivé à désespérer de la reproduction chez ces sujets.

*Opossum* est le nom scientifique du genre sarigue.

### EXÉCUTION D'IDOLES.

Le *Times* a apporté le récit d'un incident curieux qui s'est passé dernièrement à Foochow :

Dans un des temples de cette ville sont placées des idoles auxquelles viennent faire appel tous ceux qui désirent se venger de leurs ennemis. Récemment, la mort subite d'un commandant militaire fit croire au peuple qu'elle avait été l'œuvre de ces idoles ; le vice-roi en fut avisé et il donna l'ordre d'arrêter et de punir les coupables.

Le préfet, muni d'un mandat d'arrêt signé par le vice-roi, se présenta au temple et mit en état d'arrestation les quinze idoles, — qui étaient toutes en bois et avaient une hauteur de cinq pieds chacune.

Mais avant de les traduire devant le tribunal d'enquête, le préfet leur fit crever les yeux, afin que les idoles ne pussent voir leurs juges et leur causer du mal plus tard.

Le résultat de l'enquête fut soumis au vice-roi, et celui-ci ordonna de décapiter les idoles, de les jeter ensuite dans un étang et de raser le temple où elles se trouvaient, afin que d'autres idoles du même genre ne pussent venir troubler la tranquillité de Foochow.

PROCÉDÉ POUR ÉVITER LE BROYAGE A L'HUILE  
DES COULEURS.

Le broyage à l'huile des couleurs, lorsqu'il s'effectue à la main, est une opération aussi longue que fastidieuse. Beaucoup d'industriels se voient cependant forcés d'y recourir dès que le peu de fréquence d'emploi et l'éloignement d'un centre d'approvisionnement les empêchent de conserver ou de se procurer des couleurs toutes préparées.

Voici un moyen de préparer rapidement certaines couleurs, telles que le blanc de plomb et de zinc, gris de zinc, minium et noir de fumée, c'est-à-dire celles dont l'usage est le plus fréquent :

La couleur, en poudre impalpable du commerce, est délayée dans beaucoup d'eau, puis cette bouillie claire est passée au tamis de crin. Le noir de fumée doit d'abord être humecté avec un peu d'alcool.

Lorsque la couleur s'est déposée au fond du vase, on décante, puis l'on y verse de l'huile de lin et l'on travaille le mélange avec une spatule. L'incorporation de la poudre dans l'huile a lieu au bout de peu de temps; l'eau qui était demeurée dans la masse surnage et s'enlève facilement, pour la plus grande partie; celle qui est encore retenue mécaniquement se sépare pendant que l'on continue à pétrir la pâte. Il ne reste plus alors qu'à ajouter la quantité d'huile indispensable pour donner à la couleur la fluidité voulue, en brassant comme il convient.

## LE NU DANS L'ART

Les Français passent souvent pour des hommes sans pudeur, qui ne craignent pas d'exposer à tous les regards des tableaux et des objets licencieux. D'un autre côté, les peuples de race laponne, qui sont profondément hypocrites, jettent des cris d'horreur quand les artistes peintres ou statuaires exposent des sujets qualifiés d'académies. Voici un curieux exemple de ce bizarre sentiment de pudeur affectée donné non par un particulier, mais par une ville américaine, celle de Norwich, qui avait voulu se donner le luxe d'un musée, pour lequel M. Slater avait acheté en Europe une belle collection de statues anciennes et modernes. Ces statues étaient à peine arrivées à la douane, où l'on commençait à les déballer, qu'un cri d'horreur retentit d'un bout à l'autre de la ville. Il faut dire qu'à Norwich on est, en général, très pudibond; il y a, parmi les habitants, des gens qui mettent des jambières aux pieds de leur piano, d'autres qui s'indignent volontiers de ce que les petits enfants viennent au monde tout nus. Dans ces conditions, il est facile de s'imaginer quel effroi dut causer dans la ville la nouvelle de l'arrivée de tout un lot de statues, des Vénus et des Apollons, des Mercures et des Hébés, dont le caractère distinctif est d'être fort déshabillées. Et l'on allait exhiber ces statues dans un musée public où la mère serait exposée à conduire sa fille? C'était abominable, rien que d'y penser! Les Pradhombres de Norwich étaient consternés, et les vieilles filles criaient au scandale en roulant des yeux de poule effarouchée.

Il fallait à tout prix épargner à la ville une pareille honte; aussi quelques personnes, non moins dévouées que prudes, sont-elles allées trouver les administrateurs du musée pour les engager, sous peine d'être l'objet de la réprobation publique, à ne pas exhiber les fameuses statues. Les administrateurs eurent la faiblesse de céder aux objurgations des ennemis du nu dans l'art; avant de laisser sortir les statues de la douane, ils leur firent subir des modifications importantes; à grands coups de ciseau pour les unes, à grand renfort de plâtre pour les autres, on les mit à la hauteur du goût artistique et du sentiment de décence professés par les habitants. Et c'est ainsi qu'on peut voir au musée de Norwich vingt-cinq statues mutilées à ce point qu'il n'est plus possible de distinguer une Diane d'un Vulcain, un Satyre d'une Nymphé. Mais il paraît que l'honneur de la ville est sauf, et que le courroux des vieilles filles est apaisé. Heureux habitants de Norwich!

### DEUX DUELLISTES CORRIGÉS

A propos de duel, on a raconté les deux anecdotes suivantes :

Un Nantais, nommé Fayot, de première force à l'épée et au pistolet, avait dû quitter sa ville natale après avoir tué en duel successivement le père et le fils. Installé à Paris, il y exerçait la profession de *terreur*, ayant de loin en loin une affaire retentissante qui se terminait invariablement par le décès de son adversaire. Les jours où il ne se promenait pas à cheval, au Bois, juché sur un pur sang bridé de rênes blanches, le petit drôle s'allongeait sur deux

chaises, sur le boulevard, devant Tortoni, et regardait les femmes avec une insolence sans nom.

Passé un jour un arrière-cousin à moi, Edouard de V..., qui était aux gardes du corps ; il donnait le bras à sa sœur, très jolie personne, qui fut toisée et abordée par Fayot. Edouard de V... était un fort galant homme, qui avait eu nombre d'affaires ; mais les exploits de Fayot commençaient à être par trop connus. Sans mot dire, il prit un tabouret devant Tortoni et lui cassa les os à l'aide de cet instrument. Puis, laissant une de ses cartes sur une table, il s'éloigna en prévenant le bretteur que, chaque fois qu'il le rencontrerait, il lui infligerait la même correction. Mais je préfère la façon dont Jacques Arago débarrassa Marseille d'une créature absolument semblable à Fayot, un pilier de salle qui s'était installé terreur de la Provence.

Jacques Arago, de passage à Marseille, entre dans un café ; il était accompagné de mon père, de qui je tiens ce récit. Il faisait très froid ; un grand poêle ronflait au milieu de la salle.

Arago veut prendre une chaise et, enlevant un chapeau qui s'y trouvait, l'accroche à la patère. Le garçon arrive, effaré :

— Monsieur, lui dit-il, je vous en prie, remettez ce chapeau sur sa chaise, et surtout faites vite, pendant que M. X... joue au billard. S'il vous voyait toucher à son chapeau, vous seriez un homme perdu.

— Bah ! fait Arago. Qui est-ce donc, M. X... ?

— Oh ! monsieur, c'est un querelleur qui a déjà tué cinq ou six personnes en ville ! Personne n'ose seulement lui parler. Je vous en prie, monsieur, remettez le chapeau !

— Bien, bien, mon ami; n'ayez aucune inquiétude.

Deux minutes après, une odeur horrible s'échappait du poêle.

— Messieurs, disait Arago, qu'est-ce qu'il y a donc dans ce poêle? Mais c'est affreux! mais on n'y tient plus!



Le chapeau était contorsionné, rougi, fumant.

Il se dirigea vers la porte du four et en sortit un chapeau contorsionné, rougi, fumant, dans un état abominable. Il le tenait du bout des doigts, tout souriant, le montrant aux consommateurs.

— Mon chapeau ! s'écria la terreur de Provence, noir de colère. Ah ! nous allons rire ! Je finirai bien par savoir quel est le drôle...

— Vous allez même commencer par là, lui dit Arago, toujours souriant : c'est moi. Je brûlais, comme votre chapeau, du désir de faire votre connaissance.

Le lendemain, à l'endroit même où s'élève aujourd'hui la Réserve, Jacques Arago le tua net d'un magnifique coupé-dégagé qui n'était pas encore arrivé jusqu'à ces régions écartées.

### LES EXCENTRICITÉS ANGLAISES

Tout le monde sait que les Anglais expliquent toutes leurs singularités en disant qu'ils ne font que chercher à combattre le « spleen ».

Ah ! ce spleen, comme ils en « jouent » ! Comme le prétexte d'essayer de secouer le morne ennui national leur a souvent servi pour excuser bien des folies ! Il est vrai que tous les peuples ont une « spécialité ». Les Allemands ont la métaphysique et la goinfrerie ; les Chinois ont l'opium ; les Espagnols la guitare.

Chez les Anglais, c'est chose convenue, à un moment donné, une noire mélancolie les prend, et, pour la chasser, ils ont besoin de recourir à des moyens violents ou à d'extraordinaires facéties.

Qu'elle soit ou non une réelle conséquence du spleen, voici une aventure où quelques Anglais se sont livrés à un bien bizarre exercice pour se distraire. Et ne croyez pas qu'il s'agit d'un conte in-

venté à plaisir. L'histoire s'est bien vraiment passée sur les bords de la Tamise.

\* \* \*

La scène a pour décor la maison de campagne d'un riche gentleman, qui avait invité des amis à venir passer quelques jours avec lui dans sa villa des environs de Londres.

Pendant une semaine, tout alla bien ; mais lorsqu'on eut épuisé la série des plaisirs traditionnels, lorsqu'on eut tiré un nombre suffisant d'oiseaux, lorsqu'on eut festoyé assez largement, lorsqu'on eut vidé un nombre assez respectable de bouteilles d'ale et de brandy, les invités commencèrent à s'ennuyer.

Le spectre du spleen refaisait son apparition. Que tenter pour le vaincre ? On n'avait plus de goût à rien. C'est alors que notre gentleman eut l'idée d'inaugurer, chez lui, une série de paris : on pariait sur tout, à tout moment.

Mais c'est bien difficilement qu'on trouvait parfois le petit grain d'émotion dont ses amis et lui avaient besoin pour ne pas succomber au vague dégoût de la vie qui leur emplissait le cœur. Les propositions les plus extravagantes n'attiraient même pas un sourire sur leurs lèvres.

\* \* \*

Un soir que ces gens mélancoliques avaient dîné, d'ailleurs copieusement, car le spleen n'exclut pas l'appétit, un des convives, essayant de secouer la torpeur générale par une invraisemblable gageure, s'écria :

— Tous les chapeaux dans la Tamise, ou dix guinées d'amende !



— Tous les chapeaux dans la Tamise, ou dix guinées d'amende !

Les autres, sans sourciller, en gens qui ne s'étonnent de rien, jetèrent leurs couvre-chefs dans le

fleuve, qui coulait au bas de la terrasse où ils passaient la soirée.

Cette folie fut accomplie sérieusement, tranquillement : personne ne riait.

Un autre, tenté seulement par l'espoir d'un amusement dans un défi plus étonnant, s'écria à son tour :

— Les habits dans l'eau, ou cinquante guinées d'amende !

Aussitôt les jaquettes et les redingotes suivirent le chemin des chapeaux. Mais on conservait toujours la même mine morose.

Un troisième renchérit sur les deux premiers.

— Les bottes dans l'eau !

On obéit, et ces gentlemen donnèrent le spectacle inédit d'un costume composé seulement de pantalons et de chaussettes.

Mais, sur l'invitation d'un quatrième convive, les culottes furent à leur tour envoyées dans les flots, sans résistance de la part de personne.

Les Anglais se regardèrent avec dépit : ces extravagances ne leur avaient pas même causé une sensation de surprise.

Mais voici que l'amphitryon, qui n'avait encore rien dit, se leva tout à coup. A l'expression de son visage, on comprit qu'il allait s'agir, cette fois, d'une proposition plus extraordinaire, et, en effet, il lança ces mots :

— Les dents à l'eau, ou cent guinées d'amende !

En même temps il arrachait de sa bouche... un râtelier qu'il portait habituellement.

Cette fois, un éclat de rire retentit, dans l'effare-

ment produit par ce sacrifice inattendu ! Les autres convives, qui jouissaient de leurs dents naturelles, ne l'imitèrent pas, naturellement, et payèrent l'amende de bonne grâce. Le spleen était vaincu !

### UNE ANCIENNE FÉERIE

D'après un journal anglais, la mise en scène des féeries modernes ne serait rien à côté de celle des anciens mystères. Telle représentation exigeait bien des mois de préparatifs et obérait pour plusieurs années les finances de la ville qui l'avait entreprise. Plus d'un truc d'alors embarrasserait peut-être les machinistes modernes. Dans le *Mystère des Actes des Apôtres*, joué à Bourges le 30 avril 1536 et les jours suivants, on voyait paraître divers animaux mécaniques.

Un bateau rempli de toutes les espèces de bêtes descendait du ciel sur la terre et remontait au ciel. Simon Magus était enlevé par un nuage, lequel s'évanouissait sur la prière de saint Pierre, laissant choir Simon, qui se cassait la tête et les deux jambes sous les yeux des spectateurs. Saint Paul était décapité, sa tête rebondissait trois fois, et aux trois endroits du sol qu'elle avait touché jaillissaient trois fontaines, l'une de sang, l'autre d'eau et la dernière de lait. Dans un autre mystère représentant la *Création du monde*, Dieu parlait, et l'on voyait paraître successivement le ciel, les éléments et les chœurs d'anges. On voyait aussi la révolte des anges déchus, l'assaut qu'ils livrent au ciel, leur défaite et leur métamorphose en diables.



## LES FASTES... DE LA PIPE

La Société contre l'abus du tabac a tenu à Paris, ces jours-ci, son assemblée générale, et, comme d'habitude, on y a rendu le tabac responsable de tous les maux qui affligent l'humanité. N'a-t-on pas cité le cas d'un homme frappant mortellement un camarade dans une discussion, avec une solide pipe de bois?... C'est la faute au tabac !

Certaines pipes populaires reproduisent les traits de personnages politiques. Des discussions peuvent naître de ces préférences affichées au bout des lèvres. C'est toujours la faute au tabac ! De quoi ne l'accuse-t-on pas ?

A propos de pipes politiques, le musée Carnavalet, qui en avait acquis récemment une collection assez curieuse, vient de l'exposer dans ses vitrines : c'est, à tout prendre, un genre de documents historiques assez piquant.

Pour le coup, en considérant ces visages d'hommes illustres, consciencieusement « culottés » par des amateurs, on pourra dire, comme les philosophes, que la gloire n'est que fumée !

Du reste, cette collection, si elle est originale, n'est pas la première collection de pipes.

En dressant son inventaire après sa mort, on trouva chez le duc de Richelieu, le premier ministre de Louis XVIII, une série de pipes magnifiques de

tous les « styles » et de toutes les époques. Le duc était, d'ailleurs, fort désintéressé dans ce goût, car il ne faisait, quant à lui, que priser.

L'ancien duc de Deux-Ponts, à Carlsberg, possédait aussi une collection de pipes estimée à plus de cent mille florins ; en certaines occasions, assez rares, il donnait aux étrangers des cartes pour la visiter.

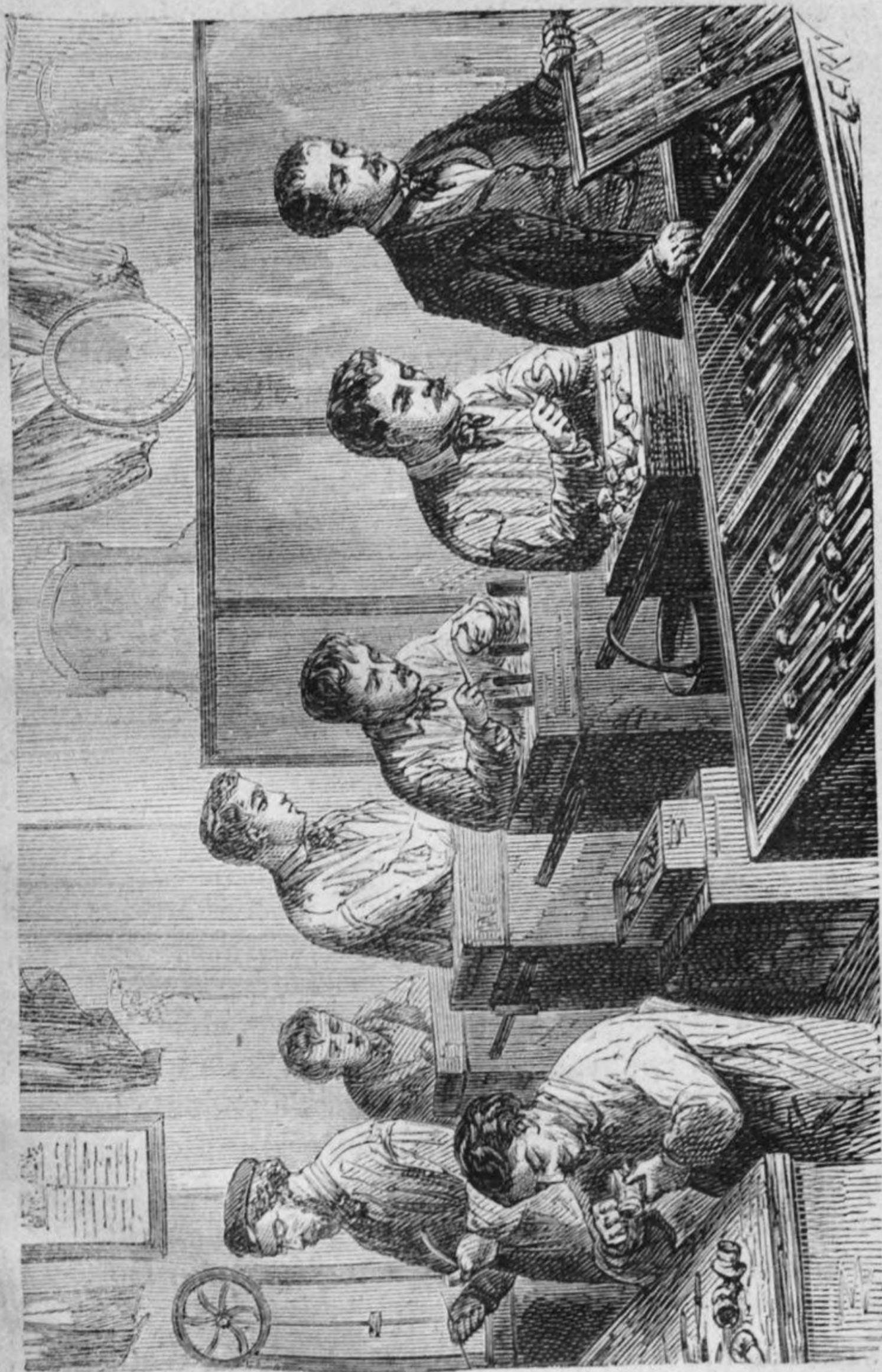
Mais une des plus belles collections de pipes de ce temps-ci est celle qu'a formée un ancien directeur du ministère de l'instruction publique, M. de Watteville. Il l'a commencée, il y a quarante ans, et l'a entreprise avec cette idée que rien n'est à dédaigner dans l'histoire de la civilisation, et que les objets de la moindre importance peuvent donner des indices intéressants sur les mœurs de telle ou telle époque.

C'est la pipe à travers les âges !

L'effet décoratif de ce petit musée est assez curieux. De tous côtés, ce ne sont que trophées de pipes entassées ; ici, des panoplies arrangées en « soleil », les tuyaux formant les rayons ; là, les chibouques de l'Orient, ingénieusement disposés.

Les pipes remontant aux époques les plus éloignées qui se trouvent chez ce collectionneur viennent d'Amérique et datent d'avant la conquête du Mexique ; elles proviennent de tombeaux des sujets de l'empereur Montezuma, et c'est un savant explorateur, M. Désiré Charnay, qui les a presque toutes rapportées.

Les Mexicains comprenaient les pipes à la façon des drageoirs du seizième siècle. Pour eux, c'était un objet d'art sur lequel ils sculptaient des personnages fantastiques comme ceux qui grimacent sur certains portails. Quelques-unes étaient couvertes



Fabrique de pipes.

de bas-reliefs très fouillés. Les pipes de ce temps sont toutes longues et plates.

L'une des plus curieuses est celle qui représente une scène sacrée : les dieux se dévorent les uns les



La pipe au harem.

autres, en un épouvantable carnage. Celle-ci n'a pas été trouvée directement au Mexique. Sans doute un aventurier, autrefois, l'avait rapportée pour son plaisir et avait béatement fumé dans ce chef-d'œuvre, qui avait fini par tomber entre les mains d'un ébéniste. Celui-ci s'en défit un peu naïvement pour trois francs.

On voit aussi, dans la collection de M. de Watte-

ville, des pipes en ce minéral qu'on appelle l'hématite. Elles ont servi à des grands chefs apaches ou comanches, et elles eussent été dignes d'être célébrées par Fenimore Cooper.

Chez les Peaux-Rouges, le rite sacré contient l'obligation de fumer. Ce n'est pas, comme chez nous, une distraction : c'est un devoir religieux qu'il faut remplir. Selon les Indiens, il n'y a pas de plus beau privilège accordé à l'homme. La Société contre l'abus du tabac n'aurait aucune chance de réussir chez les habitants primitifs des prairies.

Une des belles pièces de la collection de M. de Watteville est une hache d'abordage en fer forgé, incrustée d'argent, et sortant de la manufacture d'armes de Versailles. Cette hache est creuse et peut servir de pipe. Le manche forme le tuyau, et la pique contient le fourneau. C'était un présent de Louis XV aux chefs indiens qui, avec Montcalm et Bougainville, avaient soutenu la cause française au Canada. Il porte la date de 1763, qui est celle du funeste traité par lequel la Nouvelle-France fut cédée à l'Angleterre.

Comme pipe populaire plaisante, on voit un modèle qui fut fort en honneur pendant quelque temps parmi le personnel des compagnies de chemins de fer ; elle représentait une locomotive, à laquelle on faisait lancer des panaches de fumée.

Au reste, où la fantaisie serait-elle permise, si ce n'est en matière de pipes !

---

Contre *constipation, bile, glaires*, embarras d'estomac et d'intestins, manque d'appétit, maux de tête, nous ne saurions trop vous conseiller l'emploi des **Pilules Gicquel**.  
1 fr. 50 la boîte. Dans toutes les Pharmacies.

## LA VIGNE MODERNE

Si nos bons vieux vigneronns du temps jadis revenaient, combien grande serait leur surprise en voyant, dans le cellier, tous les engins nouveaux dont s'est enrichi l'outillage viticole ! Plus d'un ferait la grimace en mettant le nez sur les drogues dont on use maintenant pour défendre la vigne contre le phylloxera, le mildiou, l'oïdium et le reste.

Telles étaient les réflexions que je me faisais, l'autre jour, en visitant l'importante Maison fondée à Villefranche (Rhône) par M. Vermorel, et qui renferme tout ce qui concerne la vigne

Les ateliers construisent : charrues défonceuses, herses, houes vigneronnes, ratissoires, pompes à vin, filtres<sup>1</sup>, pressoirs. Ces derniers sont même une des spécialités de la Maison. — Une des spécialités ? Allons donc ! et les greffoirs, et les pals injecteurs contre le phylloxera, et les pulvérisateurs contre le mildiou ? N'est-ce pas ce dernier instrument, « l'Éclair », une merveille de simplicité et de fonctionnement, qui a propagé le nom de Vermorel dans tous les pays du monde où pousse la vigne et qui a contribué pour un fort appoint aux 350 premiers prix, médailles et décorations obtenus par la Maison ? N'est-ce pas « l'Éclair » qui a contribué le plus à défendre la vigne contre le mildiou, ce destructeur des feuilles et des grains ?



Voilà pour le constructeur ; mais, chez M. Vermorel, le fabricant est doublé d'un viticulteur émérite, et c'est dans ses propres cultures que sont expérimentés les instruments, les méthodes de défense et les plants nouveaux. Plus de 40 hectares sont cultivés en vignes américaines ; le greffage est pratiqué en grand. Ainsi, en 1889, M. Vermorel a fait plus de 1,000,000 de greffes.

Une station d'essais viticoles, avec laboratoire pour l'étude des maladies de la vigne et du vin, est attachée à l'établissement et mise à la disposition des vigneronns pour répondre gratuitement à toutes les demandes de renseignements. Voilà, n'est-il pas vrai ? un établissement dont on ne se souciait guère il y a vingt ans et qu'utilise le vigneron moderne.

VITIS.

<sup>1</sup> La nomenclature est trop longue, et je renvoie au catalogue illustré des machines, instruments, vignes et produits, que M. Vermorel envoie franco sur demande.

## ENTRE AVOCATS AMÉRICAINS

La cour de police des Tombs, le tribunal de simple police de New-York, a été, un jour d'audience, le théâtre d'une bataille à coups de poing entre deux avocats bien connus. Chez nous, c'est à coups de langue, de calomnies et de médisances que s'escriment nos avocats; là-bas, c'est aussi à coups de poing.

La première affaire qui se trouvait sur le rôle était celle d'un débitant de boissons poursuivi pour contravention aux droits sur les liquides de consommation. Le policeman qui avait opéré l'arrestation du prisonnier avait poussé l'obligeance envers celui-ci jusqu'à prier un avocat du nom de Stacone de prendre la défense de l'accusé. M. Stacone était directeur de la prison des Tombs, du temps où le fameux Tweed, un escroc célèbre, dirigeait les affaires de la ville; mais depuis il exerce la profession d'avocat devant les cours de police.

Or, l'accusé, de son côté, avait chargé de sa défense un avocat tout aussi connu que M. Stacone, M. Finnegan.

Les deux avocats, s'étant rencontrés à la barre au moment où l'audience allait s'ouvrir, se prirent aussitôt de querelle, chacun prétendant avoir seul le droit de prendre la défense de l'accusé. Il s'ensuivit un échange d'épithètes des plus blessantes, et bientôt les deux avocats en vinrent aux coups, au grand amusement des nombreuses personnes présentes. Leurs chapeaux à haute forme allèrent tomber au milieu des spectateurs, et bientôt les combattants

eux-mêmes roulèrent « sur le parquet ». Se relevant en même temps, les deux avocats allaient se ruer de nouveau l'un sur l'autre, lorsque le greffier et un policeman de service intervinrent et les séparèrent. M. Stacone avait l'œil droit poché, et M. Finnegan l'œil gauche en deuil.

Le juge fit son entrée sur ces entrefaites, et le malheureux cabaretier fut mis sous 8,300 dollars de caution en attendant qu'il se fût prononcé pour un avocat ou pour l'autre.

Une remarque à faire, c'est que dans tous les pays du monde les cabaretiers trouvent facilement des défenseurs ; en Amérique, c'est quand ils fraudent sur les droits dus au Trésor ; chez nous, c'est pour leur rendre leurs droits politiques lorsqu'ils *mouillent* leurs vins, autrement dit, vendent de l'eau pour du vin. Et pourtant, dans les deux cas, ce ne sont que des voleurs.

### UN HÉROS ESCROC DU GRAND MONDE

Les années dernières, on a arrêté et jugé à plusieurs reprises un nommé Allmayer, un véritable escroc du grand monde qui vivait grassement du produit de ses vols et fréquentait la meilleure société, princes allemands ou nobles anglais, et, chaque fois qu'il était condamné et mis sous les verrous, il réussissait à s'échapper pour recommencer de nouveaux exploits.

Les histoires de cet Allmayer ont remis en lumière celles d'un nommé Pierre Coignard, qui a été le héros de ce genre de malfaiteurs d'une habileté vraiment phénoménale.

Pierre Coignard, né en 1780 d'un brave vigneron d'Indre-et-Loire, était un honnête garçon chapelier



Allmayer.

quand il fut appelé sous les drapeaux par la patrie en danger.

Enrégimenté dans les grenadiers de la Convention, il devient vite caporal. Alors il débute dans la filou-

terie, timidement. Il commence comme un vulgaire chapardeur de régiment, chipant quelques capotes qu'il brocante au rabais. Il se fait la main, vole des souliers, des gants, des bourses, des sabres. Il fait quelques progrès, et il parvient à alléger d'une montre son lieutenant qui lui donne une consigne. Pourtant, il est pris en flagrant délit au moment où il « étouffe » le porte-monnaie d'un officier. Il avait alors vingt et un ans.

On lui administre quatorze ans de galères. A Toulon, il est, pendant quatre ans, un forçat d'une conduite exemplaire. Il est si doux qu'on le débarrasse de ses fers. Un jour, il se procure la clef ouvrant la porte de la grand'cour; il entraîne un gardien dans un endroit isolé, se précipite sur lui, le bâillonne, lui enlève ses vêtements, s'en affuble et parvient dans la cour principale à l'aide de la clef dérobée, et se fait ouvrir majestueusement la porte par le portier.

La veille de son évasion, le forçat avait délicatement enlevé un riche anneau au doigt d'un évêque qui lui donnait sa bénédiction. Il eut ainsi quelques ressources qui lui permirent de passer en Espagne, où il prit du service sous le nom de Pontis, dans un corps de partisans.

Il se fabriqua de faux états de service à l'aide desquels il parvint à se faire attacher, en qualité de chef de bataillon, dans l'état-major d'une division de l'armée française en Espagne. Puis, avec une souplesse et une bonne grâce parfaites, il se faufila dans la haute société française et espagnole, où on lui fit le meilleur accueil.

En 1813, durant un séjour à Saragosse, le faux

Pontis fit la connaissance d'une jeune couturière nommée Rosa Marcen, avec laquelle il fut bientôt dans les meilleurs termes. Cette demoiselle avait été la maîtresse d'un noble émigré français, le comte de Sainte-Hélène. Coignard se fit alors appeler Pontis de Sainte-Hélène. L'armée française ayant quitté l'Espagne, Coignard revint en France, où, grâce à de hautes influences, il obtint la permission d'entrer, avec son grade, dans le 100<sup>e</sup> de ligne, puis dans le 81<sup>e</sup>.

Il lui fallut présenter ses titres de noblesse. Que faire? En 1789, les registres de l'état civil de la ville de Soissons avaient été détruits dans un incendie. Vers 1779, une déclaration secrète d'un enfant du sexe masculin avait été faite par une dame qui n'avait pas donné son nom. La dame et l'enfant avaient disparu.

Coignard se fit libeller un état civil à son gré. Il soudoya deux individus qui lui servirent de témoins chez un notaire. Le brave tabellion, influencé par la grande allure et le grade du comte Pontis de Sainte-Hélène, rédigea un acte en bonne et due forme, avec lequel Coignard fit inscrire sur les registres de l'état civil un prétendu acte de naissance le constituant fils de la dame mystérieuse de Soissons.

Le chef de bataillon du 81<sup>e</sup> de ligne parvint à entrer dans les bonnes grâces de Louis XVIII. Il suivit le roi à Gand, devint son confident et, en récompense de sa fidélité, fut promu au grade de lieutenant-colonel de la légion de la Seine.

Coignard avait ainsi une situation qui lui permit de reprendre, sur une vaste échelle, ses opérations, qu'il n'avait d'ailleurs jamais négligées. Il organisa

une bande d'habiles filous, auxquels il fournissait tous les renseignements nécessaires sur des gens que le comte Pontis de Sainte-Hélène retenait à dîner chez lui à l'heure des opérations.

La roche Tarpéienne est près du Capitole. Un jour, le lieutenant-colonel Pontis de Sainte-Hélène, en grand uniforme, la poitrine chamarrée de décorations, passait en revue, sur la place des Invalides, les troupes de la légion de la Seine. Son ancien compagnon de chaîne à Toulon le reconnut. Il prévint la police.

— Comment! un pareil soupçon sur moi, le comte Pontis de Sainte-Hélène? Je vais voir Sa Majesté le Roi...

Coignard fut arrêté, s'évada, fut repris et, en 1819, fut envoyé au bagne de Brest, où il mourut deux ans après.

---

Lancelot, de la *Liberté*, raconte ceci S. G. D. G.  
Un miracle en Turquie!

Un événement extraordinaire préoccupait en juillet dernier toute la population musulmane de Constantinople.

Le gardien d'un cimetière turc prétendait avoir eu trois fois de suite une vision dans la même nuit. Un vieillard s'était présenté à lui et l'avait sommé d'aller le déterrer, car « il était las de rester si longtemps dans le tombeau ». Effrayé, le gardien alla raconter sa vision à la police.

Immédiatement, on se rendit au cimetière et l'on ouvrit le tombeau que la vision avait indiqué au gardien. On exhuma, en effet, le corps d'un

vieillard très bien conservé et portant une longue barbe blanche. De quelques lettres à demi effacées qui se trouvaient sur la pierre, il résulte que ce vieillard était un derviche du nom de Souleyman et qu'il a été enterré il y a trois cent vingt-six ans ! Les musulmans crièrent au miracle ; les ministres, les hauts dignitaires du palais visitèrent le tombeau, et, sur l'ordre du sultan, on y érigea un magnifique mausolée.

---

---

### QUELQUES BONS CONSEILS

---

Pour avoir santé et longue vie, nous ne saurions trop vous engager à avoir recours aux excellentes **Pilules Gicquel**, remède si souverain contre la **Constipation**, la **Bile** et les **Glaïres**, source de tant de maladies. C'est le plus sûr moyen pour prévenir et pour guérir : *Embarras d'estomac et d'intestins, Manque d'appétit, Maux de tête, Etourdissements, Névralgies, Migraines, Congestions cérébrales, Congestions pulmonaires.*

Les **Pilules Gicquel** sont un précieux médicament contre la *Fièvre bilieuse ou muqueuse, la Fièvre intermittente ou des marais, l'Anémie, la Faiblesse générale.* — C'est un puissant agent contre les *Maladies du cœur, du foie, la Jaunisse, l'Hydropisie, la Paralysie.* — Les *Douleurs, la Goutte, les Rhumatismes* seront puissamment combattus par l'emploi des **Pilules Gicquel**. Elles agissent tout à la fois comme un purgatif doux et efficace et comme un puissant dépuratif du sang ; aussi sont-elles employées avec succès contre les affections de la peau, *Dartres, Eczéma, Clous, Acreté du sang.*

Dans toutes les pharmacies, vous pourrez vous procurer les véritables **Pilules Gicquel**, au prix de **1 fr. 50** la boîte.

## LE RAT A TROMPE

Leur histoire était simple.

Elle s'appelait Ève Mercier ; lui, André Adam. Ce dernier nom était le vocable de famille. Leurs parents se connaissaient et se fréquentaient, et, un soir, au dessert d'un dîner des Rois, un cousin, joyeux et quelque peu lancé, fit la remarque que ce serait vraiment gentil de voir marier Adam et Ève. Il n'en fallut pas davantage pour faire accepter par les deux familles l'idée de ce mariage, qui, en fin de compte, ne pouvait rien avoir de déplaisant pour les jeunes gens.

Mais les conventions et les convenances ne font pas l'amour, et le mariage sans amour, c'est presque un enterrement. Il fut donc entendu que l'on attendrait quelque temps, que la décision réellement valable viendrait d'Adam et d'Ève, les vrais intéressés dans l'affaire.

Un dimanche, les deux familles désœuvrées entrèrent au musée et, sans y prendre garde, on se trouva bientôt devant l'*Adam et Ève* de Raphaël. Etourdiement, *Elle* releva la coïncidence des noms. Lui, eut un regard qui signifiait tant de choses qu'elle rit d'abord de la mine de M. Adam, — elle l'appelait encore Monsieur, — puis devint sérieuse sous les apparences d'un pudique et ravissant incarnat.

— Oh ! y pensez-vous ? dit-elle...

Mais oui, il y pensait.

Et pourquoi pas ?

Et, comme pour répondre à leur secrète pensée,

le père Adam fit la réflexion que ces gens-là, — nos grands parents, — devaient être bien heureux, vivant sans souci d'aucune sorte...

— Pas même celui de la toilette, ajouta en riant M. Mercier père, un rabelaisien.

Elle rougit plus fort.

Quelques semaines après, le mariage avait lieu.

Comme presque tous les mariages parisiens, l'union d'Ève Mercier et d'André Adam avait été célébrée à la mairie le jeudi, et le lundi suivant à la paroisse Notre-Dame de Lorette. La cérémonie religieuse achevée, avait commencé l'interminable défilé des parents, amis, connaissances et curieux, groupés, massés, pressés dans la sacristie. Adam se fût bien passé du fastidieux cérémonial, mais Ève paraissait d'autant plus enchantée, qu'elle avait une toilette des mieux réussies, l'habillant à ravir, et que toutes ses amies la complimentaient de sa robe et de ses dentelles, dont la richesse et l'élégance causèrent chez plusieurs d'entre elles de grosses migraines de jalousie. Pour Ève, comme pour tant d'autres, la cérémonie de la mairie n'avait qu'un succès d'estime ; la pompe religieuse avait paru bien longue, mais le vrai mariage, c'était certainement le défilé, les poignées de main et les embrassades complétant la corbeille.. Quant à la bagatelle, le moment n'était pas venu encore d'y songer.

Quand tout le monde eut été embrassé, lorsqu'on eut bien déjeuné et entendu les morceaux versifiés de quelques poètes amateurs, mademoiselle Ève, alors madame Adam, au point de vue légal et poli, avait quitté sa toilette de mariée pour revêtir un coquet costume de voyage, et, moins d'une heure

après, le couple nouveau filait à toute vapeur pour s'arrêter à Orléans.

La vieille cité que délivra Jeanne d'Arc était plongée dans un sommeil profond, et, contrairement à l'attente de nos deux voyageurs, nul hôtel n'avait songé à envoyer à la gare ou son omnibus ou quelque domestique, et nulle voiture de place ne stationnait dans la cour.

Force fut donc au jeune couple d'accepter les services d'un facteur du chemin de fer qui, chargeant sur une brouette la valise de monsieur et les caisses de madame, leur servit à la fois de commissionnaire et de cicerone.

Tout émue, craintive et tremblante, Ève s'appuyait sur le bras d'Adam en suivant le facteur qui les conduisit à un premier hôtel. Là, nulle porte ouverte, nulle lanterne allumée invitant le voyageur à frapper. Adam heurta au *Cheval blanc*, sonna au *Cheval noir*, tambourina au *Grand Monarque*, carillonna au *Mouton d'or*, se fâcha au *Rendez-vous des voyageurs* ; nulle part on ne répondit, nulle part l'hôte ne vint s'enquérir du désir manifesté, et ceux qui daignaient ouvrir leur fenêtre, non leur porte, répondaient dédaigneusement du haut de leur bonnet de coton : « Allez ailleurs, nous sommes pleins... » Et partout se reproduisait l'agaçante ritournelle.

Et il ne fallait pas s'y méprendre, si l'offre ne venait pas au-devant de la demande et si celle-ci était si cavalièrement accueillie, c'était une preuve manifeste que les hôteliers nageaient en pleine mer de prospérité, que leurs maisons regorgeaient de voyageurs, qu'ils pouvaient se donner le luxe d'être mal polis et de dormir en repos. M. Adam ne put s'empê-

cher de manifester quelque surprise d'une telle affluence dans cette placide et ecclésiastique cité d'Orléans. Son cicerone lui apprit que le lendemain était le jour de la rentrée pour le séminaire, comme pour les collèges et pensions. De là cette arrivée en masse de la gent professeur, très affairée et très importante d'allures, et de la gent écolière, généralement maussade. Puis, pour ajouter à ces légions, l'invasion des parents et correspondants.

Telle était l'explication du mystère.

« Que faire ? Que devenir ? » se demandaient M. et Mme Adam, celle-ci harassée et ne soufflant mot, celui-là furieux de cette situation tant soit peu bizarre dans laquelle il se trouvait le soir de ses noces. Sur la figure de sa compagne, il croyait déjà lire un premier désenchantement.

Le dieu des amoureux eut enfin pitié d'eux.

Au moment de son plus profond découragement, Adam entrevit au loin une lanterne allumée au-dessus d'une porte entr'ouverte, et une branche de pin fichée dans la muraille lui apprit bientôt qu'il se trouvait en face d'une auberge. L'inscription usuelle : « Ici on loge à pied et à cheval », le confirma dans cette opinion.

C'était une auberge, non un hôtel ; mais comme faute de grives on mange des merles, faute d'hôtel, M. et Mme Adam se contentèrent de l'auberge.

Ils entrèrent timidement, demandèrent à l'aubergiste, une bonne, large et joviale figure, une chambre pour passer la nuit.

— Ah ! mes pauvres monsieur et dame, répondit l'homme, je suis désolé, je n'ai rien, plus rien. Toutes mes chambres sont prises... tout ici est

plein. Il affirma son dire du témoignage de sa femme. En effet, il n'y avait plus rien, pas même la chambre du maître et de la maîtresse de l'auberge.



— Je suis bien désolé, je n'ai rien, plus rien.

M. Adam était atterré ; madame, plus morte que vive de désespoir.

Mais si l'hôte avait l'air bonhomme, sa femme le valait bien, et, plus que lui encore, elle avait l'âme

compatissante. Elle vit l'embarras, le désespoir des deux jeunes gens derrière lesquels se tenait, muet et placide, le commissionnaire à la brouette chargée de colis neufs. Elle comprit la situation. D'ailleurs, elle était femme ; elle avait passé par là dans son temps, et le frémissement de plaisir dont elle se ressouvint, dont peut-être sentit-elle un inopiné renouveau, se traduisit chez elle en une bonne et méritoire action.

— Mais j'y pense, dit-elle, nous pourrions peut-être disposer, au moins pour cette nuit, de la chambre de M. Sartorius, le professeur d'histoire naturelle du séminaire. N'a-t-il pas dit que s'il n'était pas rentré à huit heures, c'est qu'il souperait et coucherait chez son oncle, le chanoine de Sainte-Croix ? Or, comme c'est un bon vivant et que le souper a dû se trouver à la hauteur de la réputation du chanoine, qu'il est plus de onze heures, nous ne le reverrons pas cette nuit. Qu'en dis-tu, Césaire ?

— Tu as raison, ma bonne, répondit l'aubergiste.

— Alors, si monsieur et madame veulent bien patienter un tout petit quart d'heure, le temps de refaire le lit, on leur donnera la chambre de M. Sartorius.

S'ils voulaient patienter ?... Certes oui. En attendant, une bonne omelette s'était trouvée battue et retournée et, en un clin d'œil, dévorée par les deux jeunes gens, quand l'hôtesse — d'un air cependant moins délibéré que tout à l'heure — vint les prévenir qu'ils pouvaient monter.

À l'étage supérieur, l'aubergiste se tenait la casquette à la main ; mais lui non plus n'avait plus cet air réjoui et bon enfant avec lequel il avait accueilli les

jeunes voyageurs et compati à leur peine ; il était, au contraire, visiblement gêné.

En même temps, une servante et un jeune garçon



Elle passait le balai sous la commode.

très affairés dérangeaient les meubles, les soulevaient, les secouaient, les époussetaient, le remettaient en place, passaient le balai sous le lit, sous l'armoire, sous la commode.

— Es-tu vraiment sûre d'avoir vu quelque chose, voyons, en es-tu sûre, bien sûre? demanda l'aubergiste à la servante au moment où ni M. ni Mme Adam, occupés au fond de la chambre, ne pouvaient entendre.

— Aussi sûre que je vous vois.

— Oui, ajouta le garçon, Justine, — il faut que les femmes ça fourrage partout, — enlevait les bottes posées sur cette caisse, qu'elle trouvait d'une forme singulière, toute percée de trous de vrille à droite et à gauche, elle a soulevé le couvercle...

— Il s'est bien soulevé tout seul, interrompit Justine.

— Oh ! tu y as beaucoup aidé, continua le garçon. A ce moment, dis-je, nous avons entendu un sifflement, et une bête a filé *presto*, comme une anguille.

— Bah ! bah ! dit l'aubergiste, tu as cru voir une bête, et tu ne t'es pas aperçu que tu étais devant la glace.

— Oh ! monsieur, non, je suis sûre de mon fait, j'ai bien vu la bestiole ; elle va me faire avoir des désagréments avec M. Sartorius, qui avait tant recommandé de ne toucher à rien... il a bien fallu y toucher, à cette caisse ; on ne pouvait pas l'enlever sans cela.

— Fallait pas l'ouvrir, alors.

— Mais elle s'est ouverte toute seule, je le répète et l'affirme par tous les saints du paradis.

— C'est bon, c'est bon ! se contenta de répondre l'aubergiste, qui croyait déjà sentir quelque chose de froid ou visqueux circuler dans ses hauts-de-chausses ; laissons cela, advienne que pourra et allons nous coucher.

Et, souhaitant le bonsoir à ses hôtes, qui, au même moment, se rapprochaient, il s'en alla.

— Enfin ! seuls et à l'abri de tout, s'écria M. Adam poussant un long et délicieux soupir de soulagement. Nous sommes seuls, ma chère Ève, comprends-tu notre bonheur ?

Non.

Ève ne paraissait pas du tout le comprendre.

Tous ces incidents, qui d'abord l'avaient amusée, avaient fini par énerver, presque irriter la jeune fille-femme, et d'autant plus que s'approchait le moment du solennel inconnu.

Adam ne vit rien de ce phénomène psychologique; aussi n'en fut-il que plus maladroit. Il était, en outre, un peu timide, ce qui, dans la circonstance, avait certainement son excuse légitime. Il s'approcha d'Ève, lui prit une main, puis la taille... Elle se dégagea d'un geste pudique et prompt. Il voulut recommencer ; elle le repoussa, en exprimant cette fois, et d'un petit ton sec, le désir d'être laissée en paix.

Cela ne faisait pas l'affaire de M. Adam.

On ne se remue pas comme un possédé durant des mois sous prétexte de papiers à réunir ; on n'affronte pas le dédain des employés des mairies et les solennités retardatrices des notaires ; on ne s'impose pas, pendant ces mêmes mois, de tenir une conduite absolument correcte en tous points ; on ne se décide pas à aller raconter à un inconnu l'histoire de sa folle jeunesse contre la remise d'un petit billet de confession ; on ne se plie pas aux épreuves que vous imposent les beaux-parents sous prétexte d'éprouver votre caractère ; on ne subit pas le long et fastidieux supplice des congratulations hyméniques, tout cela pour en

arriver à être envoyé, le soir de ses nocés... se promener, et seul encore. Le jeune mari crut donc moins à un caprice qu'à une espièglerie et il ébaucha un petit discours amoureux.

Que lui dit-il ?

Les murs, ce jour-là, furent sourds ou discrets : ils n'ont rien répété. Mais, ce qu'il y a de certain, c'est que les paroles d'Adam eurent le don d'exaspérer la jeune femme. Il était assis tout auprès d'elle, sur un canapé ; elle se leva brusquement et alla se réfugier dans un petit fauteuil beaucoup trop étroit même pour deux jeunes mariés, fussent-ils tous deux extrêmement amoureux.

Etonné, inquiet même, M. Adam se demanda si les fatigues du voyage n'étaient pas la cause de cette irritation. S'informant si Ève souffrait, il lui prépara un verre d'eau de fleur d'oranger. Elle le repoussa. Il chercha et trouva des pastilles de menthe ; mais Ève, de plus en plus nerveuse, faillit, d'un geste violent, inconscient, envoyer la boîte au nez de celui que, douze heures auparavant, elle jurait de respecter.

« Décidément, se dit M. Adam, dont la contrariété ne faisait que croître, elle est malade... »

— Ma chère Ève, lui dit-il, il faut vous coucher ; quelques instants de sommeil vous remettront.

— Me coucher !... où cela ?...

— Mais, dans ce lit...

— Dans ce lit... Et vous ?...

— Moi ?... mais ma chère Ève, nous sommes mariés... Allons, il faut vous coucher, votre santé l'exige, et, ajouta-t-il en affectant un ton de plaisanterie... je le veux.

— Vous le voulez, déjà ! s'écria Ève suffoquée. Vous abusez de votre autorité... Oh ! ma cousine Florestine me l'avait bien dit : « Défie-toi des hommes, je les connais... tous des tyrans... »

— Votre cousine... mais elle a coiffé sainte Catherine à l'étouffer.

— Vous insultez cette excellente femme, maintenant... Oh ! Dieu, que je suis malheureuse !...

— Malheureuse, mon Ève que j'adore...

— Vous m'adorez... Ah ! oui. C'est vrai, elle m'a bien dit aussi, ma cousine, que les hommes sont trompeurs... Vous osez dire que vous m'adorez ? Comment expliquez-vous alors votre conduite ?...

— Ma conduite ?

— Oui ; à peine mariée, tout de suite, sans crier gare, il a fallu que je quitte ma belle toilette, que je monte en fiacre, puis en wagon, que je vous suive dans une ville étrangère...

— Oh ! étrangère, Orléans !... Vous exagérez...

— Oui, étrangère, puisque ni vous ni moi nous n'y connaissons âme qui vive. Puis, vous me faites aller d'hôtel en hôtel recueillir des affronts, d'auberge en auberge, me faire rire au nez, pourquoi ? Parce que, orgueilleux et vaniteux, vous croyez tout savoir, et vous n'avez demandé aucun renseignement, pensé à aucune précaution... Vous avez pris votre femme pour un roulier qui s'en va par monts et par vaux, pour, après avoir souffert de la fatigue, de la faim et de la soif, venir échouer dans cette triste auberge et dans cette chambre plus triste encore.

— Notre amour l'embellira.

— Votre amour !... Vous appelez cela de l'amour ?... Ah ! ma mère me l'avait bien dit : « L'amour, c'est

d'abord un martyr... » Eh bien, non, je ne veux pas être martyrisée... j'en ai assez du mariage, je veux le divorce.



Elle consentit à se déshabiller derrière le rideau.

Et la jeune femme parut, cette fois, en proie à une crise nerveuse qui effraya de nouveau son mari.

— Décidément, se dit-il, elle est malade ou elle est folle.

Par de doux propos, d'aimables plaisanteries, des aveux de plus en plus tendres, il chercha, mais sans y parvenir, à calmer et à conquérir Ève. Enfin, il éleva la voix et parla en maître; non en maître brutal qui réclame ses droits, mais en maître paternel, insinuant et tendre. Ève, bien qu'un peu calmée, l'écoutait d'une oreille distraite et prévenue. Lasse de lutter, ne se sentant ni dans son droit légal, ni dans son droit moral, elle consentit enfin à se déshabiller derrière les rideaux du lit et à se coucher. Encore cette fois, Adam raisonna Ève, lui fit entendre que les mystérieuses surprises de l'amour lui feraient largement oublier les mécomptes de cette journée.

Et pendant ce temps, sa toilette de nuit achevée, Adam, à son tour, se glissait sous les couvertures, et, d'un geste énégique, presque vainqueur, il soufflait la bougie.

La chambre ne fut plus éclairée que par les reflets rougeâtres des braises de la cheminée et quelques flammes qui s'allumaient, fugitives et légères, au contact de brindilles dispersées çà et là.

Adam voulut essayer quelque négociation nouvelle. Il sentit que s'élevait entre lui et sa femme une colline matelassée...

— Diable ! se dit-il, quelle situation fâcheuse pour un homme qui n'est pas de bois !

Un silence suivit.

Tout à coup Ève sursauta. Elle jeta un cri étouffé et se jeta plus vivement encore dans la ruelle...

Adam, résigné et se trompant à la cause de ce mouvement, crut de sa dignité de ne pas bouger.

— Ciel ! dit la jeune femme, n'avez-vous pas entendu ?

- Moi? rien, répondit flegmatiquement M. Adam.  
— Tenez, écoutez... Ciel! qu'allons-nous devenir?



M. Adam regardait du côté que lui indiquait Ève.

— Mais, ma chère Ève, à quoi rêvez-vous donc, demanda Adam d'une voix pleine de sollicitude et en étouffant un bâillement.

— Là, là, tenez...

— Qu'est-ce qu'il y a?... Où faut-il regarder?

— Là, devant le feu...

— Je ne vois rien...

— Vous ne voyez rien?... Oh ! cette fois, vous ne pourrez nier, il y est bien...

En effet, il y était. M. Adam regarda du côté que lui indiquait Ève, et, à la lueur du foyer, il vit quelque chose de bizarre, de singulier, gros dans le milieu, effilé aux deux extrémités... qui se pelotonnait, se redressait, se dandinait, trottinait pour une part, rampait pour l'autre, comme enchanté de se sentir en liberté devant un chaud foyer. Dans tous ses mouvements, où se remarquait une sorte de béatitude sensuelle, il y avait aussi une certaine gêne qui ne s'expliquait guère...

— C'est un serpent... dit Ève.

— Un serpent, répéta M. Adam; un serpent... Mais il est blanc... gros au milieu... Drôle de serpent!...

— Voyez-le... il y en a deux, maintenant.

— Deux serpents... mais non... mais oui... Que diable est cela? On dirait une boule à deux queues.

— C'est un serpent, vous dis-je. Vous savez bien que ces bêtes-là, quand elles ont englouti une proie, se gonflent.,.

— C'est vrai, répondit Adam.

Comme sa femme, M. Adam fut frappé de stupeur. Un serpent, venimeux ou non?... Diable ! diable ! diable !... Un serpent dans une chambre nuptiale !... Par quel hasard?... Décidément, elle était de plus en plus bizarre, sa nuit de noces.

Mais si Ève, qui lui avait juré soumission, était à

ce moment même en révolte, lui, qui avait fait le serment de protéger sa femme, n'entendait pas être parjure. S'armant de résolution, et visant à atteindre son tire-bottes sans éveiller l'attention de l'animal, serpent ou autre, il allait descendre, quand un léger bruit, produit par son mouvement, effraya la bête, qui se ramassa, et, folle d'épouvante, commença par la chambre une course furibonde.

Ève poussa un cri déchirant... Affection renaissante, ou inconscience de la peur, elle se cramponna au cou de M. Adam sans plus vouloir s'en détacher.

— Mais, ma chère Ève, laissez-moi... Je dois vous secourir.

Autant parler dans le désert. Ève n'écoutait ni n'entendait rien.

.....

Et c'est ainsi qu'une fois de plus le serpent perdit Ève.

\*  
\* \*

Ils en étaient là quand se fit entendre, derrière la porte de la chambre, une rumeur, presque une dispute, qui les ramena dans le monde matériel.

— Mais, sauf votre respect, vous ne pouvez entrer, monsieur Sartorius, disait la voix de l'aubergiste. Nous avons, suivant nos conventions, disposé de cette chambre, et ce sont... On n'entendit pas ce qui se disait sans doute à l'oreille de M. Sartorius.

— Ils dorment peut-être, dit celui-ci; ils ne s'apercevront de rien.

Cette supposition que M. et Mme Adam pou-

vaient dormir parut égayer fort et l'aubergiste et sa femme.

— Dormir... des jeunes mariés!... Oh! monsieur Sartorius...

— Enfin, qu'importe! disait celui-ci, on a ouvert ma boîte, mon rat à trompe s'est échappé... il me coûte assez cher pour que je désire le rattraper coûte que coûte...

— Un rat... c'est un rat, dit Ève à son mari d'une voix étouffée... Je croyais que c'était un serpent... Ouvre... ouvre-lui, qu'il nous délivre de cette horrible bête.

— De cette bête providentielle...

— Vous dites, cher mari? demanda Ève d'une voix câline.

— Moi, ma bien-aimée... je dis que je vais ouvrir.

S'étant mis dans une situation présentable et ayant allumé une bougie, M. Adam alla tirer le verrou de la porte.

M. Sartorius, le chapeau à la main, s'excusa fort d'une visite faite à pareille heure.

— Pardonnez-moi, monsieur, dit-il à M. Adam, et vous aussi, madame, ajouta-t-il en se tournant vers le lit dont les rideaux s'étaient subitement fermés, et qu'une petite main tenait fortement joints l'un à l'autre.

M. Sartorius, n'ayant pu satisfaire sa curiosité, continua :

— Je suis, monsieur, ainsi qu'on vous l'a dit, professeur d'histoire naturelle, très estimé, je vous prie de le croire, dans le monde savant. En passant dans les environs d'Alger, un brave zouave, ami de

la science, m'a vendu, moyennant cinq cents francs, une curiosité extraordinaire, un rat à trompe. Je me faisais une fête de présenter cet animal à l'Institut,



Adam le vit et le prit entre ses mains.

quand on vient de m'apprendre qu'il s'est échappé de sa boîte. Vous comprendrez, n'est-ce pas? mon anxiété, et sans doute vous me permettrez de faire quelques recherches...

— Comment donc, monsieur... mais avec plaisir.

Les recherches ne furent pas longues ; l'animal, probablement effrayé, s'était réfugié en toute hâte dans la bottine de M. Adam, et, ne sachant comment sortir de cette étroite prison, il était occupé à s'ouvrir par le bout pointu une porte de retraite.

M. Sartorius le prit délicatement et le montra à M. Adam, à l'aubergiste et à sa femme.

L'animal, en effet, était extrêmement curieux ; il avait d'un côté une queue longue et filiforme comme tous les rats du monde ; de l'autre côté, sur le nez, une autre queue aussi longue, greffée, sans nul doute, pour tout autre que M. Sartorius, par le malin zouave.

Adam le vit, le prit entre ses mains, entr'ouvrit les rideaux de l'alcôve, et présenta à Ève le bizarre animal que tous les deux, lui et elle, caressèrent et embrassèrent, en témoignage de reconnaissance. N'avait-il pas été l'ange de la réconciliation fermement cimentée?

P. LAURENCIN.

---

---

## AUX ASTHMATIQUES

Les décès causés par **asthme, bronchite et catarrhe** sont terrifiants. Cela ne serait pas si pastilles, bonbons, capsules, sirops tant vantés par leurs auteurs étaient efficaces ; ils ne valent donc rien. Les malades, indignement exploités, n'ont qu'une ressource : le **Traitement AUBRÉE**, médecin-pharmacien à la *Ferté-Vidame* (Eure-et-Loir), sans danger, peu coûteux, guérissant malades déclarés incurables. N'attendez pas que la mort vous surprenne. Le flacon se vend 8 francs *franco* contre mandat-poste. Brochure gratis. (*S'adresser directement à la Ferté-Vidame.*)

## MISCELLANÉES.

---

### INCORRUPTIBLE...

Un médecin avait défendu à un de ses clients, légèrement enclin à fêter la dive bouteille, de boire du cognac.

Il lui avait fait un tableau effrayant des désordres causés par l'alcool; il lui cita des exemples terribles: estomac ruiné et perforé, *delirium tremens*, mort an-



Il lui cite des exemples terribles.

icipée, rien ne manquait à cette terrible peinture. Il crut l'avoir convaincu par un exemple :

— Tenez, lui dit-il, dernièrement, j'ai fait avaler à un chien un petit verre aussitôt après son repas. Eh bien! la digestion s'est immédiatement arrêtée. Hein! qu'en pensez-vous?

Le client semble méditer un instant, puis :

— Je pense que le cognac n'est point fait pour les chiens.

### BILLET DE FAVEUR

Beaucoup de personnes qui adorent le théâtre ne sont heureuses que si elles peuvent y aller pour rien, et passent leur temps à solliciter des billets de faveur.

Un de ces enragés quémandeurs, rencontrant un jour le directeur d'un théâtre, lui demanda de lui faire sa gracieuseté habituelle. Le directeur s'en défendit d'abord en disant qu'il n'avait sur lui ni billet, ni papier, ni crayon.

— Qu'à cela ne tienne, répliqua le solliciteur, ma chemise est bien empesée, voici un crayon, écrivez sur le plastron ce que vous vous voulez bien me donner.

Le directeur s'exécuta, et il écrivit sur le plastron de la chemise du solliciteur : *Un fauteuil d'orchestre*, et il signa, disant au porteur de cet autographe qu'il n'avait qu'à montrer cela, le soir, au contrôle.

A l'heure du spectacle, notre gentleman se présenta dûment au théâtre ; mais le contrôleur, qui doit retourner à l'administration toutes les signatures du directeur pour la justification des entrées, refusa de laisser passer ce client négatif, à moins qu'il ne laissât son billet au contrôle.

### CRI DU COEUR

Un affreux voleur, arrêté pour la vingtième fois, reçoit en prison la visite d'un avocat qu'on lui a désigné d'office.

Aussitôt en présence, l'avocat et le gremlin poussent un cri...

— Mon avocat d'il y a vingt ans en simple police!

— En effet, répond l'avocat, mon premier client. Quel singulier hasard!... Je débutais alors.



— En effet, répond l'avocat, mon premier client.

— Moi aussi, dit le voleur; et il ajoute avec expansion : Ah! nous avons fait tous les deux notre chemin depuis lors.

### UN AVARE NÉCROMANCIEN

Balzac, on le sait, a fait, dans son roman d'*Eugénie Grandet*, un portrait magnifique de l'avare.

Voici un type que le grand romancier eût, sans contredit, mis en action dans une de ses œuvres.

Cet avare est un agent d'affaires que les paysans consultent de préférence aux notaires. Lorsque l'un de ces clients se présente devant lui, il a sur son



Les paysans le consultent de préférence.

bureau, bien en vue, deux codes, l'un d'un format exigü, à caractères minuscules, l'autre, presque un in-quarto à gros caractères.

Ainsi que les nécromanciens, qui font payer plus ou moins cher suivant que l'on prend le grand ou le petit jeu, notre homme demande à son client :

— Duquel de ces deux codes préférez-vous un conseil? demande-t-il. Pour celui-ci, le gros, la consultation est de cinq francs; pour celui-là, ajoute-t-il en indiquant négligemment le petit, c'est cinquante sous.

Et le paysan, après hésitation et bien que cela lui fasse mal au cœur, se décide à y aller de la grosse pièce : il veut avoir du bon. Quant à l'homme d'affaires, il admire la bêtise humaine et la change en or.

### FORÇATS MARIÉS

On demandait à un voyageur, revenant de la Guyane, ce qui l'avait le plus étonné dans la situation des forçats :

— C'est, répondit-il, l'aggravation de peine. Jadis, les condamnés aux travaux forcés traînaient un boulet. Actuellement, on a remplacé le boulet par la permission de se marier.

### COMMENT POUSSE LE BLÉ

Les chimistes et les physiciens, qui s'occupent de la végétation, expliquent comment le fumier agit pour fertiliser le sol et nourrir les plantes, mais voici comment un petit Paul, fils de fermier, expliquait à un petit camarade le pourquoi de la pousse du blé :

— Ça se fait toujours de la même manière. Après qu'on a semé le blé, on met du fumier dessus. Alors, comme le blé n'aime pas l'odeur du fumier, qui est une odeur désagréable, il s'empresse de sortir de terre et de monter aussi haut qu'il peut pour ne plus la sentir.

### AU MINISTÈRE

M. Pierre Véron, le spirituel chroniqueur du *Monde illustré*, relate un mot qui, s'il n'est pas vrai, est du moins tout à fait vraisemblable et bien actuel.

Nous sommes dans l'antichambre d'un ministère

que je ne nommerai pas. Un monsieur se présente, demandant à parler au nouveau ministre :

— Nous ne l'avons pas encore vu, répond l'huissier. Mais, si monsieur a une course à faire dans le quartier, il le trouvera probablement en repassant.



— Une course pas trop longue.

Le monsieur acquiesce et va pour sortir, quand l'huissier, le rappelant :

— Une course pas trop longue, parce que, autrement, ça pourrait être un autre !

### L'EMPEREUR...

M. Chevreul, l'éminent chimiste, plus célèbre peut-être parce qu'il a dépassé l'âge de cent ans que par ses travaux scientifiques, pourtant extrêmement

remarquables, aimait à raconter l'anecdote suivante :  
 — C'était en 1815. Je montais la garde aux Tuileries ; tout à coup j'entends des cris : « Voilà l'Empereur ! Vive l'Empereur ! » et je me trouvais nez à nez avec lui. Ma foi, l'émotion me prit d'une telle façon que le fusil me tomba des mains pendant que je lui présentais les armes. On a beau avoir n'importe quelle opinion, ce n'était pas le premier venu.

### SOCRATE TÉLÉGRAPHISTE

La femme d'un employé télégraphiste venait de lui faire une scène interminable d'injures des plus variées, le mari n'avait soufflé mot.

Furieuse de ce silence :



La femme lui fit une scène interminable d'injures.

— Que répondras-tu à tout cela ? demande-t-elle.  
 Le mari réfléchit un instant, calcule mentalement sur ses doigts.

— J'ai à répondre, dit-il, que si j'avais eu à télégraphier tout cela pour Lyon, nous en aurions eu pour 189 fr. 55 c.

**COMMENT IL FAUT MANGER UN MARI**

— Ma fille, disait une maman à son unique fruit d'une union heureuse à peu près, ne sois pas trop jalouse dans les premiers temps de ton mariage, car sans cela il ne te resterait rien pour plus tard.

Un mari, vois-tu, c'est un être qu'il faut manger à petites bouchées.

**UNE AVENTURE DE VOYAGE**

Un journal américain raconte qu'un jeune homme de Philadelphie, étant allé récemment passer ses vacances dans une station balnéaire du Maine, a eu une aventure amusante dans un petit hôtel de campagne où il s'était arrêté pour un jour seulement.

Le bureau de l'hôtel est tenu, paraît-il, par la fille du propriétaire, une jeune personne âgée de vingt ans à peine. Or, au moment où le voyageur se disposait à partir, la jeune fille lui ayant présenté sa note, il lui a tendu un billet de banque.

— Ah! quel malheur, s'est-elle écriée, je n'ai pas de monnaie!

— Eh bien, lui dit alors le jeune homme en riant, si vous n'avez pas de monnaie, donnez-moi un baiser, et cela fera le compte.

— Monsieur! a répliqué la jeune fille d'un ton indigné, vous saurez que dans cet hôtel nous n'embrassons pas les voyageurs qui ne font que passer! Ce privilège est exclusivement réservé à ceux qui restent pendant toute la saison.

Et en même temps, la jeune fille tendait au voyageur un prospectus pour l'année prochaine.

## MARIAGE AU BALAI

Les *costermongers* sont les marchands ambulants de Londres, et leurs rites conjugaux ont été révélés au tribunal de police de la rue de la Tamise, à Londres, d'après un interrogatoire que résume le *Daily Telegraph* :

— La plaignante, demande le juge, est-elle votre femme ?

— Oui, monsieur.

— Votre femme légitime, j'entends ?

— Oui, monsieur, John Ewer et Bob Crooker étaient présents. Bob tenait le balai.

— Le balai ! Pourquoi faire ?

— Pour nous marier, naturellement. Lorsqu'un garçon et une fille ont sauté par-dessus le balai, ils sont mari et femme. C'est ainsi que nous nous marions tous, entre *costermongers*.

La simplicité de ce cérémonial émerveille M. Francisque Sarcey :

« J'imagine que le balai est un symbole. Il avertit l'épouse qu'il faut tenir la maison propre et que, si elle y manque, le manche de cet ustensile de ménage se dévissera en faveur de ses épaules. »

Deux ou trois **Capsules Guyot**, prises immédiatement avant le repas, remplacent facilement l'usage de l'Eau de Goudron et calment en peu de temps la toux la plus opiniâtre. Chaque flacon, du prix de 2 fr. 50, contient soixante capsules blanches sur chacune desquelles est imprimé le nom de l'inventeur.

Le traitement des rhumes anciens ou négligés, bronchites chroniques, catarrhes, asthmes, par les Capsules Guyot, coûte à peine dix à quinze centimes par jour. Toutes pharmacies et Maison L. Frere, 49, rue Jacob, Paris.

## LES TÊTES POWDRÉES ET LE PRIX DU BLÉ

Un statisticien allemand a fait une étude intéressante sur les causes qui ont amené la baisse de prix étonnante que l'on constate depuis la première partie de notre siècle sur les grains en général et particulièrement sur les blés. Parmi ces causes, il signale naturellement, et pour l'Allemagne surtout, les perfectionnements apportés par la science et l'industrie à l'agriculture, le développement du commerce d'échange et de l'exportation par la création des chemins de fer et des bateaux à vapeur, et encore l'emploi des pommes de terre en remplacement des grains pour la fabrication de l'eau-de-vie; mais il mentionne aussi une chose curieuse et que l'on ne se serait pas attendu à voir intervenir en cette affaire, c'est la disparition de la mode de se poudrer les cheveux.

On sait que la poudre employée pour cette opération était presque universellement de la farine de blé très fine, que les élégants parfumaient plus ou moins, et il a été constaté que pour poudrer convenablement une tête coiffée à la mode de l'époque il fallait en moyenne 25 grammes de farine. Dans les petites cours si nombreuses alors et dans la noblesse, bien des têtes subissaient deux fois par jour l'opération et en absorbaient ainsi presque le double; c'est donc calculer avec un minimum bien modeste que d'adopter 15 grammes en moyenne par jour pour la quantité de poudre fraîche que demandait le poudrage d'une chevelure naturelle ou en perruque.

Admettons maintenant que l'État prussien seul, pris comme exemple, comptait une population de 12 millions d'habitants, et supposons que là-dessus

les deux tiers, soit 8 millions seulement, fussent à têtes poudrées journellement, nous trouvons que les 8 millions de têtes, poudrées 365 fois à raison de 15 grammes par opération, absorbaient par année 43,800,000 kil. de farine.

La Prusse pouvait donc consacrer chaque année pour le poudrage des têtes de ses habitants une quantité d'environ 440,000 quintaux métriques de farine, et c'était autant qui était retiré de la consommation. Comme cette mode bizarre était tout aussi répandue en France et dans les contrées voisines, on peut comprendre qu'elle n'ait pas été sans exercer une certaine influence sur les prix des blés, les importations étrangères et les échanges n'existant pas alors et chaque pays ne pouvant consommer que ce qu'il produisait lui-même.

---

Une commission, nommée par l'Académie de Médecine de Paris pour étudier les effets du **Charbon de Belloc**, a constaté que les maux d'estomac, dyspepsies, gastralgies, digestions difficiles ou douloureuses, crampes, aigreurs, renvois, etc., cessaient après quelques jours d'usage de ce médicament, soit en poudre, soit en pastilles. D'ordinaire, le bien-être se fait sentir dès les premières doses; l'appétit revient et la constipation, si habituelle dans ces maladies, disparaît. Chaque flacon de poudre et chaque boîte de pastilles doivent porter la signature et le cachet du Dr Belloc. En vente dans toutes les pharmacies. — Prix : Poudre, 2 fr.; Pastilles, 4 fr. 50 avec une instruction.

## UN PROGRÈS DANS LA VINIFICATION

L'art de faire le vin, bien que pratiqué par des producteurs d'une habileté justement renommée, laisse encore en question plusieurs points importants, dont la solution peut être donnée par la chimie, notamment en ce qui concerne les agents de fermentation.

On sait que les célèbres travaux de M. Pasteur ont eu pour résultat de suggérer le moyen de tuer tous les ferments qui altèrent les vins, au moyen du chauffage à 60 degrés ou de la congélation.

Mais de même qu'il y a des ferments qui altèrent le vin, il y a aussi un ferment qui le constitue; car la transformation du sucre de raisin en alcool et en acide carbonique, qui constitue la vinification, n'a lieu que par l'action d'un ferment spécial, dit *levure du vin*. Cette levure, très active dans le raisin des vignes, est nulle dans les raisins de treille. C'est pourquoi ces raisins donnent des vins plats et dénués de vinosité.

Un savant œnologue bordelais, M. Rommier, a fait sur la levure du vin des études pratiques qui l'ont conduit à des résultats d'un très grand intérêt pratique. Ainsi, il a constaté que le ferment ou levure du vin, qui réside dans la peau du fruit, donne à la fermentation d'un moût quelconque auquel on le mêle une activité suffisante pour en tirer un vin ayant le même bouquet que le vin provenant du raisin dont elle est tirée. Ainsi, par exemple, si l'on fait cuver un moût de jus de treille ou d'un raisin du cru très commun, en y mêlant de la levure d'un cru de haute qualité, le vin qu'on obtient s'approprie ce bouquet.

Voici le mode d'opérer :

Le raisin égrappé et écrasé est mis en cuve avec la levure par une basse température qui favorise la multiplication des spores. — Au bout de quelques jours la fermentation développe les spores du raisin de la vendange ; mais elles sont absorbées par les spores de la levure, qui donne aussi au vin nouveau le bouquet du vin dont elle provient.

On obtient le même résultat, selon M. Rommier, dans le cuvage des vins de marc et dans celui des vins de raisins secs, de cette addition de levure au moyen du marc de bon vin.

Souvent on se plaint de ce que la fermentation de ces vins reste incomplète, ce qui en fait des produits inférieurs et non susceptibles de conservation. Si la théorie de M. Rommier était reconnue efficace, d'une application générale, on réaliserait le mot qu'il adresse à ses disciples : il n'y aurait plus de mauvais vins en France, et la levure remplacerait les drogues malsaines au moyen desquelles on introduit dans la consommation des vins que la police devrait envoyer au ruisseau.

### L'AMÉLIORATION DU VIN

C'est pour moi un devoir urgent de signaler aux viticulteurs une communication d'un intérêt capital pour eux, qui a été faite à l'Académie des sciences, le 24 juin dernier, par M. Rommier, chimiste œnologue à Bordeaux.

M. Rommier a appliqué à la fermentation du vin la théorie de M. Pasteur, d'après laquelle les levures de chaque cru secrètent leur bouquet particulier et

le communiquent au moût dans lequel on les introduit.

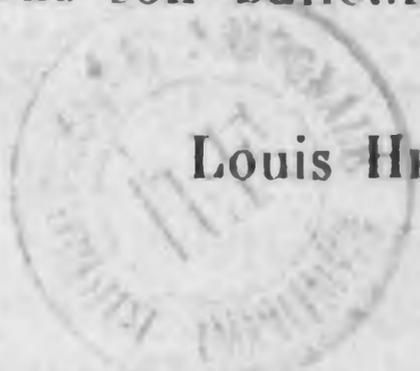
M. Rommier a introduit dans du moût de chasselas et de raisin de plaine qui produisait des vins plats de la levure de vin de Champagne et de la Côte-d'Or, et il a obtenu des vins possédant le bouquet de ces vins supérieurs.

L'expérience de M. Rommier a été faite sur du raisin de chasselas cuvé en vases clos analogues aux cuves bordelaises, c'est-à-dire aboutissant à un tube plongeant dans l'eau qui absorbe l'acide carbonique dégagé par la fermentation. — La cuvaison a duré dix jours. Le troisième jour, on y avait ajouté du sucre pour élever le titre alcoolique du vin. — Les vins obtenus par ce procédé possèdent le bouquet du champagne et du bourgogne.

*Un mot sur le sucrage à ce propos.* Le sucre ne doit être introduit dans le moût qu'après le commencement de la fermentation. Si on l'introduit le premier jour, le sucre s'intervertit et nuit à la multiplication des levures. — Cette recommandation est très importante.

Nous espérons que la méthode de M. Rommier fera école dans le monde viticole. Le jour où elle sera vulgarisée, il n'y aura plus que des vins supérieurs en France. La Société des agriculteurs de France a reproduit dans son bulletin l'importante note de M. Rommier.

LOUIS HERVÉ.



## TABLE DES MATIÈRES

---

	Pages
CALENDRIER.....	2
L'ANNÉE 1890. — Signes du zodiaque.....	14
Tableau des grandes marées en 1890.....	18
CALENDRIER DU JARDINIER.....	20
ASTRONOMIE ET MÉTÉOROLOGIE.....	24
PROPHÉTIES.....	38
ASTROLOGIE ET NÉCROMANCIE.....	51
Les collaborateurs de François Coppée.....	66
Vol au chloroforme.....	68
Le cancan.....	69
Les préjugés de race.....	73
Mots historiques.....	74
Musée de chaussures.....	78
Les fiançailles juives en Algérie.....	78
PHYSIOLOGIE ET MÉDECINE.....	80
Honteux de se marier.....	88
On demande une musicienne.....	89
Les opéras à l'étranger.....	90
Le voyage du <i>Dark Secret</i> .....	91
Les chapeaux de Panama.....	93
Les jacinthes en carafes.....	94
Un vieux mot français.....	96
AGRICULTURE ET HORTICULTURE.....	97
Les esclaves allemands dans l'Amérique du Nord.....	107
Le guillotiné vivant.....	113
Autres pays, autres mœurs.....	115
Concours d'avares.....	117
Le ronflement.....	118
La chasse aux canards sauvages.....	119
Un singe naturaliste.....	121
Exécution d'idoles.....	122
Procédé pour éviter le broyage à l'huile des couleurs.....	123
Le nu dans l'art.....	124
Deux duellistes corrigés.....	125
Les excentricités anglaises.....	128
Une ancienne féerie.....	132
Les fastes... de la pipe.....	133
La vigne moderne.....	138
Entre avocats américains.....	139
Un héros escroc du grand monde.....	140
Quelques bons conseils.....	145
Le rat à trompe.....	146
Aux asthmatiques.....	164
Miscellanées.....	165

# CHOCOLAT-MENIER

Usine modèle fondée en 1825 à Noisiel, sur la Marne, près Paris,

POUR LA FABRICATION SPÉCIALE DES CHOCOLATS  
DE QUALITÉ SUPÉRIEURE.

Le **Chocolat-Menier** se trouve partout, dans les villes et les campagnes; il n'est donc pas de substance alimentaire qui se soit acquise une réputation plus grande et plus méritée. En effet, n'est-il pas le premier qui, par *son prix modéré et sa qualité supérieure*, ait été mis à la portée de tous? Il offre ce que les amateurs les plus difficiles recherchent, ce que les médecins désirent, *une alimentation saine et agréable, un produit réparateur*.

Ces avantages sont dus à une fabrication spéciale, au choix rigoureux des matières premières que la Maison MENIER tire elle-même directement, soit des plantations qu'elle cultive en Amérique, soit par des agents placés dans les meilleurs pays de production.

La Maison MENIER possède aussi depuis longtemps une importante Fabrique de sucre blanc cristallisé, à Roye (Somme), qui l'approvisionne pour une grande partie du sucre qu'elle emploie.

Ainsi préparé avec des soins minutieux, le **Chocolat-Menier** se recommande par ses propriétés nutritives et digestives, son goût et son arôme.

Sa qualité tout à fait hors ligne défie toute concurrence loyale.

La Maison MENIER a d'ailleurs trouvé dans les rapports des Expositions de nouvelles récompenses de ses efforts à propager la consommation du chocolat. Toutes les premières médailles ont été décernées à M. MENIER pour l'extension qu'il a donnée à sa fabrication et pour son activité commerciale qui a si puissamment contribué à répandre l'usage de cet aliment.

L'augmentation constante dans la vente du **Chocolat-Menier** montre bien, du reste, de quelle faveur ce produit jouit auprès du public<sup>1</sup>.

L'installation et l'outillage de l'Usine de Noisiel permettent seuls de livrer à bon marché le **Chocolat-Menier**, dont la qualité toujours rigoureusement suivie est universellement reconnue.

Toutes les personnes qui visitent ce bel établissement comprennent la confiance que l'on doit accorder aux produits qui en sortent, et M. MENIER permet à tout le monde de visiter en détail l'Usine de Noisiel, afin qu'on se rende compte des soins minutieux avec lesquels le chocolat y est fabriqué.

Dépôts dans toutes les villes de France et de l'Étranger.

Maison d'expédition : rue de Châteaudun, 56, à Paris.

<sup>1</sup> La vente annuelle dépasse actuellement 14 millions de kilogrammes.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE  
**DE MATÉRIEL AGRICOLE & INDUSTRIEL**

ANONYME. CAPITAL : 2.500.000 FRANCS.

Anciens Ateliers C. GÉRARD \*, fondés en 1847, et DEL (Ferd.), fondés en 1860, à Vierzon (Cher)

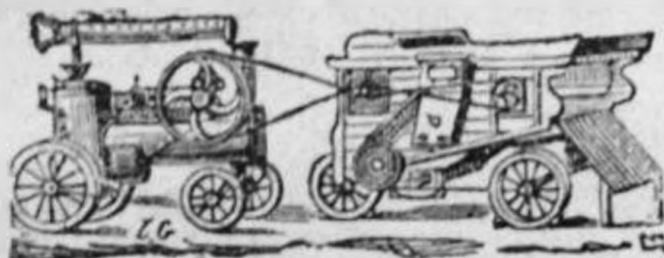
Siège social et Dépôt, 5, rue de Dunkerque, Paris.

ATELIERS DE CONSTRUCTION ET DIRECTION A VIERZON (CHER)

**SPÉCIALITÉ de MACHINES à VAPEUR** fixes, 1/2 fixes et locomobiles; et de  
**MACHINES à BATTRE** pour grande, moyenne et petite culture

**Ateliers et service spécial pour les réparations et pièces de rechange**

4 Grands Prix  
 6 Diplômes  
 d'honneur.

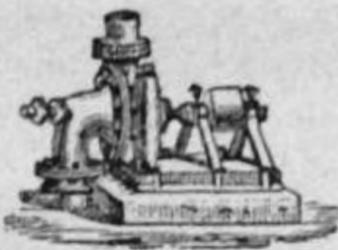


286 Médailles d'or  
 146 Médailles  
 d'argent.

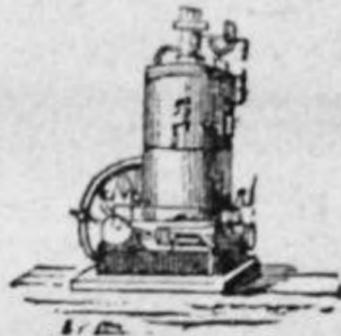
Exposition universelle de 1889. 1 Médaille d'or, 1 Médaille d'argent.



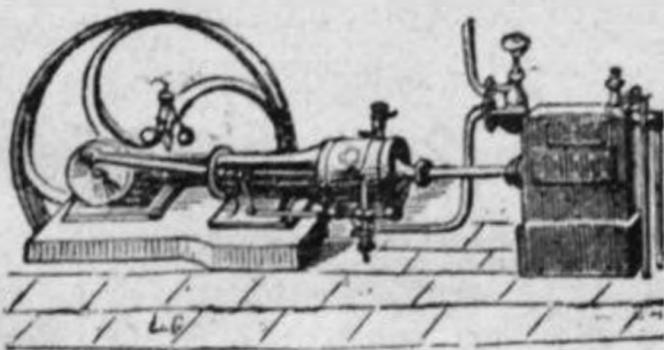
Vente à longs termes.



Crédit à l'agriculture



Envoi franco sur demande du Catalogue illustre.



Machines à vapeur de toutes forces. Chaudières de tous systèmes. Batteuses à blé, orge, avoine, etc. Batteuses à petites graines, trèfle, luzerne, etc. Nouvelle batteuse à grand travail, faisant de 400 à 600 hectolitres de blé marchand par jour. Manèges. Pompes pour irrigations, épuisements, etc. Casse-pierres. Appareils pour la fabrication des vins de raisins secs. Appareils de laiterie. Electricité. Fabrication et installation d'appareils pour éclairage électrique de villes, industries, châteaux, etc. Appareils portatifs complets.

**EXPORTATION**

# MAISON J. HERMANN-LACHAPPELLE

J. BOULET \* ET C<sup>ie</sup>, SUCCESSEURS  
INGÉNIEURS-CONSTRUCTEURS

Paris, rue BOINOD, 31-33 (boulevard Ornano, 4 et 6)

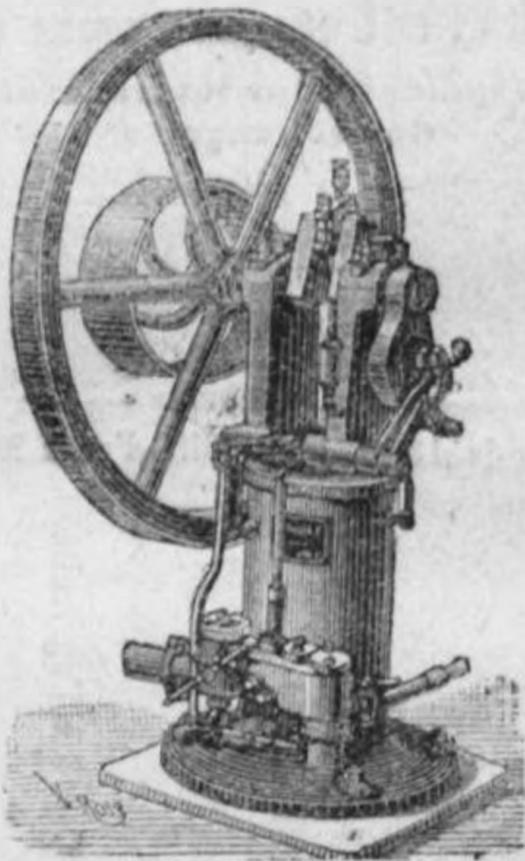
Croix de la Légion d'honneur 1888  
4 Médailles d'or à l'Exposition universelle 1889

## Nouveau MOTEUR A GAZ vertical

LE  
MEILLEUR MARCHÉ

Poids  
très minime.

Marche  
très régulière.



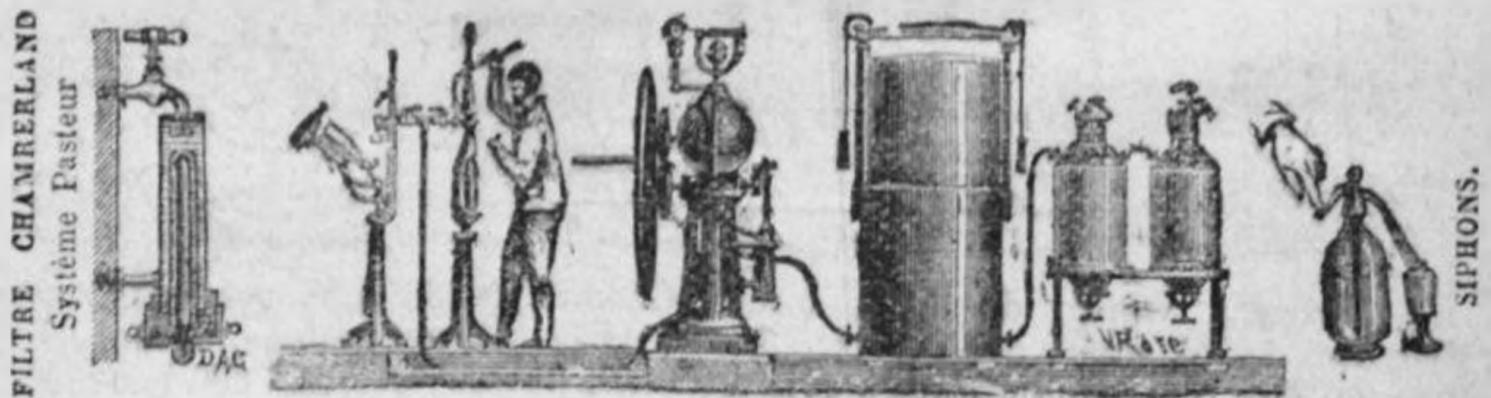
LE  
PLUS ÉCONOMIQUE

Suppression  
du tiroir.

Allumeur  
Breveté S. G. D. G.

## APPAREILS CONTINUS POUR LA FABRICATION DES BOISSONS GAZEUSES

Les seuls qui soient réellement complets et continus



La Maison J. BOULET ET C<sup>ie</sup> est seule concessionnaire pour la fabrication des Filtres **Chamberland**, système **Pasteur**, le seul qui puisse donner des eaux parfaitement pures, celui qui a obtenu la plus haute récompense (médaille d'or) à l'Exposition universelle 1889.

*Envoi franco de tous les prospectus détaillés.*

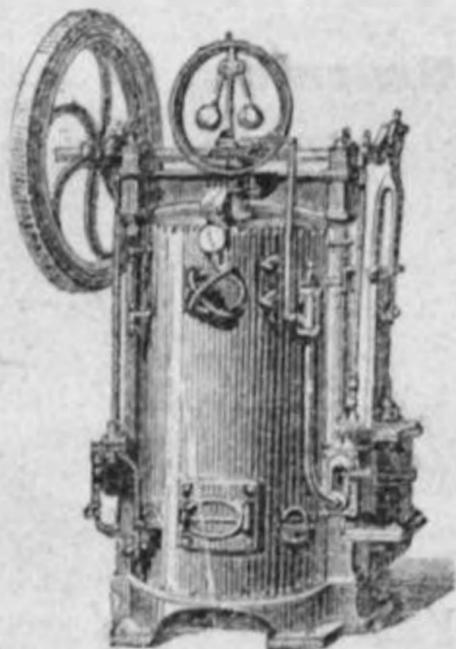
# SPÉCIALITÉ DE MACHINES A VAPEUR

Croix de la Légion d'honneur 1888  
Membre du Jury aux Expositions de Paris 1879, 1882, 1888

**MACHINE VERTICALE**  
de 1 à 20 chevaux

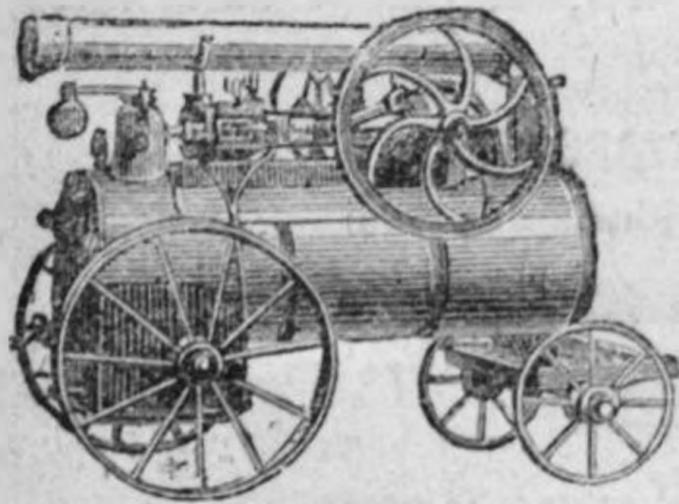
**13**  
**DIPLOMES**  
**D'HONNEUR**

DE  
1869  
A  
1888

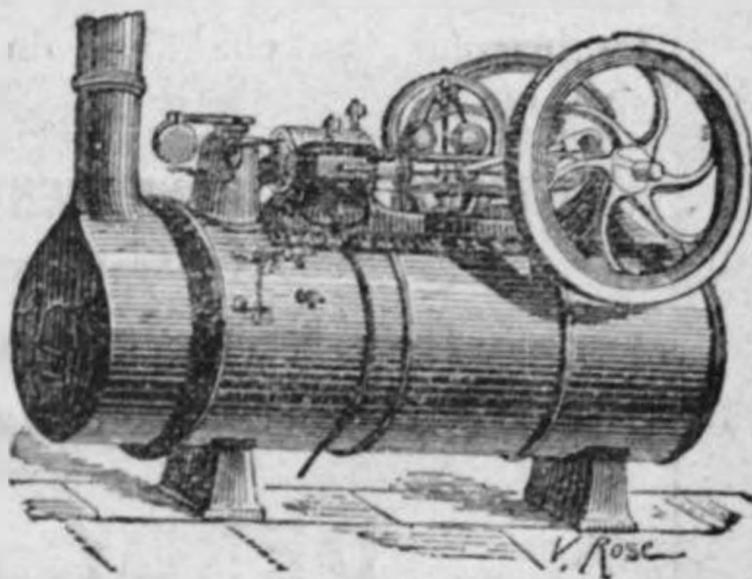


**EXPOSITION**  
**UNIVERSELLE**  
1889  
**4 MÉDAILLES D'OR**  
Classe 49  
Classe 50, Classe 52  
Classe 64

**MACHINE HORIZONTALE**  
Locomobile ou sur patins  
Chaudière à flamme directe  
de 3 à 50 chevaux.



**MACHINE HORIZONTALE**  
Locomobile ou sur patins  
Chaudière à retour de flamme  
de 5 à 100 chevaux.



Toutes ces Machines sont prêtes à livrer. — Envoi *franco* des prospectus.

**MAISON J. HERMANN - LACHAPPELLE**

**J. BOULET\* ET C<sup>ie</sup>, SUCCESSEURS**

**CONSTRUCTEURS-MÉCANICIENS**

**Paris, rue BOINOD, 31-33 (boulevard Ornano, 4 et 6)**

# ALAMBICS

Appareils à Distiller et à Rectifier

## Nouvel ALAMBIC Brûleur

Fixe ou Basculant (*Breveté S. G. D. G.*)

Systeme DEROY



Produisant de l'Eau-de-vie supérieure **SANS REPASSE** ou **PAR REPASSE**, à volonté, avec une économie considérable de temps, d'eau et de combustible en distillant des **Vins, Cidres, Lies, Marcs, Fruits, Moûts**, etc. Sert aussi à cuire les aliments pour les bestiaux, au chauffage du lait, au coulage de la lessive, etc., etc.

**PARFAIT FONCTIONNEMENT ABSOLUMENT GARANTI**

1600 Appareils vendus après Essai

**Premiers Prix dans tous les Concours**

TRANSFORMATION DES ANCIENS APPAREILS

---

**DEROY FILS AINÉ**

CONSTRUCTEUR

73, 75, 77, rue du Théâtre (Grenelle), PARIS

---

**Manuel Pratique** de la distillation des Eaux-de-vie et **Tarif Illustré** adressés *franco*.



## Indispensable aux Cultivateurs

Hygiène de la Ferme

### POUDRE CORDIALE VOXEUR

Rafraichissante, Apéritive et Fortifiante

La seule reconnue d'un excellent effet pour faire nettoyer les vaches après le vêlage ou l'avortement et les préparer à une nouvelle saillie. On l'emploie également avec avantage pour les juments. — La boîte, 2 fr., plus 60 c. pour le port; 5 boîtes, 10 fr. franco. Bien indiquer la gare la plus proche du destinataire.

**POUDRE EXCITANTE** pour faire venir les vaches en chaleur, le paquet 1 fr. 25 c. contre mandat ou timbres-poste.

« M. VOXEUR, agriculteur à Bréval (Seine-et-Oise),

« Veuillez avoir la bonté, de m'envoyer 10 boîtes de votre précieuse poudre, je n'ai qu'elle pour nettoyer mes vaches après le vêlage ou l'avortement, c'est vous dire que j'en suis satisfait. — CHAUVALON, agriculteur à Brisson (S.-et-M.). »

« M. Voxeur, l'an dernier je fus très satisfait de votre poudre excitante pour faire venir les vaches en chaleur, aussi je vous prie de m'en envoyer 4 paquets. — ROQUEFORT, à la Sault (Aude). »

Envoi gratis et franco du prospectus et des certificats.

## OUTILLAGE D'AMATEURS

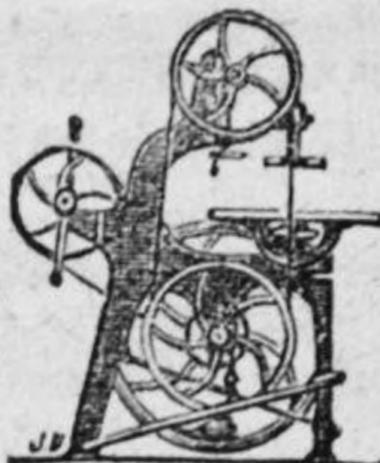
ET D'INDUSTRIELS

**TIERSOT**, 16, r. des Gravilliers, PARIS.

Scies mécaniques (plus de 50 modèles).  
Tours de tous systèmes, DESSINS et Fournitures  
pour **DÉCOUPAGE**. Outils de toutes sortes.

Le **TARIF-ALBUM**, 250 pages et plus de 600 grav.

**FRANCO CONTRE 65 CENTIMES**



## MASTIC A GREFFER UNIVERSEL

Agréé et récompensé par la Société nationale d'horticulture de France.

**MÉDAILLE DE BRONZE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1889**

Ce mastic, à base de goudron végétal de Norvège, s'applique avec un couteau ou une spatule pour **GREFFER A FROID**. Il s'emploie avec efficacité pour le greffage de la vigne et pour cicatriser et guérir les plaies des arbres. **Le seul inaltérable et le plus économique.** Se trouve chez les marchands grainiers, quincailliers et de couleurs. — Boîtes de 50 c., 1 fr. et 2 fr.

Boîtes de 2 kil., 3 kil., 5 kil. et au-dessus, 1 fr. 80 le kil. Brut pour net.

**GOUSSARD Fils, à MONTREUIL, près PARIS.**



J. MORET & BROQUET

**BROQUET & S<sup>r</sup>**

Usine à vapeur et bureaux :

121, rue Oberkampf, Paris.

La seule Pompe réunissant toutes les conditions pour répondre aux usages suivants :  
Arrosage, Incendie, Transvasement des Vins, Bières, Huiles, etc., etc.; mue à bras ou au moteur.

Envoi franco du Prospectus

**ALAMBICS-VALYN**



Portatifs à tout chauffage, pour Distillations économiques  
POUVANT FONCTIONNER PARTOUT  
Indispensables aux Maisons bourgeoises, Fermes, Châteaux,  
Exploitations industrielles, etc.

CUIVRE ROUGE ET AMÉ

Distillation à feu nu ou au bain-marie, à volonté, des fleurs,  
plantes, fruits, marcs, etc.

Prix sans précédents : 50 f., 75 f., 100 f., 150 f. et au-dessus.  
Envoi franco du prospectus.

Seul concessionnaire pour la France et l'Étranger.

**BROQUET & S<sup>r</sup>**, 121, rue Oberkampf, Paris

Avec instruction pratique pour le mode d'emploi.

MÉDAILLE DE VERMEIL A L'EXPOSITION DÉPARTEMENTALE DE VAUCLUSE 1877  
POUR LA CRÉATION DE L'INDUSTRIE DES BERLINGOTS DE CARPENTRAS

**BERLINGOTS-EYSSÉRIC**

LE MEILLEUR ET LE PLUS AGRÉABLE DES BONBONS DIGESTIFS

EMPLOYÉS POUR COMBATTRE LE MAL DE MER

Indispensables aux Fumeurs pour le rafraîchissement de la bouche.

Se trouvent chez les marchands de comestibles et dans les buffets des gares

**EXIGER LE VÉRITABLE NOM**

FABRIQUE DE BERLINGOTS ET DE FRUITS CONFITS, A CARPENTRAS (Vaucluse).

Admis à l'Exposition universelle de 1889.



Pour la guérison des RHUMES, IRRITATIONS de POITRINE  
RHUMATISMES, DOULEURS, LUMBAGOS, BLESSURES,  
PLAIES, BRULURES, CORS, ŒILS-DE-PERDRIX.  
UN FRANC, DANS TOUTES LES PHARMACIES

# GUÉRISON CERTAINE & RADICALE

DE TOUTES LES

## AFFECTIONS DE LA PEAU

DARTRES, ECZÉMAS

Psoriasis, Acné, etc.,

des PLAIES et ULCÈRES VARIQUEUX

Considérés comme incurables  
par les médecins les plus renommés

*Le Traitement ne dérange nullement du travail. Il est à la portée des petites bourses, et, dès le deuxième jour, il produit une amélioration sensible.*



S'adresser à **M. LENORMAND**

MÉDECIN SPÉCIALISTE

ANCIEN AIDE-MAJOR DES HOPITAUX MILITAIRES

41, rue Saint-Liesne, Melun (S.-et-M.).

*Consultations gratuites par correspondance.*

# MALADIES DE L'ESTOMAC

Gastralgies, Crampes, Ballonnements, Digestions pénibles

*Soulagement immédiat et guérison rapide*

Par les **GOUTTES ANTIGASTRALGIQUES**

Préparées d'après une formule nouvelle par H. CHEVALY, pharmacien lauréat de 1<sup>re</sup> classe, à CARPENTRAS (Vaucluse). Le demi-flacon, 3 fr. 50; le flacon, 6 fr. franco (avec flacon compte-gouttes et mode d'emploi), contre montant en mandat-poste.

46 Médailles Or, Argent et Bronze

# MASTIC LHOMME-LEFORT

POUR GREFFER A FROID

Cicatriser les plaies des Arbres et des Arbustes

GREFFAGE DE LA VIGNE

40, RUE DES SOLITAIRES, PARIS

# PILULES GICQUEL

LE PLUS EFFICACE DES PURGATIFS

SOUVERAINES CONTRE

Constipation, Bile, Glaires, Embarras d'estomac  
et d'intestins, Manque d'appétit, Maux de tête,  
Étourdissements, Névralgies, Migraines, Congestions,  
Fièvres, Anémie, Faiblesse, Hydropisie,  
Maladies du cœur, du foie, Paralysie, Courbature,  
Douleurs, Sciatique, Goutte, Rhumatismes, Dartres,  
Eczéma, Clous, Acreté du sang, etc.

Les **PILULES GICQUEL** sont à la fois **purgatives**  
et **dépuratives du sang**.

On les trouve dans toutes les Pharmacies au prix de

**1 fr. 50** la boîte.

## DESTRUCTION DES TAUPES



*Moyen infallible et très pratique* de détruire en quelques heures toutes les taupes d'une prairie quelconque, d'une pièce de terre donnée, etc., quelque nombreuses qu'elles soient.

Envoi *gratis et franco* de mon prospectus sur toute demande affranchie.

**LAPORTE**, agriculteur à SAINT-ANGEL, par Montluçon (Allier).



# VIN de VIAL

**Tonique  
Analeptique  
Reconstituant**

LE TONIQUE

le plus énergique que  
doivent employer Convalescents,  
Vieillards, Femmes,  
Enfants débiles,  
et toutes les Personnes délicates

**Au Quina  
Suc de Viande  
Phosp<sup>le</sup> de Chaux**

COMPOSÉ

des Substances  
absolument indispensables  
au développement  
de la chair musculaire et des  
Systèmes nerveux et osseux

Le **Vin de Vial** est l'heureuse association des Médicaments les plus actifs pour combattre l'Anémie, la Chlorose, la Phtisie, la Dyspepsie, les Gastrites, Gastralgies, la Diarrhée atonique, l'Age critique, l'Étiollement, les longues Convalescences, etc.; en un mot, tous ces états de Langueur, d' Amaigrissement, d'Épuisement nerveux auxquels les tempéraments sont, hélas! de nos jours trop fatalement prédisposés.

**LYON, pharmacie J. VIAL**  
rue Victor Hugo, 14

Et toutes les bonnes Pharmacies  
Remise d'usage aux Ecclésiastiques et Maisons religieuses.

et  
Ex-  
ci-  
cont  
Paris



# INDISPENSABLE

A MESSIEURS LES  
CULTIVATEURS-ÉLEVEURS  
et Possesseurs de Bêtes à cornes

J'envoie *franco*, contre mandat-poste de 5 fr., le moyen sûr et facile de faire retenir les vaches. De nombreux certificats et une gravure explicative seront joints à la recette. *Dépense par vache* : environ 60 cent. J'ajoute gratuitement

deux procédés dont je me sers : l'un pour faire venir les vaches en chaleur, et l'autre pour constater, au bout de deux mois, si elles sont pleines.

Résultats obtenus par la pratique.

## VOXEUR

Lauréat de l'Académie nationale agricole  
Cultivateur à la Ferme de la Butte, par Bréval  
(Seine-et-Oise)

Membre de la Société des Agriculteurs de France,  
de la Société française l'Industrie laitière, etc.

M. Cordier, directeur de l'École pratique d'agriculture de Saint-Remy (Hauts-Saône), dans son rapport sur la Vacherie, exercice 1880 et 1881, envoyé au *Journal d'Agriculture pratique*, dit : « J'ai fait essayer le moyen de M. VOXEUR pour faire retenir les vaches; je n'ai qu'à me louer de cet essai, car les résultats obtenus ont dépassé jusqu'ici toutes mes espérances. »

ENVOI GRATIS ET FRANCO DU PROSPECTUS ET DES CERTIFICATS.

## VÉRITABLES PILULES DU D<sup>R</sup> BLAUD

Elles sont employées avec le plus grand succès depuis plus de 50 ans par la plupart des médecins français et étrangers pour guérir l'anémie, la chlorose (pâles couleurs), et faciliter la formation des jeunes filles.

L'insertion de ces pilules au nouveau Codex français nous dispense de tout éloge.

Les véritables pilules du D<sup>r</sup> Bland ne se vendent qu'en flacons de 200 pilules  
1/2 flacons de 100 pilules, du prix de 5 et 3 fr., et jamais au détail.  
Vérifier que chaque pilule porte le nom de l'inventeur, comme

ci :

— 8, rue Payenne, et dans chaque Pharmacie

Se défier des contrefaçons.



# ÉLIXIR SESTER

SESTER

LIQUEUR  
HYGIÉNIQUE

SESTER

LIQUEUR  
DIGESTIVE

SESTER

DÉLICIEUSE  
LIQUEUR

SESTER

GRANDE  
LIQUEUR DE TABLE

SESTER

LA REINE  
DES LIQUEURS

SE VEND CHEZ TOUS LES LIMONADIERS  
MARCHANDS DE LIQUEURS

Administration : J. CARRAUD Fils, TROYES.

## PHTHISIE

BRONCHITES  
CATARRHES

Guérison par

**L'EMULSION**

CROBOTEY MARCHAIS,

Ph<sup>en</sup> La Rochelle. 3 fr.

## ANÉMIE

CHLOROSE  
LYMPHATISME

Dragées **CÉZARD**,

72, rue Tournelle, Paris.

PRODUIT D'ÉCONOMIE DOMESTIQUE

INDISPENSABLE A TOUS LES MÉNAGES

**POUDRE ARTIGE & C<sup>IE</sup>**

D'AUBENAS (Ardèche)

**Garantie sans Fuchsine**

Pour teindre soi-même du plus beau noir et beau teint toutes sortes d'étoffes

ÉTIQUETTES

ET

MARQUE DE FABRIQUE

DÉPOSÉES.



ÉTIQUETTES

ET

MARQUE DE FABRIQUE

DÉPOSÉES.

Médaille à l'Exposition de Lyon.

Avec la poudre **Artige et C<sup>ie</sup>**, chacun peut, en moins d'une heure, teindre, rincer, faire sécher et repasser toutes sortes d'étoffes, et cela avec une dépense de quelques centimes.

**Toutes vieilles Jupes, Robes, Habits, etc.**, bons encore, mais passés de couleur, peuvent être remis en parfait état.

**Les classes peu aisées** trouvent dans son emploi le moyen d'user, ou de faire user par leurs enfants, tous les habillements qui auraient été mis au rebut.

**Pour les deuils de famille**, elle procure à l'ouvrier, à l'artisan, le moyen d'honorer leurs morts, en teignant eux-mêmes leurs habits, ce qui leur évite de renouveler leur garde-robe, leur état de fortune permettant rarement de si fortes dépenses; c'est, en un mot, un vrai trésor pour les ménages.

**Exiger la POUDRE ARTIGE et C<sup>ie</sup> en paquets bleus, étiquettes trois couleurs, fermés par des ronds orange glacé avec la signature :**

*Artige et Lascombe*

La Poudre **Artige et C<sup>ie</sup>** se vend en paquets pour faire **5, 10 et 20** litres de teinture, accompagnés du moyen très simple d'opérer, aux prix de **60 centimes, 1 fr. et 2 fr.**

NOTA. Le paquet de **60 centimes** seul peut s'adresser par la poste en joignant **0 fr. 30** pour le port.

**SE DÉFIER DES NOMBREUSES CONTREFAÇONS. EXIGER NOTRE SIGNATURE**  
Se trouve chez tous les Épiciers, Droguistes et Merciers.

Vente en gros : **L. MORIER, 38, rue Franklin, Lyon.**

**N. B.** Demander dans les mêmes maisons **LA FLORIDA** (essence exotique au citron), pour enlever instantanément toutes sortes de taches grasses sur n'importe quelle étoffe. Prix : **1 fr. 25.** — Pour essai (pour la France), 1 flacon *franco* contre mandat ou timbres-poste de **1 fr. 85.**